

AFRICA SALESIANA

ACTES

PASTORALE DES JEUNES EN AFRIQUE

Libreville: Mai 19 ~ 24, 1986

Roma: Dicastero per le Missioni



LES PARTÉCIPANTS DU CONGRÈS À LIBREVILLE

T A B L E D E S M A T I E R E S

- Présentation	P.L.Van Looy,SDB.	
- Participants		p. 1
- Aperçu des réalités des Jeunes en Afrique	Sr.Reginalde Banza,FMA.	p. 3
- Pastorale des Jeunes dans l'Eglise d'Afrique	P.P.Gavioli,SDB.	p.17
- Carrefours d'approfondissement N. 1		p.43
- Critères et Choix pour une Pastorale Salésienne	P.J. Vecchi,SDB.	p.48
- Modèle pratique de la Pastorale Salésienne	P.F.Gatterre,SDB.	p.63
- Carrefours d'approfondissement N. 2		p.77
- Les Vocations	P.J.Dingenen,SDB.	p.86
- Retraite Kansebula		p.93
- Critères pour l'acceptation des Candidats		p.96
- "Essai" de jugement à la fin du Postulat		p.100
- Carrefours d'approfondissement N.3		p.102
- Session Finale		p.106

+++++

+++++

+++++

PRESENTATION

La jeunesse Africaine enseigne aux Salésiens comment aujourd'hui ils peuvent être fidèles au charisme de Don Bosco.

Quand en 1978 le 21ème chapitre général décida que la Congrégation salésienne devrait commencer le "Projet Afrique", il avait la préoccupation de servir la jeunesse africaine et l'Eglise qui est en Afrique. Quand on regarde maintenant cette nouvelle expérience et quand on réfléchit ensemble avec les missionnaires qui de longue date sont en Afrique, on se rend compte que c'est plutôt nous qui sommes en train d'apprendre de l'Afrique que l'Afrique qui reçoit de nous.

Les jeunes africains nous enseignent l'importance du rapport humain et la valeur d'"être présent" au lieu de nous laisser séduire par les activités, par les soucis institutionnels ou par l'efficacité. Ils nous montrent que la prière et l'intimité avec Dieu sont importantes dans la vie de chacun, non seulement au plan individuel, mais aussi au plan collectif.

La participation à la vie familiale en Afrique nous révèle que nous devons créer une relation profonde avec la réalité salésienne comme famille, tandis que la simplicité de la jeunesse, sa créativité, la façon de vivre spontanée nous fait connaître l'amitié, le désintéret et la joie. Les jeunes africains nous font penser à Don Bosco.

Le "Projet Afrique" signifie pour la Congrégation une source de renouveau et de générosité. Les congrès de Nairobi et Libreville nous ont offert la possibilité d'échange entre "anciens" et "nouveaux". La vision qu'on a obtenue, la connaissance de la réalité de la Congrégation et de l'Eglise et l'approfondissement de la connaissance des cultures nous ont aidés à pénétrer plus profondément dans notre tâche d'évangélistes et d'éducateurs. Les réunions nous ont montré que les missionnaires AIMENT LEUR PEUPLE, et qu'ils font tout pour s'identifier avec eux.

Ce mot de présentation veut en même temps être expression de gratitude pour tous les missionnaires en Afrique, pour tous ceux qui ont collaboré activement aux réunions, pour tous les participants ainsi que pour tous ceux qui ont dû faire un travail double dans leur communauté afin de permettre aux participants d'être présents aux réunions de la pastorale des jeunes en Afrique.

P.Luc Van Looy, SDB.

Rome, 15 août, 1986

ONT PARTICIPE AU CONGRES
DE PASTORALE SALESIENNE
A LIBREVILLE

NOMS	PRENOMS	VILLE	PAYS
1 - Mgr MVE	BASILE	OYEM	GABON
2 - VECCHI	JUAN	ROME	ITALIE
3 - VAN LOOY	LUC	ROME	ITALIE
4 - BRITSCHU	DOMINIQUE	ROME	ITALIE
5 - DINGENEN	JEAN	LUBUMBASHI	ZAIRE
6 - LE CARRERES	YVES	PARIS	FRANCE
7 - REUNGOAT	YVONNE	PARIS	FRANCE
8 - MORTEAU	PIERRE	OYEM	GABON
9 - BAGGIO	ALCIDE	EBOLWA	CAMEROUN
10 - DE PORTU	CLAUDIO	IVATO	MADAGASCAR
11 - BANZA	REGINALDE	KAFUBU	ZAIRE
12 - CARGNONI	LUCIA	PORT-GENTIL	GABON
13 - GAVIOLI	PIERO	LUBUMBASHI	ZAIRE
14 - RODRIGUEZ	JOSE ANTONIO	KARA	TOGO
15 - BALLESTEROS	RAFAEL	MALABO	GUINEE EQUATO.
16 - CALVO	JOSE-MARIA	SAINT LOUIS	SENEGAL
17 - ARGERICH	JESUS	PARAKOU	BENIN
18 - FERRERO	JESUS	PORTO NOVO	BENIN
19 - DUMORTIER	RENEE	OYEM	GABON
20 - CANIOU	HENRI	LIBREVILLE	GABON
21 - BERNARD	MARIE	PORT-GENTIL	GABON
22 - VELLA	SARO	TULEAR	MADAGASCAR
23 - GATTERRE	FRANCIS	BRAZZAVILLE	CONGO
24 - ROCA	MARIA LUISA	LOME	TOGO
25 - VALCABADO ARENALES	MARIA JOSEFA	MALABO	GUINEE EQUATO.
26 - SERRANO	ALBERTO	BAMAKO	MALI
27 - OLIVERAS	LUIS MARIA	KORHOGO	COTE D'IVOIRE
28 - FERRI	VICENTE	DUEKOUÉ	COTE D'IVOIRE
29 - AÑÑOS	MARIA TERESA	DUEKOUÉ	COTE D'IVOIRE
30 - MARTIN NIETO	ANGEL M.	MALABO	GUINEE EQUATO.
31 - YHUEL	LUCIEN	BRAZZAVILLE	CONGO
32 - AUVINET	ROGER	POINTE NOIRE	CONGO

33 - WINKLER	JOSE	LUANDA	ANGOLA
34 - DA SILVA	JURACI MARIA	LUANDA	ANGOLA
35 - DOS SANTOS GERALDES	DANIEL	MAPUTO	MOZAMBIQUE
36 - DUSABEYEZU	CYPRIEN	BAFIA	CAMEROUN
37 - ANTON	FRANCOIS	PORT GENTIL	GABON
38 - GAMBIN	J. MIGUEL	SIKASSO	MALI
39 - CUEVAS	AGUSTIN	MICOMESENG	GUINEE EQUATO.
40 - CASTRO	RAFAEL	TAMBACOUNDA	SENEGAL
41 - BACA PAUNERO	HENRIQUE M.	DONDO	ANGOLA
42 - VEGA	JOSE ANTONIO	BATA	GUINEE EQUATO.
43 - HILDENBRAND	PASCAL	LIBREVILLE	GABON
44 - ASSIENE	GREGOIRE	LIBREVILLE	GABON

APERÇU DES REALITES DES JEUNES EN AFRIQUE (au Zaïre)

Sr. Réginalde Banza FMA - 20 mai 1986

Considérations générales:

I. L'Afrique a une population jeune

- Causes d'un nombre si important d'enfants et de jeunes.

II. Rapide urbanisation de l'Afrique

- Causes de l'exode rural.

III. Les milieux dans lesquels évolue le jeune africain

a. Les milieux ruraux

- 1 - Vie sociale
- 2 - Vie morale
- 3 - L'éducation des jeunes dans ces milieux ruraux

b. Les milieux semi-ruraux

c. Les milieux urbains

- 1 - Composition de la population dans les milieux urbains
- 2 - Les valeurs prônées dans ces milieux

IV. Situation des jeunes dans les milieux urbains

- Situation des écoles dans les milieux urbains

1. Situation des enfants dans les écoles primaires
2. Situation des jeunes dans les écoles secondaires et supérieures
3. Situation des jeunes qui quittent l'école
4. Situation des jeunes filles scolarisées
5. Situation des jeunes appartenant à une famille aisée

V. Aperçu de besoins des jeunes

1. Le jeune cherche à améliorer les conditions de sa vie
2. Le jeune désire avoir un emploi stable
3. Le jeune désire une société qui affirme et vit les vraies valeurs
4. Le jeune aspire à plus de liberté et d'indépendance
5. Le jeune désire une présentation claire et nette des valeurs traditionnelles et occidentales

VI. Position des jeunes dans l'ensemble de la société

1. Le jeune est livré à lui-même
2. Le jeune est tiraillé entre la vie traditionnelle et la vie moderne
3. Le jeune se trouve en marge de la société
4. Le jeune éprouve un choc devant la réalité de la vie telle qu'elle est vécue dans les milieux urbains

VII. Les attentes des jeunes à l'égard de l'Eglise**VIII. Conclusion**

REALITES DES JEUNES EN AFRIQUE (au Zaïre)

Considérations générales

I. L'Afrique a une population jeune:

- Avant de parler des jeunes, considérons d'abord certaines réalités que l'on rencontre en Afrique.
- Il y a tout d'abord le fait que l'Afrique a une population jeune.
- Les statistiques établies en 1976 montrent clairement que presque la moitié des gens en Afrique ont moins de quinze ans soit 45 à 50% et environ 55 à 66% ont moins de 20 ans.

N.B. C'est le cas du Zaïre et spécialement dans la ville de Lubumbashi. Sur 100 personnes, 52 ont moins de 20 ans et 74 moins de 25 ans.

Ce qui veut dire qu'en gros, la moitié de la population est constituée d'enfants, un quart de jeunes (14 - 24 ans) et l'autre quart d'adultes et de personnes âgées.

Causes d'un nombre si important d'enfants et de jeunes

- Pour l'Africain en général, l'enfant est la richesse de la famille tant restreinte qu'élargie.
- . L'enfant est une richesse dans le sens qu'il renferme en lui des possibilités intellectuelles, sociales et religieuses. C'est un départ vers des multiples horizons (1) (En tant qu'homme ou femme, il pourra mettre ses capacités au service de la famille soit élargie soit restreinte.)

N.B. C'est en général que nous pouvons dire que l'enfant est encore considéré comme une richesse. Dans certains pays comme le Zaïre par exemple, dans les milieux urbains; vu le coût de la vie, l'enfant devient un poids. Les parents doivent se débattre pour les nourrir, les vêtir, payer les études, ils ne s'en sortent pas. Beaucoup de parents abandonnent les enfants à eux-mêmes. C'est un cas qui ne concerne pas la minorité des familles aisées.

- L'enfant est un être sacré, il fait revivre les ancêtres et permet la communication continuelle avec les ancêtres morts.
- Le planning familial est encore étranger aux moeurs et à l'idéal de vie des gens.
- En général, les pères des familles s'opposent au contrôle des naissances.

Les femmes sont fières de prouver qu'elles sont fécondes.

(1) P. Erny, Cité par Ch. Gudijiga. "L'enfant dans la pensée traditionnelle.

- La misère pousse beaucoup de jeunes filles à la prostitution, ainsi il y a des filles-mères à partir de 15 ans.
- Un fait que l'on constate, dans les pays "non-équipés" le taux des naissances est plus élevé que dans les pays dits "équipés".

II. Rapide urbanisation de l'Afrique

Un autre phénomène à signaler est celui de la croissance rapide de la population dans les milieux urbains.

Des statistiques établies montrent qu'en 1970, on comptait en Afrique

- . 7 villes de plus d'un million d'habitants
- . 137 villes de plus de 100,000 habitants.
- Les statisticiens prévoient déjà qu'en l'an 2,000, avec le taux d'accroissement actuel de la population, dans les villes on comptera
- . 5 villes de plus de 5 millions d'habitants
- . 27 villes de plus de 2 millions d'habitants
- . 63 villes de plus d'1 million d'habitants
- . 692 villes de plus de 100,000 habitants.
- . Mais il faut signaler que le degré d'urbanisation varie d'un pays à l'autre de l'Afrique.
- . Cette augmentation rapide et numérique des villes et d'habitants est due à l'exode rural.
- . Disons tout de suite que ce phénomène affecte surtout les jeunes.

Causes de l'exode rural

Plusieurs causes poussent les adultes et surtout les jeunes à quitter les milieux ruraux pour aller vers les villes.

- . Dans certains pays d'Afrique, l'agriculture est un secteur négligé par le gouvernement.
- . Dans d'autres pays, comme au Zaïre, le gouvernement crée de vastes entreprises agricoles d'Etat.
- . Violant le Code Civil, les chefs de localité, de collectivité vendent des parcelles et des terres à des gens de la ville. Cette situation désorganise et décourage les villageois.
- . Par contre, les évêques, les prêtres et certaines Communautés religieuses encouragent les coopératives agricoles. C'est ainsi qu'au Shaba, il y a une amélioration sur ce point.

- . A proximité de la ville, les terres arables sont insuffisantes, Les gens qui veulent cultiver doivent parcourir des distances considérables.
- . A Lubumbashi, avec la crise actuelle, un nombre de personnes s'installent dans leurs champs durant la saison pluvieuse et ne reviennent à domicile qu'après la récolte. Ceci désorganise la scolarisation des enfants.
- . Les instruments de travail sont rudimentaires.
- . Les jeunes estiment que les travaux de la terre sont lourds et peu rentables, ils préfèrent gagner beaucoup d'argent et très vite sans beaucoup d'efforts. Alors ils vont s'installer en ville où il peuvent faire le trafic et vendre des objets en détail.
- . D'autres jeunes quittent les villages dans l'espoir de continuer les études en ville et se heurtent à plusieurs difficultés: logement, minerval, matériel scolaire, uniforme.

Découragés, ils abandonnent les études et grossissent le rang des jeunes désœuvrés.

- . Pour les filles, ou elles acceptent de réintégrer le village ou bien elles se marient très tôt avec le premier venu, ou elles se donnent à la prostitution.
- . Une autre cause qui conduit à l'exode rural est la pauvreté. Beaucoup de régions en Afrique sont menacées par la sécheresse et la famine.
- . Le contraste entre ville et village est trop frappant. Tous les équipements modernes sont concentrés en ville: eau, électricité, école, hôpitaux, loisirs ...
- . Une autre cause qui est plutôt d'ordre psychologique: lorsque les citadins reviennent en congé au village, qu'ils soient ouvriers, étudiants ou chômeurs, ils éblouissent la population rurale et surtout les jeunes qui les envient et désirent partir eux aussi vers la ville.

III. Les milieux dans lesquels évolue le jeune Africain

a. Les milieux ruraux:

1. Vie sociale

Dans les milieux ruraux (qui ne sont pas de petits centres où il y a déjà un mélange de tribus), la population est homogène. Quoique l'influence de la vie moderne y pénètre tout doucement, la vie sociale est vécue encore selon les traditions.

- Dans les sociétés traditionnelles, l'homme n'est pas une personne isolée, un individu à part, il ne cherche pas à se singulariser.

Chacun dépend des autres et ne peut être ce qu'il est qu'en étant en relation avec eux.

- Le membre de la famille, du clan ou de la tribu sait qu'il ne vit pas de sa propre vie, mais celle de la communauté, il sait que détaché de la communauté, il n'aurait plus les moyens d'exister.

Sa vie est une participation à celle des parents dont il descend. La conservation de sa vie, son renforcement dépend d'eux. Chacun travaille pour sauvegarder et maintenir l'accroissement de cette vie commune.

Tout ce qui s'oppose à l'accroissement de cette vie est retranché et tout ce qui aide cette vie à grandir est favorisé.

2. Vie morale

Sur le plan moral, l'éthique du négro-africain est dominée par le souci constant de triompher de l'erreur par la recherche de la vérité. Pour cela, l'éducation se fait à l'aide de proverbes et devinettes pour indiquer l'attitude morale à prendre notamment: la droiture, la modération, la discrétion, la patience ...

Ces proverbes sont employés en tenant compte du sexe, de l'âge ou des circonstances. Une distinction nette est faite entre les aînés et les cadets, les hommes et les femmes.

Aux aînés, on doit du respect et de l'attention ainsi que de l'obéissance. Le vieux est considéré comme détenteur de la sagesse, léguée par les ancêtres. Alors si le jeune veut bien vivre dans la société, il doit écouter et se soumettre aux anciens. Ainsi les valeurs suivantes sont prouvées: l'honnêteté, l'obéissance, la solidarité, la dépendance, l'hospitalité, le respect, la modestie, la générosité etc ... (1)

Un proverbe Bemba dit: "Umulilo ushicile abakulu taoca". (Celui qui suit les conseils des vieux ne peut tomber dans des pièges).

3. L'Education des jeunes dans les milieux ruraux

Dans ces milieux ruraux encore attachés aux traditions, l'éducation du jeune n'est pas l'affaire de la famille restreinte uniquement mais elle est assurée par des personnes compétentes appartenant à l'ensemble de la famille étendue et sociale.

Toute la communauté se charge de faire du jeune un être capable de s'intégrer dans la société et d'y être utile.

- Dans ces milieux, le jeune (garçon et fille) est encore malléable, se soumet aux tabous et contraintes du milieu.
- Cherche à imiter les vieux reconnus comme étant sages.
- Il peut arriver qu'un jeune veuille se libérer de ces contraintes et tabous mais il ne le manifestera pas par peur d'être maudit ou retranché de la société.

(1) Mufuta-Kabemba "Langage littéraire et pédagogique de l'éthique chez les Bantu".

b. Les milieux semi-ruraux

- La population n'est plus homogène, on trouve des écoles primaires, ou parfois même un cycle court.

Dans ces milieux, le jeune ne se soumet plus facilement aux adultes, cherche à se libérer des tabous et contraintes. Cherche à améliorer sa condition de vie pensant qu'il ne réussira qu'en terminant ses études ou en trouvant un emploi en ville, il quitte son milieu pour la ville. Beaucoup de jeunes que l'on rencontre dans les villes proviennent de ces milieux.

c. Les milieux urbains

1. Composition de la population dans les milieux urbains

Dans les milieux urbains, nous rencontrons 3 catégories de gens:

- i. Les vieux citadins: les "semi-traditionalistes", ceux qui ayant quitté leurs villages d'origine depuis de nombreuses années pour venir travailler en ville, s'y sont définitivement établis mais ne sont pas assez instruits. Ils conservent quelques règles de conduite coutumières et l'imposent à leurs descendants.
- ii. Il y a la catégorie de ceux qui ont reçu une instruction ou une formation de type moderne. Ceux-ci occupent des postes importants dans la société. Parmi eux, beaucoup sont nés et ont grandi en ville, donc ils ne savent pratiquement rien des coutumes et traditions.
- iii. La troisième catégorie est celle des jeunes gens (c'est la majorité) qui sont nés et ont grandi en ville ou qui proviennent des milieux ruraux.

- . Les trois catégories de personnes appartiennent à des tribus diverses, donc les cultures sont diverses, les idéologies, la croyance ...

A ceci s'ajoute, la politique, l'économie, la culture et les idéologies des pays étrangers.

Ainsi dans les milieux urbains, nous voyons que la vie est complexe.

2. Les valeurs prônées dans ces milieux sont:

- L'intelligence, la propreté, l'égalité, la vie de plaisir ou d'ambiance, l'indépendance, la liberté, le prestige etc ...

A côté de ces valeurs, il y a les anti-valeurs qui prennent le dessus:

- l'impolitesse, la malhonnêteté, l'irresponsabilité, la désobéissance, l'orgueil, l'égoïsme, l'impatience, le tribalisme, le ndougouïsme, le parasitisme, qui sont bases de la crise morale et l'on peut dire que c'est le drame actuel de toute ville africaine. (1)

(1) Kadiambiye-Kaite "Enquête sur le système axiologique en famille et à l'école à Kinshasa." Kinshasa Zaïre-Afrique n. 83.

IV. Situation des jeunes dans les milieux urbains

Dans les milieux urbains, rares sont les enfants ou les jeunes qui n'aspirent aux études.

Mais pourquoi y a-t-il beaucoup d'enfants qui ne sont pas à l'école? Pourquoi tant de jeunes abandonnent-ils les études?

Situation des écoles dans les milieux urbains

Ici nous nous basons uniquement sur la situation que sont en train de traverser les écoles au Zaïre.

- Depuis la crise qui a commencé au milieu des années 70 avec la politique de l'authenticité jusqu'aujourd'hui, la situation des écoles ne fait que regresser.
- Pour le moment, les écoles qui fonctionnent encore bien sont les écoles tenues par des prêtres, des soeurs, des écoles des sociétés et certaines écoles privées où les parents doivent payer très cher pour que les enseignants et professeurs puissent être mieux payés.

1. Situation des enfants dans les écoles primaires:

- Surpopulation scolaire

- On rencontre des classes de 60 à 70 élèves.

Très peu d'enfants parviennent à faire la 4ème primaire, en pourcentage nous pouvons dire: 54% abandonnent après la 4ème primaire et 46% arrivent jusqu'en 6ème primaire.

- Vu que l'enseignement général est sélectif, ne montent en classe supérieure que les élèves ayant une moyenne suffisante, les autres obligés de doubler, tripler ou abandonner. Cette situation fait que sur 100 élèves qui entrent à l'école primaire, moins de 10% terminent leurs humanités.
- Les frais scolaires dépassent les possibilités financières des parents.
- Les parents, préoccupés de chercher de quoi survivre au jour le jour ne s'intéressent pas aux études de leurs enfants et souvent eux-mêmes ne sont pas assez formés pour comprendre ce qui se fait ou se passe dans les écoles.
- Les élèves s'absentent facilement soit pour cause de maladie soit pour des travaux, comme vendre au marché ou à côté de la route, garder les autres petits en l'absence des parents.
- D'autres ne sont pas assez nourris, n'ont donc pas assez de force pour persévérer.
- Le programme d'enseignement est peu adapté à la vie réelle et les cours sont donnés dans une langue étrangère et qui n'est utilisée qu'à l'école.

- Le salaire des enseignants est insuffisant face aux charges réelles, le versement des salaires se fait irrégulièrement, souvent avec de grands retards parfois et même des blocages injustifiés, un grand nombre d'entre eux sont impayés. Alors, ils corrompent, ne donnent plus sérieusement leurs cours et préfèrent donner des cours particuliers où ils gagnent le double de leur salaire normal.
- Beaucoup de parents sont découragés par une telle situation et préfèrent retirer leurs enfants des écoles.

2. Situation des jeunes dans les écoles secondaires - supérieures

- En général, le système scolaire ne prépare les jeunes qu'à poursuivre les études supérieures et universitaires, les prépare à des carrières administratives et ne les prépare pas aux réalités du monde du travail et à l'entrée dans la vie active.
- Après la 2e C.O. (Cycle d'orientation), les jeunes orientent leurs études selon leurs capacités.

Or l'enseignement technique, professionnel étant insuffisamment développé, beaucoup de jeunes prennent n'importe quelle option et qui souvent dépasse leur capacité intellectuelle, de là abandon des études. Ou ils étudient des matières par coeur sans comprendre pourvu qu'ils passent de classe et obtiennent le diplôme d'Etat.

- Il a été constaté que les élèves ne prennent plus les études au sérieux.
- Les élèves dont les parents sont aisés comptent sur la possibilité de passer d'une classe à l'autre par corruption, ou achat du bulletin.

3. Situation des jeunes qui quittent l'école

- L'expérience a démontré que des enfants qui quittent l'école au niveau primaire, la plupart rentrent au village et redeviennent souvent ceux qu'ils étaient avant d'aller à l'école. D'autres traînent en ville, dans les cités, et deviennent de petits mendiants.
- Quant aux jeunes qui quittent l'enseignement secondaire, ayant été préparés pour occuper des emplois non agricoles et ayant contracté de par leur formation, un comportement urbanisé, ils préfèrent se réfugier dans des agglomérations non agricoles afin de se débrouiller.

Parmi eux: il y en a qui gardent les voitures en stationnement.
il y en a qui vendent de petits objets en détail.
il y a ceux qui vendent l'essence - charioman - des trafiquants etc ...

- D'autres de ces jeunes sont engagés dans les services publics: armée, service civique (M.P.R.)

4. Situation des jeunes filles scolarisées

- Devant la situation décrite plus haut dans les écoles secondaires, les jeunes filles sont les premières victimes.
- Plusieurs d'entre elles résolvent le problème des frais scolaires en se prostituant.
- Les professeurs peu consciencieux n'hésitent pas d'inviter les filles si elles veulent avoir plus de points ou passer dans une classe supérieure.

Conséquence:

L'avortement est devenu une solution pour pouvoir continuer à étudier.

5. Situation des jeunes appartenant à une famille aisée

Ces jeunes tout en ayant une situation qui leur permet de continuer aisément les études, se trouvent confrontés aux problèmes familiaux:

- la présence de deux ou trois "mamans" à la maison.
- ou bien celles-ci ayant chacune une maison dans une autre zone, le papa est continuellement absent de la maison.

Ces jeunes sont souvent insolents, révoltés, aigris.

V. Aperçu de besoins des jeunes

1. Le jeune cherche à améliorer les conditions de sa vie

Tout jeune, qu'il soit dans un milieu rural ou urbain, n'aspire qu'à une chose, améliorer les conditions de sa propre vie.

Il sait que pour arriver à réaliser son désir, il doit poursuivre ses études. En plus, il constate que l'homme qui, dans la société a un standing de vie qui lui permet de vivre à l'aise c'est un homme qui a pu poursuivre et terminer ses études.

- Mais la situation et la crise économique que traversent les pays africains ne permettent pas à beaucoup de jeunes de réaliser leur idéal.
- Le jeune qui quitte le village en vue de poursuivre ses études en ville, se heurte à plusieurs difficultés. S'il a beaucoup de chance, il peut être accepté dans un internat. De nos jours, les internats sont rares et chers.
- Les écoles coûtent cher, en plus du minerval et de l'argent pour l'achat des objets classiques, le jeune doit prévoir l'argent pour corrompre s'il veut passer d'une classe à l'autre ou avoir son bulletin.
- . Les jeunes qui sont courageux entreprennent de petits travaux à côté de leurs études.

2. Le jeune désire avoir un emploi stable

Le jeune étudiant désire pousser les études le plus loin possible, obtenir un diplôme qui lui permettra de trouver un emploi stable.

Par son travail, il voudrait avoir un certain bien être et jouir des avantages matériels de la société moderne.

- En général, les jeunes sont découragés, insatisfaits et même déçus avant qu'ils ne terminent les études.

Les causes de cette attitude des jeunes

- . Les jeunes savent d'avance qu'ils n'atteindront probablement pas cet idéal.
- . Dans l'enseignement secondaire, supérieur et universitaire, on prépare disons: 11 candidats pour une place disponible.

Parfois, ils doivent se contenter d'une place qui ne correspond pas aux études faites.

- Dans les entreprises privées, sociétés, le tribalisme et le "ndougouisme" sont des fléaux.

Sans la présence d'un membre de la famille qui est haut placé ou une connaissance, le travail sera offert à celui qui parviendra à corrompre le plus vite et avec une somme assez importante.

- La différence de rémunération entre les travailleurs appartenant à des sociétés et ceux de l'Etat est flagrante.
- Pour certains étudiants universitaires par exemple, cette situation peut aboutir au divorce. Parce que souvent durant les années d'études de son mari la femme se sacrifie, espérant améliorer leur vie après les études. Lorsque cette attente aboutit à un échec, la femme abandonne son mari.

3. Les jeunes désirent une société qui affirme et vit les vraies valeurs

- i. L'honnêteté lui est présentée comme étant une valeur, par contre, il voit que ceux qui lui présentent cette valeur sont les premiers à agir contrairement à ce qu'ils disent, au mot "voler" s'est substitué le mot "déplacer".

- . La corruption est pratiquée à tous les niveaux. Même un enfant de l'école primaire sait que s' il veut passer à une classe supérieure, il doit apporter un cadeau à son enseignant.

- . Le vol est récompensé car ceux qui détournent des sommes énormes montent en grade.

- ii. La virginité était recommandée aux jeunes filles. Les parents étaient fiers lorsque leur fille se gardait telle quelle jusqu'au mariage.

Aujourd'hui, surtout ceux qui gagnent bien leur vie se permettent de prendre des jeunes filles de 15 - 16 ans etc pour femmes.

- Certaines mamans vont jusqu'à encourager leur fille, leur présentant la prostitution comme moyen pour subsister.

- Les jeunes gens se lancent dans ce genre de vie sans réfléchir aux conséquences.

iii. Le sens de la solidarité est remplacé par l'individualisme, le ndougouisme et le tribalisme.

iv. Le mariage a perdu son sens car au lieu d'être en lien entre deux familles, il est devenu plutôt l'achat d'une jeune fille car la dot a perdu sa signification. Il y a des parents qui exigent pour leur fille une dot de 6,000 ou 7,000 zaïres.

- Envers les adultes, d'autres valeurs comme l'obéissance se perdent.

4. Le jeune aspire à plus de liberté et d'indépendance

Le jeune africain (Zaïre) est conscient d'appartenir à une société, une tribu, une famille. Comme tel, il n'est pas un isolé, il sait que chacun dépend des autres et ne veut être ce qu'il est qu'en étant en relation avec les autres. La conservation de sa vie, son renforcement dépend de la famille.

- Alors en disant que le jeune veut être libre, indépendant, cela ne veut pas dire qu'il veut se libérer des adultes mais bien se libérer de tout ce qu'on lui présente comme étant valeur.

Vivant dans un milieu où les tribus, les races sont mélangées, il découvre ce qui est valeur pour lui et voudrait vivre en conformité avec ses découvertes.

Exemple: pour le choix d'une fiancée.

Autrefois, les parents se chargeaient de chercher une femme pour leur fils et souvent si le jeune homme n'aimait pas la fille, il se soumettait aux désirs de ses parents.

- Aujourd'hui étant en contact avec d'autres cultures, il découvre que le choix personnel lui permet de vivre un mariage harmonieux et basé sur l'amour.
- Voilà dans quel sens nous devons comprendre ce désir de la liberté et d'indépendance.

5. Le jeune désire que l'on fasse une étude claire et nette des valeurs culturelles

Le jeune désire que l'on fasse des études approfondies sur la culture, les traditions et coutumes africaines.

Que tout cela soit étudié dans les écoles ainsi connaissant son identité, il ne sera pas tiraillé entre deux cultures.

VI. Position des jeunes dans l'ensemble de la société

1. Le jeune est livré à lui-même

- En famille: à cause de la crise économique que le pays est en train.

traverser, les parents sont souvent absents. Souvent les mamans s'absentent pour des semaines entières à la recherche de marchandises.

Dans ces conditions de vie, les parents ne savent pas s'occuper de l'éducation de leurs enfants et ceux-ci sont abandonnés à eux-mêmes.

- . L'entourage et la rue ne sont pas les milieux qui l'aident à devenir un véritable homme, honnête, travailleur etc ...

2. Le jeune est tiraillé entre la vie traditionnelle et la vie moderne

Le jeune ne connaît pas d'une manière profonde les traditions et les valeurs africaines voire même les valeurs présentées par l'occident.

Ce manque de connaissance de ces deux cultures ne lui permet pas de juger d'une façon valable la culture qu'il devrait approfondir et vivre et dans laquelle il pourrait s'épanouir en tant qu'Africain.

- D'une part ce que la tradition africaine présente comme valeur, n'est pas respecté par les adultes.

D'autre part, le jeune n'est pas toujours en mesure de saisir les valeurs que la société moderne lui présente à savoir: le diplôme, le travail, l'argent, le pouvoir etc ...

3. Le jeune se trouve en marge de la société

- Dans la société traditionnelle, le jeune a peu de possibilité de s'exprimer librement. Il doit se soumettre aux décisions des adultes.
- La société moderne semble exclure les jeunes de la participation à la prise de responsabilité et de décisions.
- Au Zaïre, l'Etat a créé un organisme qui a pour but d'intégrer les jeunes dans l'ensemble de la société en le rendant responsable de l'ordre public. Il n'a pas atteint son but car le jeune au lieu de veiller à l'ordre, profite du pouvoir qui lui est donné pour pressurer les gens et ainsi semer le désordre sur les routes où ils placent des barrages pour rançonner les passants et dans les cités.

4. Le jeune éprouve un choc devant la réalité de la vie telle qu'elle est vécue dans les milieux urbains

- Devant une telle réalité de la vie, beaucoup de jeunes sont désenchantés. Ce choc entraîne des attitudes comme:
 - la fuite: plusieurs quittent ou désirent quitter le pays pour aller tenter leur chance ailleurs, de préférence en Europe.

- Le jeune cherche à jouir au maximum du présent

Il cherche à oublier ses misères en s'adonnant à la boisson, la musique, danse, chanvre, aux femmes.

- D'autres jeunes ne trouvent comme issue à leurs problèmes que l'acceptation pure et simple de la réalité telle qu'elle se présente.

Ils se réfugient dans le "fatalisme", l'indifférence ou l'attente d'un changement éventuel.

Par contre, d'autres s'engagent dans la transformation du milieu où ils vivent en se mettant au service des plus jeunes (Kiro - Scouts). Ils s'engagent pour les services bénévoles et luttent contre la corruption etc ...

VII. Les attentes de jeunes à l'égard de l'Eglise

- i. Que l'Eglise cherche à s'incarner dans la culture et la mentalité africaines.
- ii. Qu'elle ne continue pas à juger sans données fondées certaines pratiques magico-religieuses, qu'elle cherche à étudier la signification de certains gestes, rites, pour une meilleure compréhension de l'âme africaine et une vraie incarnation de l'Evangile en Afrique.
- iii. Le jeune n'attend pas que l'Eglise continue à jouer un rôle paternaliste mais qu'elle se mette à l'écoute des jeunes et qu'ensemble, ils cherchent les solutions à leurs problèmes.
- iv. Qu'elle veille à ce que les écoles tenues par des prêtres et soeurs ne soient pas uniquement pour les enfants dont les parents ont des possibilités financières.

VIII. Conclusion:

Cet aperçu des réalités des jeunes (au Zaïre) tend plutôt au pessimisme. Hélas, ce sont les réalités que nous vivons chaque jour.

Pour nous, Salésiens et Salésiennes, c'est notre champ d'apostolat, ne nous décourageons pas. Ce sont des situations qui nous invitent à revoir nos méthodes de travail.

Et puis continuons à espérer car le feu n'est pas tout à fait éteint, il y a encore du charbon ardent enfoui sous la cendre. Et ce charbon ardent: ce sont les jeunes qui se réunissent pour la prière, pour chercher quel sens donner à leur vie. Ce sont les jeunes qui luttent et travaillent pour le bien de leurs frères.

PASTORALE DES JEUNES DANS L'EGLISE D'AFRIQUE

P. Piero Gavioli SDB - 20 mai 1986

Prémisse: le "lieu" dont je parle.

- Depuis septembre 1966, je réside (avec quelques longues absences) et travaille à Lubumbashi (Zaïre). Pratiquement, je n'ai jamais travaillé ailleurs. Mon expérience et ma vision de l'Afrique sont certainement très limitées.
- Depuis janvier 1973, je fais partie de l'équipe de coordination de la pastorale des jeunes du diocèse de Lubumbashi, et depuis novembre 1976 j'en suis le responsable principal. Cela me permet de partager une expérience suffisamment longue, concrète et articulée, de ce qu'une Eglise particulière africaine fait dans le domaine de la pastorale des jeunes.

Sources: bibliographie essentielle "panafricaine".

Rencontre de Collaboration Africaine (R.C.A.), "La pastorale des jeunes en milieu urbain", compte-rendu de la rencontre de Nairobi, 13 - 14 mai 1982, 29 pages photocopiées.

R.C.A., "La pastorale des jeunes en milieu rural", compte-rendu de la rencontre de Yoppugon (Côte-d'Ivoire), mai 1983, 24 pages photocopiées.

PRO MUNDI VITA, Dossier Afrique n. 27 (1983, n. 4), "La jeunesse étudiante chrétienne africaine" (étude d'André Coulée), 31 pages.

ERNY, Pierre, "Ecoles d'Eglise en Afrique Noire - poids du passé et perspectives d'avenir", Nouvelle Revue de science missionnaire, Immensee 1982, 191 pages.

de VARGAS, François, "La transmutation des valeurs dans l'Afrique urbaine contemporaine", COMMUNION 1971, n. 3 (Verbum Caro n. 99) reproduit en MBEGU n. 93).

Devenir chrétien en Afrique, LE CALAO, Koumi (Burkina Faso), 1976.

Introduction: peut-on parler de pastorale des jeunes de l'Eglise africaine?

L'Eglise africaine, comme l'Afrique socio-culturelle, est une et multiple à la fois. A ma connaissance, il n'y a pas d'orientations de pastorale des jeunes communes à tout le continent, et ce n'est que normal, vue la diversité de situations.

Cependant, depuis le Concile Vatican II, les évêchés d'Afrique et de Madagascar se rencontrent régulièrement, lors des Assemblées Plénières du SCEAM (Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar) et lors des sessions du Synode des Evêques. A travers les documents issus de ces rencontres, on peut déceler quelques orientations communes de la pastorale d'évangélisation en Afrique. Je les présente brièvement, en me basant sur les textes qui me sont plus familiers, de l'Eglise du Zaïre. Ces orientations ne sont pas des directives de pastorale des jeunes, mais constituent l'horizon ou le cadre dans lequel situer la pastorale des jeunes.

I. OPTIONS PASTORALES DE L'EGLISE AFRICAINE

Au cours du Synode des Evêques de 1977, cinq supérieurs majeurs d'instituts missionnaires engagés en Afrique ont demandé aux évêques africains présents à Rome quelles étaient, selon eux, les priorités apostoliques de l'Eglise en ce continent. Les réponses ont convergé vers les points suivants: formation du clergé diocésain et religieux, préparation et formation des animateurs laïcs, éducation chrétienne des jeunes, animation des communautés locales (d'après ANS). D'après les documents récents du SCEAM, on peut y ajouter la pastorale familiale et le souci pour la promotion humaine.

Pastorale des vocations. Les Evêques du Shaba (Zaire) écrivaient en 1978: "Notre Eglise ne saurait vivre, se maintenir et se développer sans prêtres, frères et religieuses ... Nous sommes tous concernés ... Que faire pour que l'Eglise du Shaba donne de nombreux et saints prêtres issus de son terroir? Que faire pour que s'y épanouisse une vigoureuse et authentique vie religieuse, enracinée dans les richesses de la foi et de notre culture? Une réponse engageante à ces questions conditionnera l'avenir de notre Eglise, une Eglise adulte et prospère".

Formation des laïcs. Dans une lettre envoyé en 1977 aux laïcs engagés du Zaire, les évêques leur disent: "Vous êtes au centre de nos soucis pastoraux. Car, sans vous, on ne pourrait pas parler de l'Eglise Peuple de Dieu au Zaire. En effet, c'est avec vous tous ensemble que nous formons cette Eglise". Pour favoriser la participation des laïcs à la mission de l'Eglise, plusieurs moyens ont été mis en oeuvre: formation d'abord (récollections, sessions Eglise-Monde, cycles d'études de trois ans ...), création de nouveaux "ministères" ou services assumés par les laïcs au sein des communautés chrétiennes restreintes (présidence de la communauté, service de la Parole, de l'initiation chrétienne, de l'assistance aux pauvres ...), restructuration des paroisses en communautés chrétiennes vivantes et négro-africaines, animées surtout par des laïcs ...

Pastorale familiale. La 5^{ème} Assemblée Plénière du SCEAM (Nairobi, 24 - 30 juillet 1978) avait pour thème: "Vie familiale chrétienne en Afrique aujourd'hui". Les interventions des évêques africains au Synode de 1980 sur la famille ont été remarquées. Voici ce que disait le Card. Otunga: "Les valeurs de la famille africaine sont non seulement utiles mais indispensables pour l'incarnation de l'Evangile en Afrique. En vue d'approfondir la vie chrétienne du peuple, nous estimons avoir trouvé une voie pour réaliser ceci: la famille africaine".

Animation des communautés locales. Au Synode de 1977, Mgr M'Sanda disait: "l'épiscopat du Zaire s'est appuyé sur l'une des caractéristiques majeures de la société africaine, à savoir: le sens de la solidarité et l'esprit communautaire. Nous avons retenu comme milieu éducatif par excellence pour un africain: la communauté de base. Celle-ci, fondée sur la solidarité africaine, veut être un milieu de prise en charge naturelle des membres, un milieu de partage de biens spirituels et matériels, un milieu où les membres se connaissent et s'estiment suffisamment pour permettre ce courant d'échanges personnels d'expériences de foi, un milieu où les fonctions et les rôles sont diversifiés et répartis en ministères et services pour la vie de l'ensemble ... Forts de cette conception traditionnelle et coutumière, les évêques du Zaire se sont résolument engagés dans une pastorale d'ensemble de communautés de base".

Inculturation du christianisme. C'est l'option première qui sous-tend toutes les autres et qui leur sert de toile de fond. Voici comment s'exprimait, en 1979, le secrétaire de l'Episcopat du Zaïre: "Le Zaïre ne sera pas chrétien tant qu'il n'aura pas 'assimilé' le christianisme. Autrement dit: tant qu'il ne pourra pas penser et exprimer en langage africain son expérience du Christ (doctrine et vie). Il va sans dire que ce travail ne pourra être fait que par les Zaïros. Cette africanisation du christianisme se conçoit à tous les niveaux: expression théologique du message, africanisation des structures de gouvernement et d'exercice de l'autorité, genres littéraires africains dans la prédication et l'éloquence sacrée, expression et symbolique africaines dans la liturgie, africanisation de la discipline ecclésiastique, recherche de valeurs africaines (p. ex. solidarité, partage, vie commune, hospitalité, etc ...) dans les modes de vie de l'Eglise zaïroise et dans les manifestations lectives de la foi ... L'Episcopat est invité à faire preuve d'esprit inventif et créatif" (MONSENGWO PASINYA, "Inculturation du message à l'exemple du Zaïre").

Promotion humaine (engagement pour la justice, la paix, le développement). En 1981, à Yaoundé, la 6^{ème} Assemblée Plénière du SCEAM a adressé à tous les ouvriers apostoliques une exhortation sur la justice et l'évangélisation en Afrique. La 7^{ème} Assemblée Plénière tenue à Kinshasha en juillet 1984, a rédigé une exhortation concernant la promotion humaine, où les évêques se déclarent "solidaires des nos peuples dans leurs luttes pour une existence humaine en plénitude". Souvent, les évêques africains sont les seules voix qui s'élèvent pour répercuter "le cri de l'homme africain" qui demande le respect de sa vie et de sa dignité. L'action de l'Eglise dans le domaine du développement et de la promotion de l'homme est bien visible (agriculture, enseignement, santé ...). Son engagement pour l'homme fait d'elle un signe d'espérance pour beaucoup.

Ces options pastorales - qui restent parfois au niveau de déclarations de principe ou de souhaits - définissent le "débouché" de toute pastorale des jeunes en Afrique, sa finalité; son "intention". La pastorale des jeunes veut aider les jeunes à grandir en hommes et en chrétiens pour qu'ils prennent leur place dans l'Eglise et la société africaines de demain.

II. L'ACTION DE L'EGLISE AFRICAINE EN FAVEUR DES JEUNES

Il est difficile et téméraire de définir ce que l'Eglise d'Afrique fait pour les jeunes, tellement les situations sont différentes. Je crois qu'on peut déceler, à peu près partout, trois secteurs d'engagement: la paroisse, l'école et les mouvements des jeunes.

A partir de quelques documents - qu'il faudra situer dans la géographie et dans l'histoire - je vais essayer de dégager une évaluation de l'action de l'Eglise en ces trois domaines. Les documents que j'ai choisis - ou sur lesquels je suis tombé - sont plutôt critiques ou négatifs. Même s'il faut les relativiser, ils peuvent nous aider à nous poser de bonnes questions: nous ne sommes pas ici pour faire un bilan triomphaliste du passé, mais pour envisager une orientation d'avenir.

Je commence quand même, en citant P. ERNY (o.c. p. 157), par relever l'originalité des interventions des Eglises dans le domaine de l'éducation:

Elles ont innové dans la mesure où elles ne se sont pas contentées de répondre à une demande officielle formulée seulement par ceux qui savent s'exprimer, mais où elles ont agi à contre-courant dans

l'espoir de donner un jour une voix à ceux qui n'en avaient pas encore:

- là où l'on ne songe qu'à la formation de soi-disant élites, les Eglises innoveraient en s'intéressant aussi à la masse du peuple;
- là où l'on ne songe qu'à singer ce qui vient du dehors, les Eglises innoveraient en redonnant vie aux langues et aux patrimoines culturels locaux;
- là où les jeunes n'aspirent qu'à fuir dans les études générales, les Eglises innoveraient en valorisant les enseignements techniques et professionnels;
- là où des bureaucraties lointaines décrètent et imposent, les Eglises innoveraient en cherchant à provoquer des prises de conscience, à éveiller la capacité critique, à transformer ceux dont on voudrait faire les objets d'un développement qui leur échappe en sujets de leur propre développement;
- là où l'on ne raisonne qu'en termes d'économie, de rendement, de finances, les Eglises innoveraient en montrant que l'homme a aussi une dimension spirituelle et ne vit pas seulement de pain.

1. La pastorale des jeunes dans la pastorale d'ensemble (paroissiale)

A. COULEE (o.c. pages 9 - 13) brosse un tableau plutôt négatif de ce que l'Eglise fait pour les jeunes dans le contexte de la pastorale paroissiale et des aumôneries scolaires et universitaires qui en dépendent (cf. Annexe 1). Il faut certainement relativiser ses affirmations, surtout là où les Communautés Ecclésiales de Base ou Vivantes (C.E.B. ou C.E.V.) ont inauguré un autre style de vie et de présence d'Eglise. Mais, parfois ou souvent, les C.E.V. ne font que reproduire en plus petit les mêmes structures de la grande paroisse, avec le même style et les mêmes limites. Peut-on dire qu'il y a déjà une pastorale des jeunes au niveau des C.E.V.?

Prenons l'exemple de la catéchèse (à Lubumbashi): il y a une catéchèse "de masse" pour enfants et préadolescents (10 - 15 ans), il y a une catéchèse "personnalisée" pour les adultes, mais il n'y a (pas encore) de catéchèse spécifique pour les jeunes (16 - 24 ans), qui sont assimilés or à l'une or à l'autre des deux catégories précédentes. L'organisation du "catéchuménat des jeunes" de la Côte-d'Ivoire a-t-elle fait école en Afrique?

D'un point de vue général, on a l'impression que quand les hommes d'Eglise (évêques, prêtres, laïcs responsables des C.E.V.) s'adressent aux jeunes, c'est pour leur dire - du haut de la chaire: "Voici ce que vous devez faire ..." Les jeunes n'ont rien à dire. Parfois ou souvent, on ne voit que le service que des jeunes chrétiens peuvent apporter à l'Eglise, et très peu ce que l'Eglise peut faire au service des exigences et des aspirations des jeunes.

2. Les écoles catholiques

Dès les débuts de l'évangélisation, les missionnaires ont ouvert des écoles et donc se sont souciés de l'éducation des jeunes. Pourquoi?

Si dans toute l'Afrique les Eglises ont pris une part considérable dans l'oeuvre éducative, si le plus souvent elles ont été les premières à créer des écoles, elles étaient donc animées en cela par

des préoccupations essentiellement pastorales: amorcer l'évangélisation par l'emprise exercée sur la jeunesse, contribuer à l'oeuvre de civilisation en l'orientant dans un sens conforme aux vues chrétiennes, offrir aux enfants de baptisés le seul lieu d'éducation censé leur convenir, donner aux convertis une solide formation à la fois religieuse et humaine, en faire des citoyens d'avant-garde capables d'exercer une influence sur l'ensemble de la population, former les élites et les cadres de l'avenir dans une perspective chrétienne, assurer la montée rapide d'un clergé local, donner aux institutions d'Eglise le maximum de poids et de pouvoir dans ces sociétés naissantes. L'implantation de paroisses et de succursales jusque dans les régions les plus reculées allait permettre la mise en place d'un réseau plus ou moins dense de lieux d'instruction et l'exercice d'un contrôle efficace (P. ERNY, o.c. p. 58).

Il n'est pas de notre ressort, ici, de faire le bilan de l'action de l'Eglise dans ce domaine. Mais nous pouvons nous poser la question: les écoles d'Eglise - là où elles sont encore possibles - sont-elles encore un milieu privilégié d'éducation et d'évangélisation?

- Oui, disent certains évêques (au Zaïre, par exemple), les écoles catholiques sont des milieux éducatifs chrétiens dans la mesure où elles "intègrent dans leur projet éducatif:
 - . des cours de religion catholique,
 - . une initiation à la célébration des sacrements,
 - . un apprentissage au dévouement gratuit auprès des plus pauvres,
 - . un enseignement marqué par une vision du monde inspirée de l'Evangile,
 - . une éducation animée par les attitudes de la personne même de Jésus,
 - . une intégration dans la vie ecclésiale des communautés, paroisses, diocèses (Mgr BAKOLE, Lettre past. du 15 mars 1977).
- D'un autre côté, "certains responsables de l'Eglise, évêques et prêtres, religieux et religieuses d'Afrique et de Madagascar ne sont pas tous unanimes sur le bien-fondé de l'école catholique:
 - . Porter la responsabilité d'une école qui est inadaptée et ne sert pas le développement, l'égalité entre les hommes et la qualité de la vie, n'est-ce pas collaborer à une "escroquerie"?
 - . Appeler "école catholique" une institution où certains éducateurs ne vivent plus guère la foi en Jésus-Christ et donnent le spectacle de la paresse, de la méconduite et du découragement, n'est-ce pas contribuer à un mensonge social?
 - . Peut-on se contenter d'évangéliser en dehors de l'école?

(Ces lignes sont tirées du "Manifeste pour un projet éducatif chrétien en Afrique et à Madagascar", document élaboré par un Séminaire d'experts organisé par le SRAM (Secrétariat régional de l'Enseignement catholique pour l'Afrique et Madagascar) à Nairobi, du 14 au 20 avril 1980. Texte en TELEMA 3/81 n. 27, pages 33 - 44, cf. l'analyse des problèmes scolaires, Annexe 2).

3. Les mouvements des jeunes

A l'origine, des missionnaires, souvent issus de mouvements florissants en Europe (JEC, JOC, Scouts, Kiro ...) et voulant faire quelque chose pour la jeunesse, ont introduit, "traduit" ou adapté ces mêmes mouvements en Afrique. Avec quels résultats?

Voici deux opinions qui semblent opposées et qui sont peut-être complémentaires:

Les mouvements de jeunes ont joué dans maints pays, quand ils ont été adéquatement animés, un rôle de premier plan, non seulement dans la maturation d'un christianisme adulte, mais aussi dans la "conscientisation" globale de la population (P. ERNY, o.c. p. 156).

En 1967, la VII^e Assemblée Plénière de l'Episcopat du Congo (Kinshasa) formule plusieurs critiques (peut-être pas encore dépassées) sur les mouvements de jeunesse et invite les responsables et agents de l'évangélisation à rechercher des formules nouvelles (cf. Annexe 3).

Dix ans plus tard, les évêques du Zaïre soulignent la nécessité d'incarner et d'unifier les mouvements des jeunes, comme exigence du passage d'une Eglise-Institution à l'Eglise Peuple de Dieu (cf. Annexe 3 bis).

Conclusion

A la fin de cette analyse de la situation - probablement trop rapide, partielle si non partielle - j'ose dégager quelques conclusions "prospectives", qui s'inspirent de suggestions formulées par P. ERNY (o.c. p. 158) à propos de la mission éducative de l'Eglise:

- 1) Il est plus facile de faire grandir un arbre sur place que de le transplanter quand il est adulte. Il faut se méfier des oeuvres grandioses, des réalisations de prestige, pensées et financées de l'extérieur. Avoir le courage de commencer par ce qui est petit, limité; accepter de se tromper et de recommencer ...
- 2) Il ne s'agit pas de travailler pour, mais de travailler avec les Africains et les jeunes, pas simples "destinataires", mais protagonistes de l'oeuvre éducative. "Une oeuvre, en quelque domaine que ce soit, n'est pleinement efficace que si on a su amener les bénéficiaires à y contribuer autant que leurs possibilités le leur permettent, de sorte qu'elle devienne véritablement leur affaire".
- 3) Diversifier les interventions éducatives ("hors ou en marge de l'école"): "campagnes d'alphabétisation, d'éducation de base, de conscientisation, de désaliénation et de revalorisation culturelles, d'éducation libératrice", d'éducation communautaire, d'animation sociale; création d'institutions pour la formation permanente à tous les niveaux, de centres culturels, de foyers sociaux, d'universités populaires, d'universités coopératives, d'universités ouvertes ou "hors les murs", de chaînes de radio et de télévision à but éducatif, de programmes par satellites, de terrains de jeu, de centres d'occupation pour vieillards, de cours par correspondance, etc".

- 4) Coordonner les diverses interventions éducatives selon un plan d'ensemble, ne plus agir en ordre dispersé, tout en respectant les charismes de chacun. Ce sont les Eglises particulières qui, normalement, proposent ce plan d'ensemble.
- 5) Ne pas agir en vase clos: "une éducation ne prend de sens que par rapport à un contexte d'ensemble, à un projet de société, à un plan de développement". Aider les jeunes à cheminer, d'une façon critique et réaliste, vers un projet d'Eglise et de Société.

III. LA PASTORALE DES JEUNES DU DIOCESE DE LUBUMBASHI (ZAIRE)

Prémisse

Je parle de la pastorale des jeunes à Lubumbashi

- d'abord parce qu'elle existe et que je la connais un peu,
- ensuite parce qu'elle permet de vérifier, dans un cas concret, l'incarnation des options de l'Eglise africaine,
- enfin parce que l'Eglise n'est pas faite que de déclarations épiscopales, mais aussi de ce qui se cherche et se vit à la base.

Il ne s'agit donc pas d'un cas exemplaire, mais d'un cas tout court.

Situation

Le Diocèse de Lubumbashi fête cette année son 75^{ème} anniversaire (la mission fut érigée en Préfecture Apostolique du Katanga en 1910). Elle s'étend sur + 60,000 km et compte + un million d'habitants, dont environ la moitié sont catholiques. Il est divisé en trois "doyennés", dont deux urbains (les villes de Lubumbashi - + 600,000 d'habitants - et de Likasi - + 300,000 d'habitants) et un rural (comportant une dizaine de postes de mission).

Vu les distances et les difficultés de communication, la pastorale des jeunes dont il est question ici concerne avant toute la ville ou le doyenné de Lubumbashi. Les contacts avec Likasi (à 125 km de Lubumbashi) sont assez fréquents, la pastorale des jeunes y est organisée d'une façon semblable (milieu urbain). Les jeunes du doyenné rural sont trop isolés, avec très peu de contacts entre eux et avec les villes. Nous n'avons pas encore trouvé une formule satisfaisante d'animation des jeunes de l'intérieur, même si ces dernières années les contacts se sont multipliés.

Lubumbashi, "capitale du cuivre", pôle industriel du Zaïre, chef-lieu de la région du Shaba (ex-Katanga), est née comme ville moderne en 1906. Depuis l'indépendance (1960), sa population a triplé et elle est extrêmement jeune: d'après une enquête de 1972, sur 100 habitants, 52 ont moins de 15 ans, 65 ont moins de 20 ans et 74 ont moins de 25 ans. A la même époque, il y avait un salarié sur 10 habitants.

Histoire

La pastorale des jeunes, telle qu'elle existe aujourd'hui, est née au début des années 70. Avant, les missionnaires s'étaient occupés des jeunes dans le cadre des écoles et des mouvements des jeunes. On a vu comment les évêques du Congo (Zaïre) souhaitaient la recherche de formules nouvelles. Celles-ci ont été rendues possibles et indispensables grâce au concours de plusieurs

facteurs socio-politiques.

- A partir de 1954 (querelle scolaire en Belgique), ouverture d'écoles laïques non-confessionnelles au Zaïre (avant 1954, les Eglises détenaient le monopole de l'enseignement). Un nombre de plus en plus important de jeunes scolarisés ne passe pas par les écoles d'Eglise ...
- A partir de 1960 (indépendance), urbanisation accélérée, suite à l'insécurité des campagnes. Les jeunes en âge scolaire augmentent de nombre, mais on ne construit presque plus de nouvelles écoles: classes surchargées, double ou triple vacation dans les mêmes bâtiments, augmentation de la jeunesse urbaine non scolarisée ...
- En 1972, les mouvements confessionnels de jeunesse sont supprimés. Tous les jeunes doivent être encadrés par la jeunesse du parti unique (J.M.P.R. = Jeunesse du Mouvement Populaire de la Révolution). Vers la fin des années 70, les mouvements catholiques (Kiro surtout) reprendront, sans approbation officielle.
- En 1974, les écoles sont "nationalisées", avec, comme conséquence, la suppression de l'enseignement de la religion dans les écoles. Une convention scolaire en 1977 confiait de nouveau la gestion des écoles aux Eglises.

QUELQUES REPERES:

1970 - 1976

Vers la fin de l'année 1970, la "joyeuse nouvelle" du Concile des Jeunes de Taizé parvient à Lubumbashi, apportée, je crois, par Margarita Moyano et par des jeunes zaïros qui avaient été à Taizé pendant leurs études en Europe. Les responsables de la Catéchèse saisissent l'occasion pour insuffler un nouvel esprit aux groupes de jeunes. Il y a des rassemblements, des recherches d'évangile (St Jean, Béatitudes ...). Des groupes de jeunes se forment dans les écoles (internats) et dans les paroisses. Des représentants de chaque groupe se retrouvent une fois par mois dans ce qu'on appelle le "comité de relation". Il y a un programme commun pour l'Avent, le Carême, avec un rassemblement de fête à Noël et à Pâques.

Une petite révolution en novembre 1973: lors d'une rencontre à Kiswishi (monastère bénédictin à 15 km de Lubumbashi), les jeunes critiquent le style des réunions (conférence donnée par un adulte - carrefours - mise en commun). Ils demandent qu'on leur parle de ce qui les intéresse, et que les jeunes eux-mêmes puissent prendre la parole. Le défi est accepté. Lors des rencontres suivantes, on s'inscrit dès l'arrivée à un groupe de vie selon le thème qu'on veut approfondir. Peu à peu il s'en dégage une dizaine:

- vie communautaire (vie de groupe, participation ...),
- service liturgique (chorales, acolytes ...),
- action sociale (assistances aux handicapés, prisonniers, vieillards ...),
- jeunes et leur avenir (problèmes de l'école, du mariage ...),
- animation culturelle (maison des jeunes, conférences ...),
- relations humaines (jeunes-adultes, filles-garçons, citadins-ruraux ...),
- prière et recherche de Dieu (recherche de vocation ...),
- catéchèse (c'est le début de la catéchèse extra-scolaire).

A travers cette recherche diversifiée, deux lignes de force apparaissent, définies clairement lors d'une rencontre en février 1975 (en pleine crise scolaire - nationalisation des écoles - et religieuse - le parti semblait vouloir imposer une "religion politique" d'Etat):

- le désir d'être chrétien et révolutionnaire, de s'intégrer dans la masse, d'agir à la base, discrètement, comme levain dans la pâte;
- et la volonté de parler de Jésus-Christ, d'en témoigner au milieu des autres, et donc désir de le rencontrer davantage dans la lecture de l'évangile, la prière et la partage avec les autres.

Ces deux lignes de force définissaient en même temps le rôle de l'animateur adulte présent au milieu des jeunes:

- il doit s'intégrer, ne pas être le dirigeant, écouter et laisser faire les jeunes, être l'un parmi eux,
- et, en même temps, par sa parole et par sa vie, il doit parler de Jésus-Christ, l'annoncer à temps et à contre-temps ...

Des jeunes et quelques adultes approfondissent ces thèmes lors de rencontres pendant les vacances scolaires. On organise des camps de réflexion et de travail. Tout cela débouche sur une célébration d'ouverture du concile des jeunes (30 avril - 2 mai 1976), qui rassemble environ 700 personnes (venant de Lubumbashi, mais aussi de Likasi et du doyenné rural, d'autres diocèses du Shaba, quelques jeunes et adultes de Kinshasa, du Congo et du Cameroun, et trois jeunes de Taizé) (cf. Annexe 4, thèmes et message de la célébration).

Ce n'est que peu à peu, au cours de ces années, que les groupes du "concile des jeunes" sont devenus la structure de base d'une pastorale diocésaine des jeunes. Leur essor a été favorisé par deux facteurs politiques rappelés plus haut:

- la suppression des mouvements confessionnels de jeunes: les groupes "conciliaires", plus informels, continuent et se développent. Par contre, les enfants et préadolescents sont laissés à eux-mêmes (sauf ceux qui sont récupérés par les chorales et groupes d'acolytes).
- la suppression des cours de religion à l'école fait naître, dans les paroisses ou dans les écoles en dehors des cours, des "Centres de Formation Chrétienne". Les jeunes qui les fréquentent, peu nombreux mais très motivés, reçoivent une catéchèse "de la vie et dans la vie". C'est l'équipe de catéchèse et de pastorale des jeunes du diocèse qui anime ces centres.

1976 - 1980

L'après-célébration a été marquée par l'orientation paroissiale. Dans leur Message, les jeunes avaient dit: "Si nous nous sommes regroupés pour vivre la préparation du concile des jeunes, désormais c'est au sein de nos paroisses, dans nos quartiers, dans nos écoles et dans notre travail que nous nous situerons pour faire passer un "courant conciliaire" afin que règne, au sein de notre société, une vie de partage entre tous".

Assez vite, nous supprimons le terme "concile des jeunes", qui risque de faire des jeunes engagés un groupe à côté des autres (Légion de Marie, chorales ...). Le but est d'animer tous les jeunes de la paroisse et de voir ce qu'on peut faire ensemble. L'esprit de Taizé continue lors des rencontres, des célébrations ... Des groupes "sectoriels" se dégagent au niveau de la ville, avec une certaine autonomie et une certaine durée: jeunes travailleurs, jeunes filles, action sociale, "vocation". Le "comité

de relation" fait désormais partie des traditions sûres, le troisième samedi du mois.

En août 1976 sort le premier numéro de MBEGU ("semence", en swahili), "circulaire de relation entre groupes de jeunes". A cette époque, toutes les publications confessionnelles sont supprimées. MBEGU propose à tous les groupes des thèmes de réflexion, des questions, et accueille des témoignages, des comptes rendus de rencontres, des présentations de groupes. Son audience dépasse dès le début les limites du diocèse.

La réflexion de ces années et plusieurs rencontres de jeunes avec Mgr Kabanga amènent à la formulation et à la proposition aux jeunes de cinq engagements concrets, qui définissent en quelque sorte l'"aventure intérieure" à laquelle chaque jeune est invité (cf. Annexe 5: les engagements ont été formulés en mai 1978 et proposés depuis sans interruption aux jeunes).

1980 - 1984

L'orientation paroissiale se concrétise dans la constitution de "comités paroissiaux des jeunes" (cf. Annexe 6). On ressent la nécessité de former les jeunes animateurs et responsables des groupes paroissiaux. Peu à peu, plusieurs mini-sessions de formation sont organisées: "liberté et responsabilité", "techniques d'animation des groupes", "préparation au mariage", "être jeune aujourd'hui" ... Pendant les grandes vacances, une session d'une semaine regroupe (en internat) 30 à 40 jeunes responsables des comités paroissiaux: retraite spirituelle, introduction à la Bible, session Eglise-monde, introduction aux réalités socio-économiques ou politiques, "d'un monde qu'on subit à un monde qu'on choisit" ... En 1982 - 83 et 83 - 84 les mini-sessions tout au long de l'année portent sur l'évangile de Luc et l'Eglise d'après les Actes des Apôtres. Huit rencontres d'une journée (les jours de congé en semaine): pour y participer, il faut avoir au moins 18 ans, une connaissance suffisante du français et un engagement dans un groupe paroissial.

Entretiens, MBEGU se développe et propose thèmes de réflexion (plusieurs agendas d'Avent ou de Carême).

A l'occasion de l'Année Sainte, les jeunes organisent à Lubumbashi un "pèlerinage de la Croix" à travers toutes les paroisses (et écoles, hôpitaux, prison ...). Du 20 février au 15 mai 1983, un grand crucifix en bois est porté et vénéré partout. Pour l'accueillir, jeunes et adultes se rencontrent pour établir un programme commun.

1984 - 1986

Deux événements: le Synode diocésain (août 1984) et l'année internationale de la jeunesse (1985).

Le Synode regroupe pendant une dizaine de jours, autour de l'Evêque, plus de 100 agents de l'évangélisation (prêtres, religieux/ses, laïques) des trois doyennés. Un garçon et une fille représentent officiellement les jeunes du diocèse, mais une douzaine de filles qui donnent un coup de main à l'organisation des journées participent aussi aux travaux. Le Synode relance une quinzaine de commissions pastorales: celle de la pastorale des jeunes est la seule à avoir fonctionné depuis avec représentants des trois doyennés. Les prêtres, religieux et laïques animateurs des jeunes qui se sont retrouvés au Synode ont accueilli, en effet, une proposition émanant

des jeunes de Lubumbashi, prévoyant un congrès diocésain des jeunes à l'occasion de l'Année internationale de la jeunesse.

Le congrès a été mis en route et réalisé (cf. Annexe 7). Deux résolutions en ont été tirées comme orientations pour l'avenir:

- l'approfondissement de la méthode voir-juger-agir,
- l'orientation des jeunes vers les C.E.V. des quartiers où ils vivent et où ils seront en relations suivies avec les adultes ...

Au début de l'année scolaire 1985 - 86, les jeunes de chaque paroisse ont essayé de définir en options précises ces deux orientations générales, pour passer "du congrès au concret". Au niveau général, le thème de l'Avent ("Vers Noël avec Anuarite") et du Carême ("Sur les traces des prophètes") ont été orientés selon la méthode voir-juger-agir. Plusieurs petites sessions de formation ont été organisées pour expliquer aux jeunes le but et le fonctionnement d'une C.E.V. A Likasi, un pèlerinage de découverte et d'espérance a été organisé à travers les "lieux" où vivent les jeunes (famille, quartier, école, zone (= maison communale), gendarmerie, dispensaire ou hôpital, tribunal, église, marché, prison, bar, arrêt de bus, couvent ...); un Festival a clôturé l'année internationale de la jeunesse: à travers jeux scéniques, danses, mimiques ... les jeunes ont crié leur foi et lancé au monde leurs cris d'exclusion et d'espoir. A Lubumbashi, un pèlerinage semblable a été vécu au cours du carême. Le doyenné rural prépare une rencontre ouverte aux jeunes pendant les grandes vacances ...

Au cours de ces dernières années, MBEGU a lancé une collection "Dossiers", où des textes monographiques sont proposés à la réflexion des animateurs des jeunes. Avec son numéro 100, il termine une série pour en rouvrir une autre ...

Convictions et options

1. Participation. Aujourd'hui, on ne travaille véritablement pour les jeunes qu'en travaillant avec. Si on entend par pastorale des jeunes l'ensemble des services que l'Eglise offre aux jeunes, ceux-ci, en tant que membres de l'Eglise, ne sont pas que l'objet, les destinataires de cette action pastorale, mais aussi le sujet, les protagonistes, les acteurs. Le premier des mots d'ordre de l'Année internationale de la jeunesse était justement la participation, et ça vaut la peine de rappeler comment l'ONU l'a définie.

2. Globalité et gradualité. La pastorale des jeunes s'adresse à tous les jeunes, en les acceptant tels qu'ils sont (avec une préférence pour les "derniers"). Il faut prendre les jeunes là où ils sont, dans leur formation humaine et chrétienne. Il ne s'agit pas de créer des structures (organisations, mouvements, groupes ...) pour "récupérer", "encadrer" le plus grand nombre de jeunes possible, en les obligeant à s'y adapter. Tout jeune de bonne volonté, qui désire sincèrement "grandir", "réussir sa vie", doit trouver des possibilités concrètes d'accueil et d'accompagnement. Cela suppose un grand respect pour tout jeune, pour sa "culture", pour son langage ...

3. Rôle des adultes. Ils ne sont pas avant tout des maîtres, des organisateurs, des responsables uniques, des "banquiers" ... Ils doivent:

- accompagner les jeunes, être là, avec eux, faire un parcours ensemble plutôt que faire un discours à, accueillir, encourager, questionner ...
- témoigner, par leur personne et leur vie plus que par leurs paroles, que la vie a un sens, qu'on peut la réussir ... Les jeunes ont besoin de modèles, de témoins ...

- se laisser interpellé par les jeunes, accepter qu'ils soient "la conscience critique de la société".

Question: peut-on concilier cette conviction avec la tradition africaine qui fait des "vieux" les dépositaires (uniques) de la sagesse?

4. Insertion dans les paroisses. Elles sont les "structures" les plus ouvertes au contact et au dialogue entre jeunes et adultes, les plus ouvertes aussi à la vie réelle (l'école est un milieu plus artificiel). C'est dans les paroisses que les jeunes, devenus adultes, devront s'engager (problème du "debouche").

Cela demande un effort de conversion aux C.E.V. pour que les jeunes s'y sentent accueillis, respectés pour ce qu'ils sont, avec une participation réelle aux décisions et aux responsabilités.

5. Personnes et groupes. La pastorale des jeunes fait appel à la responsabilité et à la participation de chaque jeune, personnellement. Les cinq engagements qu'on propose aux jeunes sont avant tout des engagements personnels.

Pourtant, les jeunes ont besoin du groupe pour s'épanouir, s'identifier, se confronter, partager, grandir. En Afrique peut-être plus qu'ailleurs, un jeune isolé est un jeune mort.

6. Formation de "multiplacateurs". Ce sont les jeunes qui doivent devenir les premiers apôtres et animateurs des autres jeunes. C'est ici qui se situe le souci pour les vocations sacerdotales et religieuses.

7. Nécessité d'une action. Les jeunes se réunissent facilement, parlent beaucoup et, parfois ou souvent, ne font pas grand'chose. La meilleure formation est celle qui naît de l'action qu'on entreprend, si elle est au niveau des jeunes, accompagnée, soutenue et "réfléchie" avec des adultes.

8. Jésus modèle. Le seul homme qui ait réussi totalement sa vie parce qu'il l'a totalement donnée. Jésus homme libre et libérateur. Jésus ami des jeunes. Les jeunes sont invités à devenir les amis de Jésus.

"Structures" d'organisation

- au niveau personnel: proposition des cinq engagements, invitation à établir une "règle de vie".
- au niveau des paroisses: les jeunes font partie de groupes variés, coordonnés par le comité des jeunes, qui anime et programme les activités communes (sport, loisirs, prière, bibliothèque, théâtre ...)
- au niveau de la ville:
 - un comité de relation réunit une fois par mois les représentants de tous les comités paroissiaux des jeunes: c'est la "structure" la plus ancienne et la plus efficace de partage, de décision, de programmation commune;
 - une équipe de coordination, composée de quelques adultes et de plusieurs jeunes (deux par secteur ou groupe de paroisses), anime le comité de relation, maintient les contacts avec la base, réfléchit à l'avenir ...

- les sessions de formation pour jeunes animateurs de groupes aident à créer le sentiment d'appartenance à une oeuvre commune;
- un programme commun est proposé pour les "temps forts" de l'année (Avent, Carême, journée des vocations) et pour les fêtes.

d) au niveau du diocèse:

- les équipes de coordination des trois doyennés se rencontrent régulièrement (quatre fois par an): des orientations communes (suite au congrès) sont prises et on en vérifie ensemble la valeur, les formes de réalisation ...
- MBEGU présente des textes, thèmes, idées ... à la réflexion commune, et accueille témoignages, questions des jeunes: c'est un "lieu" de prise de parole et de partage.
- On peut signaler aussi une "diapothèque" ou service de location de montages audio-visuels pour la catéchèse et la pastorale des jeunes (sessions, retraites ...).

Difficultés et limites

Elles viennent de plusieurs facteurs, conditionnements:

- La société ne tient pas compte des jeunes, elle les marginalise; plusieurs jeunes se retrouvent sans école et sans travail. Il y a des problèmes de base que notre animation "spirituelle" est incapable de résoudre.
- L'Eglise particulière n'a pas toujours une pastorale d'ensemble bien définie. Elle vit de routine, au jour le jour. Il arrive que les curés s'accrochent à ce que propose la pastorale des jeunes pour faire quelque chose avec les adultes (avent, carême ...).
- Les hommes d'Eglise (évêque, prêtres, laïcs ...) ne sont pas toujours convertis à l'idéal de participation et de dialogue. Ils risquent de ne voir dans les jeunes que des sujets qui doivent obéir et suivre les directives qui viennent d'en haut.
- Les adultes qui accompagnent les jeunes, par souci d'efficacité, sont tentés de faire pour plutôt que de faire avec. La pastorale des jeunes risque alors de devenir leur affaire, les jeunes ne se sentent plus concernés.
- Les structures qu'on met en place risquent de fossiliser la vie, de donner bonne conscience et de tuer la créativité.
- Les mouvements structurés de jeunesse, avec un programme et une coordination interdiocésaine, s'intègrent difficilement dans ce style de pastorale.

Projets d'avenir

- En suivant les résolutions du congrès des jeunes, continuer à aider les jeunes à devenir des agents de transformation sociale dans leurs milieux de vie.
- En s'inspirant de ce qu'on fait en Côte-d'Ivoire, élaborer un programme cyclique de trois ans pour la préparation des jeunes aux sacrements de l'initiation chrétienne et pour l'approfondissement de la foi de ceux qui ont été baptisés enfants.

- Lancer une revue mensuelle pour adolescents (15 - 18 ans). MBEGU continuerait plutôt pour la formation des jeunes adultes et des accompagnateurs des jeunes.
- Au niveau de Lubumbashi, ouverture d'une petite maison d'accueil pour jeunes (qui s'inspirerait du Foyer Abraham de Brazzaville). Elle pourrait être le cadeau que les salésiens offrent à la pastorale diocésaine des jeunes, à l'occasion du centenaire de la mort de Don Bosco.

Lubumbashi, le 15 mai 1986

Piero Gavioli

ANNEXE 1: L'EGLISE ET LE MONDE SCOLAIRE

En général, la pastorale de l'Eglise reste une pastorale de la paroisse géographique, qui donne priorité au lieu de culte, à la "pastorale d'entretien" des chrétiens, à la pastorale catéchuménale et à l'administration de la paroisse.

Cette pastorale révèle une structure hiérarchisée, où les clercs ont le savoir et le pouvoir, et donc décident, au point qu'un responsable de l'Eglise a dû reconnaître: "les gens attendent trop que l'Eglise soit leur conscience ..." Cette pastorale de la sacramentalisation a fait des chrétiens qui reçoivent, et guère de chrétiens qui s'engagent. Cette pastorale a du mal à s'adapter à l'élan apporté par les nouvelles communautés chrétiennes, lesquelles correspondent au milieu naturel de la vie des gens. D'ailleurs c'est dans leur lieu de vie que les gens attendent un éclairage de foi sur leurs problèmes de santé, de nourriture, de travail et parfois de survie.

La pastorale des jeunes

Ce décalage entre paroisse traditionnelle et communauté de vie apparaît encore plus nettement quand il s'agit des jeunes, et spécialement des jeunes scolaires ou universitaires. Il s'accroît du décalage entre les attentes des jeunes et celles des adultes qui sont, en général, responsables des conseils paroissiaux.

L'arrière-plan est le suivant: les clercs et les adultes se plaignent de ce que les jeunes ne suivent plus les directives, ne viennent plus à la messe, mènent une vie sans principes moraux. Mais on s'interroge peu, dans l'Eglise, sur le pourquoi de cette désertion, par les jeunes, des lieux d'Eglise où les clercs les attendent souvent en vain.

Les jeunes ne trouvent pas leur place dans les structures paroissiales actuelles. Ils ne se sentent pas concernés, car tout est fait par et pour des adultes. Ce n'est pas une liturgie un peu jeune qui changera le fond des choses. Et la prédication, par ailleurs, s'adresse à un monde de chrétienté, alors que les jeunes sont troublés dans leur foi par un environnement qui n'est pas chrétien, sont tentés par le refus de Dieu: ils ne reçoivent pas la nourriture nécessaire et tant attendue pour vivre leur foi.

Connaissant de mieux en mieux l'Ecriture, ils s'attendent à voir l'Eglise prononcer des paroles évangéliques à propos d'une société dont ils subissent les structures d'injustice. Pour eux, l'Eglise a une parole à dire, une parole qui soit au diapason de la prédication de Jésus et qui se prononce sur les situations d'injustice, de pauvreté et de mépris des droits de l'homme. Il n'en est pas moins vrai que les mêmes jeunes acceptent difficilement que l'Eglise dise quelque chose sur leur propre situation.

Leurs exigences: être reconnus, que leurs problèmes et questions soient pris en compte. Qu'ils soient écoutés, et donc qu'ils puissent prendre la parole. Qu'ils puissent créer, inventer et aussi se tromper. Que l'Eglise n'ait pas une réponse toute faite à tout, mais qu'elle les accompagne dans un cheminement créateur, dans la foi. Enfin, qu'on leur donne une réelle responsabilité de laïcs chrétiens. Evidemment, leur exigence de vérité est gênante: ils récusent les beaux discours moralisateurs des adultes, si souvent en contradiction avec les actes de ces derniers. Ils

sont indifférents à la promesse d'un bonheur futur, quand ils voient autour d'eux les appels à la réussite et au bonheur immédiats.

Evaluation de la pastorale du secondaire

Dans l'ensemble - monde scolaire et monde universitaire - l'aumônier apparaît comme une excroissance de l'organisation paroissiale, celle-ci étant l'étalon de toute la pastorale. Il se sent facilement isolé, même de ses confrères, alors qu'il se trouve immergé dans un monde difficile.

1) Les priorités pastorales, là où il y en a, semblent porter sur l'entretien des communautés paroissiales existantes, et non sur leur reconversion dans la mission ou dans l'évangélisation. Par exemple, on ne demande presque jamais à l'aumônier d'interroger l'Eglise ou les communautés chrétiennes sur elles-mêmes, sur le témoignage qu'elles donnent, sur l'Evangile qu'elles vivent. Perçue comme une extension de la paroisse, avec mission d'y ramener les élèves (surtout ceux du secondaire), l'aumônerie n'est pas vue comme un moyen d'évangéliser un mode qui n'est pas ou plus chrétien. Elle ne manifeste pas, de la part de l'Eglise, un intérêt réel pour ce monde et ses enjeux. On s'occupe plus des 99 brebis fidèles que de la 100^e qui est perdue et blessée (encore faudrait-il, en Afrique, modifier ces proportions).

2) Parmi ces priorités pastorales, on ne trouve pas d'option spécifique pour les jeunes, ou bien on la trouve en dernier lieu, ce qui veut dire qu'elle n'est pas prioritaire. Nos Eglises et communautés devraient se demander pourquoi. La pastorale familiale est partout prioritaire, mais, pour ce qui est des jeunes, aucun programme ne dépasse le stade de l'adolescence.

3) La pastorale reste souvent "païenne" au sens originel du mot, c'est-à-dire rurale. Or le monde des jeunes vit en majorité dans les villes, et est marqué profondément par elles. Mais l'Eglise semble démunie devant ce monde jeune et urbain.

4) L'aumônerie étudiante apparaît souvent non comme une option fondamentale, mais comme un paravent pour se donner bonne conscience, pour exécuter fidèlement ce qui est prévu par l'organigramme. Elle n'apparaît pas comme un élément essentiel de la mission pastorale de l'Eglise.

5) S'agissant spécialement des étudiants, on a l'impression que l'Eglise a peur de s'adresser à eux et surtout de se laisser provoquer par leurs questions, peur de leurs exigences de vérité et de leur franc-parler critique; l'Eglise ne semble pas préparée à répondre aux besoins des étudiants.

Avec les jeunes, notamment les étudiants, urbanisés, on n'est plus chef: il y a là une question posée à la conception actuelle de la fonction cléricale et sacerdotale. L'Eglise a du mal à accepter cette question des jeunes, car celle-ci la force à s'interroger sur sa propre ecclésiologie, à se redéfinir en fonction de sa raison d'être, de sa mission, qui est de bâtir le Royaume de Dieu, de servir le peuple et non d'être une autorité qui se fait servir.

Source: PMV n. 27, pages 9 - 10 et 13

ANNEXE 2

Problèmes scolaires

- a) Des critiques nombreuses sont adressées à l'école d'Afrique comme étant inadaptée tant à son substrat culturel qu'aux besoins réels de la société qui la porte:
- les programmes et les manuels ne tiennent pas suffisamment compte des réalités africaines, encore moins des conceptions de vie, des modes de pensée et de l'échelle des valeurs propres à l'Afrique;
 - depuis la Conférence de l'Unesco à Addis-Abéba en 1961 les plans de développement scolaire ont accordé toute priorité au progrès numérique de la scolarisation en vue d'objectifs professionnels et ont passé sous silence - ou presque - la formation humaine des personnes elles-mêmes. On a parfois mentionné les problèmes d'éducation à la vie familiale, à la morale personnelle et interpersonnelle, à la religion et à toute forme de culture; mais l'école d'Afrique a centré tout son effort sur l'acquisition des connaissances les plus directement utiles à l'action professionnelle. Dans l'esprit des planificateurs, l'efficacité de l'action prime toute autre valeur;
 - les écoles ont assez souvent formé des êtres hybrides qui se sentent déracinés par rapport à leur humus culturel; ils éprouvent une contradiction entre les compétences technico-scientifiques acquises à l'école et les exigences de la vie sociale quotidienne: ils n'ont plus toute la mentalité traditionnelle; ils n'ont pas maîtrisé toutes les exigences de la société technicienne.
- b) Diverses réformes scolaires qui se voulaient plus adaptées tant à la culture qu'aux besoins sociaux ont échoué. Certes des résultats ont été obtenus mais les déchets restent énormes: jeunesse désœuvrée, chômage démesuré, délinquance juvénile, dépravation des mœurs;
- lorsque la moitié des élèves qui entrent dans un cycle primaire n'arrivent jamais à achever les six ans d'études, que deviennent ces jeunes semi-lettrés?
 - lorsque le déchet en fin d'études secondaires atteint 80% des effectifs et lorsque le marché de l'emploi ne peut absorber le petit nombre de techniciens et de cadres moyens sortis des études secondaires, quelle est la société qui se construit? N'est-on pas responsable d'une déstructuration sociale dangereuse?
 - lorsque la formation universitaire n'a pas réalisé un éveil à des valeurs de vie nouvelles, à une responsabilité du bien commun, à une morale d'honnêteté, de conscience professionnelle et de vérité, les compétences scientifiques vont-elles servir une société meilleure ou installer une forme de société où l'individu, l'argent, le profit et le plaisir freinent tout développement social?

c) Beaucoup d'éducateurs sont en situation difficile:

- les maîtres et les professeurs sont aujourd'hui les produits de l'école d'hier et ils ne se sentent plus en véritable communion avec les parents de leurs élèves;
- ils ne perçoivent pas chez les responsables de l'Etat les sentiments de confiance et de coopération qui doivent cimenter une action commune de construction nationale;
- dès lors ils veulent transmettre ce qu'on leur a transmis sans nouvelle réflexion et ils se laissent envelopper par la société de profit ou même de corruption. L'inconscience professionnelle et la malhonnêteté sont, entre autres, l'expression de ce déséquilibre humain.

d) Certains responsables de l'Eglise, Evêques et prêtres, religieux et religieuses d'Afrique et de Madagascar ne sont pas tous unanimes sur le bien-fondé de l'école catholique;

- Porter la responsabilité d'une école qui est inadaptée et ne sert pas le développement, l'égalité entre les hommes et la qualité de la vie, n'est-ce collaborer à une "escroquerie"?

Source: TELEMA n. 27 (3/81) pages 34 - 35.

ANNEXE 3.

2ème POINT: Les mouvements de jeunesse catholiques.

Quelques constatations:

- 1) Les mouvements de jeunesse catholiques touchent presque exclusivement la jeunesse catholique rattachée aux écoles présecondaires (primaires + C.O.);
- 2) Multiplicité des mouvements, chacun possédant sa tendance particulière, et tenté par le fait même de proposer une formation globale au sein de ses structures propres et sans contacts suffisants avec la réalité sociale, (voir les recommandations de l'Assemblée Plénière de 1961 aux mouvements de jeunesse: Actes pp. 289 et 290);
- 3) Les mouvements de jeunesse catholiques sont fortement organisés et routinisés proposant des intérêts limités. Ils ne facilitent donc pas la socialisation dans le monde moderne mais tentent au contraire de perpétuer l'état de jeunesse considéré comme valeur positive;
- 4) Les jeunes, qui passent par les mouvements catholiques, ne s'engagent pas d'une façon plus profonde que les jeunes des autres milieux. Malgré la formation reçue, ils restent profondément marqués par la caractéristique de toute société en mutation sociale globale, comme la société congolaise: la difficulté de l'engagement profond;
- 5) Les jeunes, qui ont été formés dans le cadre des mouvements catholiques, ne se différencient pas de façon frappante des autres jeunes, dans leurs comportements familiaux, économiques, sociaux ... etc.

Conclusion:

Quelle que puisse être l'utilité des mouvements de jeunesse catholiques, ils sont loin de constituer une formule idéale ou adéquate de formation chrétienne. La qualité différentielle de la grande masse de leurs membres n'apparaît guère.

III/ Application à la pastorale auprès de la jeunesse:

- dans une première phase, on a veillé à mettre en place des mouvements de jeunesse structurés d'audience internationale avec un encadrement d'aumôniers assurant le rattachement direct à la Hiérarchie.
- l'importance numérique de la jeunesse échappant à ces mouvements, la problématique posée par les appels lancés à la jeunesse et les responsabilités positives que l'Etat veut lui accorder requièrent un désengagement temporaire des structures de la pastorale de la jeunesse pour découvrir de nouvelles formules d'engagement. Conformément à la loi de pluriformité, les deux attitudes pastorales peuvent exister conjointement.
- la tendance constatée des laïcs à se regrouper plus volontiers de façon informelle et selon des orientations diverses, soit à partir du rayonnement d'un prêtre ou d'un laïc, soit autour d'un intérêt culturel commun ou d'une expérience particulière, se vérifie également chez les jeunes. Cette tendance appelle sur le plan pastoral une réponse qui peut être caractérisée comme suit:
 - présence sacerdotale au sein des petits groupes de jeunes qui se constituent spontanément;
 - participation du prêtre aux préoccupations communes dans la fraternité, plutôt que selon des relations de type "paternel".

Conclusion générale:

L'Assemblée Plénière, soucieuse d'assurer une présence missionnaire de l'Eglise auprès de la jeunesse, convie, avec insistance, les prêtres, religieux et religieuses à rechercher les attitudes et les formules nouvelles que requiert une pastorale efficace auprès de la jeunesse.

Source: Actes de la VII^e Assemblée Plénière de l'Episcopat du Congo, Kinshasa 1967 pages 70 et 75.

ANNEXE 3 bis: LES EVEQUES ET LES MOUVEMENTS DES JEUNES

Vatican II, en mettant l'accent sur l'Eglise comme Peuple de Dieu plutôt que comme Institution, provoque un véritable renouveau au sein de l'Eglise, qui n'est plus seulement l'affaire du clergé et des religieux, mais de tout le monde, de tous les baptisés. Les Laïcs ont leur mot à dire; bien plus, ils ont le droit et le devoir de participer très activement à la construction de ce "Peuple de Dieu" qu'est l'Eglise du Christ.

Le passage d'une Eglise-Institution à l'Eglise Peuple de Dieu n'est pas chose aisée. Car, non seulement les hommes sont différemment situés et

les rôles à jouer sont différents, mais la méthode de travail est totalement différente.

Ainsi par exemple, l'Eglise-Institution avait à sa disposition des mouvements d'Action Catholique, mouvements également institutionnalisés, dirigés par des prêtres fondateurs, épaulés par des laïcs engagés au service du "mouvement" en question. Ces différents mouvements travaillaient donc très activement, mais sans beaucoup de référence aux "Orientations pastorales du Diocèse". Souvent, ces mouvements très actifs étaient en fait "dirigés" de l'extérieur. Qu'il s'agisse des mouvements d'Action Catholique pour les adultes ou pour les jeunes, c'est le grand problème de leur coordination en vue d'un travail d'ensemble qui se pose. Car, il ne suffit pas de beaucoup travailler pour l'Eglise, il faut encore apprendre à conjuguer les efforts pour réaliser une oeuvre commune, poursuivre un but commun, une pastorale d'ensemble, définie, inspirée et promue par l'Evêque, premier responsable de la pastorale dans le diocèse.

Tandis que chaque mouvement semblait "tirer la couverture" de son côté, chaque Diocèse s'efforçait de définir ses "orientations pastorales" et, petit à petit, on commençait à mettre sur pied, de nouvelles structures et de nouvelles fonctions plus adaptées à la situation nouvelle. C'est ainsi qu'ici et là, on commence à créer des communautés chrétiennes vivantes et à installer à la tête de ces communautés des "animateurs" ou "pasteurs" formés avec de nouvelles méthodes et une mentalité nouvelle.

Nous en arrivons ainsi à des structures "juxtaposées" fonctionnant d'une façon désordonnée. Nous arrivons également à avoir des laïcs engagés, formés par des méthodes de travail tout à fait différents, si pas opposés.

Donnons un seul exemple: la Légion de Marie.

La légion de Marie qui fournit un travail très appréciable et apprécié, est en fait "dirigée" à partir de Dublin. Elle a sa méthode de travail que les membres, pour être "orthodoxes", doivent suivre et observer scrupuleusement. Elle travaille au sein des communautés chrétiennes que l'on veut promouvoir. Or, les méthodes modernes d'animation de petites communautés chrétiennes ne sont pas précisément celles en vigueur dans la Légion de Marie. Que Faire? Comment coordonner et faire accepter par tous l'urgence de marcher dans la même direction?

Le même problème s'est posé pour les "Mouvements des jeunes". Comment justifier tous les jeunes baptisés "encadrés dans les mouvements par trop marqués par la personnalité et les visées personnelles de leurs fondateurs respectifs? Bien longtemps avant la suppression des Mouvements de jeunesse confessionnelle, nous nous demandions comment "libérer les jeunes" et les initier à se "définir" comme chrétien en marche vers le Christ, Guide et Lumière des nations.

Au fond, les jeunes avaient plus besoin de former une grande "communauté" (c'est-à-dire commune unité) qui transcende tous ces mouvements. Une communauté directement marquée par le Christ devenu Centre de vie et Lumière des jeunes. Une communauté "animée" par l'Esprit Saint, une communauté non emprisonnée par une surcharge de structures et techniques, une communauté à caractère "charismatique". C'est ça que nous appelons les "BILENGE YA MWINDA". Une communauté intégrée dans la grande communauté chrétienne des adultes, pour vivre avec eux et d'une façon intensive, la commune foi baptismale.

C'est dans ce contexte que nous pouvons situer la problématique des laïcs actuellement engagés dans l'Eglise, Peuple de Dieu. Ces laïcs, à tous les niveaux, doivent recevoir une nouvelle Pentecôte, qui fasse d'eux, de vrais apôtres ou animateurs spirituels des communautés chrétiennes.

Mais pour que les charismes divers soient mis harmonieusement au service de la communauté chrétienne, il appartient aux Evêques de tracer aussi clairement que possible, les grandes orientations de leur pastorale d'ensemble. Cette pastorale d'ensemble devra être expliquée, commentée et comprise par tous les agents de L'Evangélisation dont dispose le Diocèse.

Ceux-ci devront à leur tour, l'expliquer à tous les membres des communautés chrétiennes. C'est ainsi seulement que les "Orientations pastorales" peuvent devenir réellement un programme d'action communautaire, canalisant tous les efforts des fidèles.

Source: "Laïcs engagés du Zaïre, vos évêques vous interpellent", Kinshasa, 1977, pages 10 - 12.

ANNEXE 4

MESSAGE DES JEUNES

LUBUMBASHI, le 2 mai 1976

Ouverture concile des jeunes

A la fin de la célébration, quelques-uns d'entre nous ont rédigé un message pour concrétiser la "première lettre au peuple de Dieu", qui avait été écrite par des jeunes du monde entier lors de l'ouverture du concile des jeunes à Taizé. Voici un large extrait de ce message.

Au sein de notre société, nous oserons être des hommes de communion, de justice, de contemplation.

'Hommes de communion,' vivant du Christ, nous voulons que l'amour et le don de soi soient notre seule force afin d'épanouir pleinement toutes les dimensions de solidarité.

Voilà pourquoi, si nous nous sommes regroupés pour vivre la préparation du concile des jeunes, désormais c'est au sein de nos paroisses, dans nos quartiers, dans nos écoles et dans notre travail que nous nous situerons pour faire passer un "courant conciliaire" afin que règne, au sein de notre société, une vie de partage entre tous.

Réunis en petites communautés de vie, nous oserons contester le règne de l'argent, de l'exploitation et de l'egoïsme en vivant les valeurs des béatitudes. "Les chrétiens des premiers temps mettaient tout en commun, ils se rassemblaient chaque jour pour prier, ils vivaient dans la joie et la simplicité.

Solidaires avec les plus défavorisés et ceux qui sont 'sans voix' au sein de notre société, nous chercherons toujours à rejoindre de l'intérieur tous les laissés-pour-compte: les chômeurs, les prisonniers, les veuves, les vieux, les malades ...

'Hommes de justice,' nous vivrons de sorte que tout homme soit reconnu et respecté dans ses droits. Individuellement et collectivement, nous oserons garder une attitude sans équivoque, sans céder en aucun cas ni à la tentation de corruption, ni à la pression de l'intérêt ou de la peur.

Nous oserons prendre des initiatives libératrices dans nos quartiers et zones, en mettant nos compétences au service des plus défavorisés.

Nous chercherons à orienter nos vies vers un autre but que l'intérêt égoïste, plus particulièrement dans le choix des études et du métier, du célibat ou du mariage.

'Hommes de contemplation,' nous sommes fermement convaincus que le Christ ressuscité est la source et l'aboutissement de notre lutte et de notre communion. Pour lui rester fidèles, nous serons à l'écoute de sa parole, dans le silence comme dans le partage communautaire.

Une prière hebdomadaire (le vendredi soir) nous réunira en petites communautés pour célébrer notre communion et notre solidarité avec tous ceux qui souffrent et qui luttent pour que notre terre soit habitable pour tous.

Face à la situation présente, qu'est-ce que la bonne volonté d'un groupe de garçons et de filles? Qu'est-ce que cinq pains et deux poissons pour nourrir cinq mille hommes?

Le Christ nous demande de tout donner et de tout risquer, comme la semence qui se laisse mourir en terre pour porter son fruit, comme le marchand qui vend tout pour acheter la perle précieuse, comme Pierre qui, sur la parole du Christ, lance encore une fois ses filets après une nuit de travail stérile.

Pour que cette parabole exprimée ne reste pas un simple souvenir, c'est désormais à chacun d'être, là où il est, dans la communauté où il s'insère, parabole de vie pour les autres.

Source: COMMUNION 13, "Collier d'Afrique", pages 10 - 12.

ANNEXES 5 - 6

JEUNES ENGAGÉS DANS LES GROUPES

Les cinq engagements des jeunes

Après avoir réfléchi et prié, suite à l'appel de notre évêque, je m'engage personnellement:

- 1) à consacrer chaque jour au mois 15 minutes à la lecture de l'évangile, au silence et à la prière, pour rester à l'écoute du Seigneur et me laisser rencontrer par Lui;
- 2) à consacrer au moins deux heures par semaine, régulièrement, à un service gratuit en faveur de mes frères ou soeurs nécessiteux (par ex., visite aux malades ou aux vieillards, "salongo" bénévole, catéchèse aux enfants ...);

- 3) à réagir contre la corruption et à entrer dans la "chaîne d'honnêteté";
- 4) à participer à un groupe de recherche et de réflexion sur la culture africaine, pour approfondir ma connaissance des coutumes, des traditions et des langues africaines;
- 5) à poursuivre la réflexion et la prière, personnellement et en groupe, pour orienter ma vie vers la consécration totale au Seigneur et à mes frères, dans la vie sacerdotale ou religieuse.

Source: MBEGU 22

Ce qui existe à Lubumbashi

. Groupes ou mouvements

Acolytes
 Chantres
 Scouts, kiros, croisés ...
 Action féminine
 Jeunes de Lumière (Bilenge)
 Concile des jeunes
 Focolari
 GstPiPa
 Légion de Marie
 Jeunes travailleurs
 Jeunes couples

. Activités communes

Messe des jeunes
 Groupe de prière
 Formation chrétienne
 Sport, loisirs
 Plaine de jeux, patronage
 Activités culturelles (théâtre, conférences, bibliothèque, cours du soir ...)
 Action sociale

Dans chaque paroisse (ou école), les activités communes sont coordonnées par le comité des jeunes, formé par l'ensemble des représentants des groupes (deux par groupe). Le comité se choisit un responsable (qui représente les jeunes au conseil paroissal) et un secrétaire (ou adjoint). Un adulte fait partie du comité à titre de conseiller.

Plusieurs paroisses d'une même zone (ou de zones voisines) coordonnent leur activité à travers un comité de secteur.

MBEGU 44

UNITE ENTRE GROUPES DE JEUNES

COMITE DES JEUNES

Dans nos quartiers et dans nos paroisses, il existe beaucoup de groupes de jeunes: acolytes, chorale, légion de Marie, concile des jeunes, GstPiPa, focolarini, bilenge ya mwinda, clubs ... Les membres de tous ces groupes ont parfois des difficultés à s'entendre et à collaborer: diversité de programme, jalousie, concurrence ...

Pour remédier à ces inconvénients, nous avons proposé aux jeunes de Lubumbashi de s'inspirer de ce que se fait déjà à Likasi.

Dans chaque paroisse, les jeunes vont constituer un Comité paroissial des jeunes: un comité qui regroupera deux représentants de chaque groupe de jeunes actifs dans la paroisse. Ces représentants choisiront un responsable (et son adjoint) qui devra être accepté par le curé et par le conseil paroissial des adultes, dont il fera partie. Un adulte fera aussi partie du comité des jeunes à titre de conseiller.

Cette organisation doit permettre:

- d'établir une meilleure collaboration entre les différents groupes de jeunes;
- d'établir un lien entre les jeunes et les adultes;
- d'avoir, dans chaque paroisse, un responsable unique pour tous les jeunes, choisi par eux et reconnu par les adultes, auquel on pourra s'adresser pour transmettre les initiatives, les orientations générales ...

Le comité paroissial des jeunes organise ses réunions selon son propre rythme; une fois par mois, les responsables de chaque paroisse se retrouveront pour coordonner la pastorale des jeunes au niveau de la ville (ce seront eux les "animateurs" choisis et reconnus par tous).

Dans les internats et dans certaines écoles, on peut prévoir un comité analogue: cela permettra aux jeunes des écoles de se sentir responsables des autres jeunes et de s'insérer dans la pastorale commune des paroisses.

Cette organisation se veut très souple quant au nom, organisation locale, rythme des réunions ... Nous prévoyons une première réunion du "comité de relation" nouvelle formule le samedi 19 janvier 1980, à 15 h, à Tuendelee.

Nous espérons y rencontrer:

- les responsables de chaque paroisse,
- les représentants des écoles ou centres où il y a un comité semblable (par ex.: Cité des jeunes, Unaza, Tuendelee ...),
- les responsables au niveau de la ville des mouvements des jeunes (Bilenge, Focolarini, GstPiPa, Légion de Marie ...),
- les responsables au niveau de la ville des groupes d'engagement (action sociale, jeunes filles, jeunes travailleurs ...).

Nous allons vérifier ensemble l'efficacité de cette "structure" renouvelée dans la préparation du carême. Ce sera une façon de "marcher vers l'unité".

ANNEXE 7

COMMENT EST-ON ARRIVE AU CONGRES

La préparation du congrès

L'idée d'un congrès diocésain est née, en septembre 1983, lors d'une rencontre de jeunes de Lubumbashi qui se demandaient que faire à l'occasion de l'Année Internationale de la jeunesse? Le projet a été approfondi lors d'une session d'animateurs de groupes de jeunes et lors du Synode de Luishia, en août 1984. Dès que Mgr Kabanga a approuvé le projet, nous avons commencé la préparation du congrès.

Les jeunes des trois doyennés du diocèse ont été invités à préparer le congrès en équipe, à partir de septembre 1984. Il y a eu en tout environ 120 équipes qui ont manifesté leur intention de préparer le congrès: presque 80 équipes de Lubumbashi, une bonne vingtaine de Likasi et une bonne quinzaine du doyenné rural (Kansenia, Fungurume, Mufunga, Ndakata, Kapolowe, Katanga ...), pour un nombre complexif de plus de 1000 garçons et filles, dont environ la moitié auront l'occasion de participer effectivement au congrès.

Chaque équipe a été invitée à choisir un sujet de recherche à partir de ce que vivent les jeunes (jeunes et famille, mariage, école, travail, culture africaine, Eglise ...) et à l'approfondir à travers la méthode "voir-juger-agir". Plusieurs rencontres, sessions de formation, plusieurs numéros de MBEGU ont essayé d'initier les jeunes à cette méthode et de les accompagner dans la préparation du congrès.

Les principaux animateurs de la pastorales des jeunes des trois doyennés se sont rencontrés quatre fois (en octobre, février, juin et juillet), une fois à Lubumbashi et trois fois à Likasi: au cours de ces rencontres, peu à peu, l'organisation et le programme du congrès ont pris corps.

L'organisation du congrès

Dès la première rencontre, nous avons choisi Likasi comme lieu du congrès, parce que c'est le centre géographique du diocèse, et aussi parce que nous voulions impliquer les communautés chrétiennes dans cette rencontre des jeunes. L'équipe de Likasi a effectué les démarches pour trouver les locaux capables de rassembler 400 jeunes (c'est le nombre de congressistes prévu au départ: il est devenu 600 en cours de route, car nous n'avons voulu exclure personne). A la fin du mois de juin, nous avons opté définitivement pour le complexe du Lycée Uzima, qui offrait une grande salle (de gymnastique) et une église (Saint Sauveur), deux internats avec plus ou moins 250 lits, et plusieurs salles de classe qu'on pouvait transformer en dortoirs (avec des matelas fabriqués par les jeunes eux-mêmes: des sacs en raphia bourrés de paille) ou en lieux de réunion par petits groupes.

Pour la cuisine, nous avons pu rassembler une trentaine de grandes casseroles et une centaine de plats de service, prêtés par des communautés religieuses ou des internats (en vacances). Chaque congressiste est venu avec son assiette, gobelet, couvert, de même qu'avec une couverture et un seau pour se laver. La cuisine a été assurée bénévolement par les mamans de la Légion de Marie de Panda et environs: elles ont cuit la nourriture au feu de bois, autour d'une quinzaine de foyers, dans une cour.

Les frais du congrès ont été couverts par la taxe de participation demandée aux congressistes (150 Zaïres), par les dons en argent et en nourriture et en transport (GCM, SNCZ, World Vision ...).

Une équipe de coordination, composée essentiellement de jeunes, a pris en charge les différents services: la "présidence" des assemblées (il y avait un "collège" de trois membres, un par doyenné), le secrétariat, l'intendance, l'accueil, l'animation des ateliers, le service d'ordre et de propreté, la distribution de la nourriture (pour cela, les congressistes étaient partagés en 12 "familles" d'environ 50 membres).

P. Gavioli

LES GRANDES LIGNES DU PROGRAMME

Lundi 19, à partir de 14h: arrivée des congressistes, accueil, répartition en équipe, installation ...

18.30 : Repas

19.30 : Soirée fraternelle d'ouverture (informelle) du congrès. Présentation des congressistes (par paroisse) et du programme général.
- Prière (chaque doyenné en prépare une).

Mardi 20: lever (après 6h), petit déjeuner, nettoyage ...

8.00 : prière du matin pour tous (dans la salle d'assemblée)

9.00 : ouverture officielle du congrès (avec les autorités). Présentation des rapports de synthèse (un par doyenné et par thème).

12.00 : Repas - Pause

14.00 : Reprise des travaux du matin

16.00 : En route vers le C.E.V. de Likasi - partage avec les adultes.
Repas dans les CEV

21.00 : (au retour à Uzima): Eucharistie - Repos.

Mercredi 21: prière du matin au lever par équipes.

9.00 : Table ronde: dialogue avec des "experts" adultes

12.00 : Repas - Pause

14.00 : "Ateliers" de travail en préparation au

16.00 : Pèlerinage vers l'Eglise Sacre-Coeur - Eucharistie avec les chrétiens de Likasi. (au retour à Uzima): repas et soirée libre.

Jeudi 22: lever, petit déjeuner, etc

9.00 : l'assemblée écoute les "témoins", des (jeunes) adultes qui disent quel est leur engagement (et difficultés). Dialogue avec les "témoins" en petits groupes.

12.00 : Repas - Pause

14.00 : Evaluation du congrès, personnelle, par paroisse et par secteur

17.30 : Eucharistie (avec mise en commun des engagements)

19.00 : Repas

20.00 : Soirée fraternelle de conclusion.

Vendredi 23: lever, petit déjeuner, nettoyage ...

9.00 : Eucharistie (avec conclusion du congrès)

12.00 : Repas - départ ...

Source: MBEGU 96

CARREFOURS D'APPROFONDISSEMENT N. 1 à partir des exposés:

"La situation des jeunes en Afrique" par Soeur Réginalde et
 "La pastorale des jeunes en Afrique" par le P. Piero GAVIOLI

1) Le système scolaire est-il adapté à la réalité du pays?

Tous les éléments convergent pour dire que le système scolaire n'est pas adapté à la réalité de nos pays. Il est calqué sur le modèle occidental. L'école permet d'obtenir un diplôme par lequel on accède à un poste dont la distinction sociale est remarquable. L'objectif de vivre un jour en Europe ou ailleurs (USA) est un motif d'encouragement. Pourquoi cette affirmation?

- . L'école déracine le jeune de son milieu d'origine, surtout dans le contexte rural (l'agriculture est dévalorisée).
- . L'éducation, peu efficace, ne tient pas compte des intérêts de l'individu et même de ses capacités. Seuls les intérêts de l'Etat sont mis en avant.
- . Manque d'un corps enseignant préparé (des jeunes universitaires, sans expérience et très jeunes par rapport aux élèves, se voient confier un poste de responsabilité (cf. Côte d'Ivoire - Ivoirisation de l'enseignement).
- . Manque de moyens financiers pour améliorer les structures: pas de livres, de pupitres, pas de machines dans les écoles professionnelles, etc ...
- . On développe une pédagogie de la peur, de l'autorité, de la contrainte (le jeune est terrorisé).
- . Des classes surchargées, bourrage des programmes, enseignement trop théorisé (abstrait) ... tout ceci banalise la tricherie, on oblige certains jeunes à abandonner. Aussi, doivent-ils apprendre les leçons par coeur pour passer des examens (bachotage).
- . Dans certains pays, le mélange de races introduit chez les africains des habitudes nouvelles, d'où l'écartèlement dans le comportement et l'apparition de nouvelles exigences qui n'existaient pas auparavant (les nouveaux besoins).

Au Congo: Le système scolaire n'est pas du tout sélectif: tout le monde fait ses études à tout âge et tous les élèves passent automatiquement dans la classe supérieure. La préoccupation première est légitime, chaque citoyen a le droit de recevoir une éducation de base.

Au Zaïre: La "libéralisation" de l'enseignement est une réalité (en projet et déjà en réalisation); c'est-à-dire que tout zairois peut créer une école et l'Etat accorde des subsides pour le salaire des professeurs.

Conséquences: L'enseignement sera réservé aux seuls fils de nantis à cause de la forte scolarité. L'enseignement reste très théorique et magistrale. Il manque donc la professionnalisation de l'enseignement.

Au Rwanda: Une difficulté intervient dans l'enseignement: il n'y a pas de professeurs préparés pour soutenir l'enseignement professionnel, etc ...

Vu ce contexte, quelle valeur l'école catholique peut-elle apporter à l'éducation?

Il faudrait arriver à différencier l'éducation de la scolarisation. Eliminer le tribalisme dans la distribution de bourses. Que la motivation première ne soit pas le gain futur.

2) Chances et difficultés de l'éducation de la jeune fille.

a. Difficultés:

La famille africaine est devenue une famille éclatée: la jeune fille est libre de partir de la maison et de rencontrer des copains. Malgré tout, on constate que la tradition reste très enracinée en elle et elle n'ose pas entretenir des relations simples avec les adultes (les filles parlent très peu devant les adultes).

- . Elles sont obéissantes et craintives à la fois (les interdictions).
- . La femme se sent opprimée, mais elle ne le manifeste pas.
- . Les filles scolarisées quittent leur famille pour s'insérer dans les familles de tuteurs, oncles, tantes qui ne se préoccupent nullement d'elles.
- . Les travaux de ménage dans la maison reviennent aux filles, les empêchant de poursuivre sereinement leurs études ou d'entreprendre quelques activités para-scolaires ...
- . La jeune fille scolarisée, partie en ville ou dans les grands villages, est abandonnée à elle-même et perd par le fait même la protection sociale dont elle bénéficiait: d'où la maternité précoce, l'avortement ... Bref, la fille est une "proie facile" pour le jeu de l'amour (pour des camarades d'école, des professeurs, des fonctionnaires ...).
- . La ville est une nouvelle école dont l'apprentissage moral dévié les marque sérieusement.

Mariage: Le mariage n'a plus aucun sens. La cohabitation hors du mariage est fréquente et l'enfant est un fruit précieux et attendu. La polygamie a gagné du terrain, la dot continue de régner sur les fiançailles et de conditionner le mariage.

Moeurs: La société devient permissive et tolérante, puisque les relations sexuelles entre les jeunes n'ont plus rien de grave. Alors le souhait des filles est de trouver, non pas un mari, mais un copain.

Elles mêmes: L'unique aspiration pour beaucoup de filles est de "se faire voir", "s'exhiber". Ce qui implique l'exagération dans l'habillement, dans la toilette (cheveux, vernis, rouge à lèvres, etc ...). La formation chrétienne demeure trop superficielle vu l'exigence de milieu actuel ...

b. Chances:

La jeune fille a droit à l'éducation au même titre que le garçon. La mixité est répandue partout en Afrique. Le groupe forme, encourage l'amitié, et les filles fréquentent l'oratoire, le centre de jeunes (s'offre des loisirs).

Il faudrait parler plus de mariage chrétien, découvrir ou contacter des familles chrétiennes pour établir ou promouvoir des tables rondes avec les filles (nous visons la promotion de la femme), promouvoir des stages pour former et préparer les filles autant de la ville que de la campagne.

3) Quels sont les rapports des jeunes avec les adultes dans le contexte familial?

Il faudrait distinguer les deux milieux: ville et campagne.

a) Dans la campagne, les rapports jeunes-adultes sont plus ou moins harmonisés.

b) Dans la ville, on constate l'affluence des jeunes qui désertent leur village pour vivre "sans famille". Si les garçons sont poussés à se "débr-ouiller" eux-mêmes pour bâtir leur vie (quelquefois par tous les moyens), les filles sont plus attachées à leurs parents et facilement récupérées par des "chasseurs de robes".

Les étudiants n'habitent pas chez-eux, ils sont obligés de s'insérer dans un groupe qui n'a rien à voir avec leur famille. Les idéologies qu'ils assimilent les mettent en conflit avec leur génération.

En général, les jeunes ne parlent pas avec leurs parents, d'où l'instabilité familiale et une perte des valeurs traditionnelles. Les jeunes sont écartelés (Occident/Afrique traditionnelle). Mais on remarque un retour progressif au christianisme et à ses valeurs.

Angola: Ici, le gouvernement ne distingue pas les villes des campagnes. On arrive à une certaine confusion, ce qui fait que les coutumes ancestrales sont abolies. Cette anomalie a provoquée des crises, surtout chez les adultes.

Guinée Equatoriale: Les jeunes n'habitent pas chez-eux, ils vont en ville. La main d'oeuvre quitte le pays (les travailleurs vont au Gabon). Macias parvient à détruire les cercles familiaux en créant une atmosphère de méfiance. Manque de communication (il n'existe pas des moments de partage et d'échange).

Mozambique: Dans ce pays, les enfants appartiennent à l'Etat (très souvent les parents apprennent en retard que leur fils a été envoyé étudier à l'étranger). L'idéologie politique agit comme un dissolvant des attaches familiales. Les jeunes s'affrontent à leurs parents qui vivent la tradition, loin de la pensée du parti politique.

Conclusion: Il y a une perte des valeurs traditionnelles: la famille est de plus en plus attaquée. Les jeunes se trouvent écartelés entre Occident et l'Afrique traditionnelle. Il y a un retour au christianisme dans certains milieux qui ont subi une forte pression "anti-traditionnelle et anti-familiale".

4) Est-ce que la pastorale des jeunes et la pastorale d'ensemble convergent ou bien s'ignorent?

Mgr Basile MVE, évêque d'Oyem au Gabon (salésien) résume bien la tendance générale: "La pastorale des jeunes et la pastorale des adultes ne convergent pas pour le moment. Nous pouvons parler plutôt d'actions ponctuelles entreprises ici et là par les Soeurs salésiennes et par les Pères salésiens. Disons qu'il est encore trop tôt pour prétendre définir une ligne unique de pastorale adressée aux deux générations".

Angola: La pastorale des jeunes fut bloquée en 1982. Il n'existe donc pas de pastorale d'ensemble. Cela dépend aussi de chaque diocèse et de l'organisation de chaque paroisse.

Mozambique: Il existe des directives de pastorale annoncées par la conférence épiscopale et chaque archidiocèse s'applique à faire exécuter les suggestions. Mais parfois, on remarque qu'il existe un manque de coordination entre les paroisses et les diocèses. On refuse dans ce pays de lancer des mouvements attachés à des familles religieuses particulières; on tend plutôt à l'unification. Les salésiens marquent une différence dans la pastorale des jeunes.

Guinée Equatoriale: L'Eglise de Guinée est une petite Eglise dans son étendue. Il existe tout de même un essai de pastorale, non pas une pastorale d'ensemble, mais une pastorale de jeunes qui d'ailleurs s'avère être bien organisée (coordination d'activités en périodes de fêtes de Noël, de Pâques ... et ces activités communes sont suscitées à partir de la base. Il n'existe pas de directives précises de l'Episcopat).

Mali: Pas de pastorale commune, mais il y a des actions communes: mouvements d'A.C., groupe de prière, action liturgique des jeunes, etc ...

Sénégal: Le responsable des mouvements de jeunes ne tient pas compte de la pastorale d'ensemble. A Saint-Louis, les salésiens reçoivent au patronage des enfants chrétiens, musulmans et de religion traditionnelle pour des activités éducatives et des loisirs. Le seul essai de contact entre communauté des adultes et communauté des jeunes a échoué, parcequ'à la première rencontre, un adulte a fait savoir au délégué des jeunes que les problèmes des jeunes ne les intéressaient pas. Les mouvements des jeunes ont une coordination entre eux, ils ne convergent pas avec la pastorale d'ensemble.

Madagascar: Les mouvements de jeunes (JEC, MEJ ...) ont des responsables qui les encadrent bien. Au dernier Synode des jeunes, les jeunes ont reconnu qu'ils ont besoin de l'appui des adultes dans le sens qu'ils sont les partenaires pour le dialogue. Et dans le concret, les adultes utilisent les jeunes pour les fêtes, les réceptions: chants, jeux, mimes, danses folkloriques, etc ...

Au Benin: Au moment de la Révolution socialiste, le gouvernement a nationalisé toutes les écoles libres et interdit tous les mouvements. Cependant, de nouveaux rassemblements de jeunes sous "d'autres étiquettes" existent. Les Ames vaillantes-Coeur vaillants ont même une coordination nationale. A PARAKOU, l'évêque a confié toutes les activités des jeunes aux salésiens. Enfin, notons que dans les conseils paroissiaux, les jeunes ont droit à la parole.

Au Zaïre (à Sakania - Kipouchi): Les alésiens et salésiennes travaillent dans trois missions (Mokambo, Sakania, Kafoubou) et dirigent deux collèges avec internat. Les jeunes se rassemblent dans des mouvements, mais il est difficile de coordonner leurs activités avec celles des adultes. Il existe quelques tentatives de convergence des deux pastorales, mais rien n'est encore réalisé dans les faits.

Au Gabon (à Port-Gentil): La formation permanente accordée aux jeunes (deux soirées par mois de 18h à 20h pour chaque cycle secondaire) et aux adultes (1 weekend par mois) est un début de pastorale d'ensemble, même s'il manque encore une convergence réelle.

5) Y a-t-il d'autres questions qu'on n'a pas touchées et que vous voudriez voir figurer à l'ordre du jour?

Voici quelques-unes de nos questions:

- a) Y a-t-il des oratoires? Comment fonctionnent-ils ici en Afrique?
- b) Comment pouvons-nous intervenir dans le domaine extra-scolaire?
- c) Coordination entre salésiens qui travaillent en Afrique?
- d) Matériel pédagogique (pour la formation des catéchistes).
- e) Importance de la tradition au niveau des jeunes?
- f) Relations salésiens - Eglise locale: notre charisme salésien et les besoins du diocèse?

- g) La pastorale d'ensemble.
- h) Comment apprendre à aimer? (Education affective des jeunes).
- i) Comment aider la population à résoudre les problèmes de "pauvreté" et de "misère"? Qu'est ce que la pauvreté ici en Afrique? Ne faudrait-il pas renouveler le discours sur la pauvreté dans notre Congrégation?
- j) Y a-t-il un effort suffisant pour sauvegarder notre charisme, notre spécificité est-elle visible?
- k) Pourquoi prendre en charge des oeuvres où les jeunes sont pratiquement absents?
- l) Quelles valeurs l'école catholique apporte-t-elle encore ici en Afrique?
- m) But de la catéchèse? (Evangélisation ou sacramentalisation).
- n) Comment responsabiliser les jeunes?
- o) Quelle est l'éducation à donner pour que l'enfant se prenne en charge?
- p) Comment aborder les réalités africaines?
- q) Formation et préparation des salésiens avant leur envoi en mission.
- r) Quelle est la vraie physionomie d'une communauté salésienne?
- s) Quels moyens peut-on prendre pour travailler en équipe, savoir évaluer une situation et savoir faire une révision de vie?

CRITERES ET CHOIX POUR UNE PASTORALE SALESIENNE

P. Juan Vecchi - S.D.B.

1. Considérations Préliminaires

Le présence salésienne en Afrique est présence missionnaire. Elle a toujours été considérée comme telle. Elle fut repropasée par le CG21 comme "nouvelle frontière". Bien des provinces l'ont soutenue par un effort extraordinaire en personnel, elle s'est, en même temps étendue a bien des pays par des oeuvres de genre et de finalité diverses.

Toute ouverture missionnaire a produit des nouveautés pastorales dans la Congrégation. La Congrégation a dû adapter ses habitudes de travail aux nouveaux contextes culturels et à des besoins nouveaux. C'est en 1875 que partirent nos premiers missionnaires. La nouveauté, ce fut la charge de paroisses, considérées jusqu'alors comme exceptionnelle. La nouveauté, ce fut aussi le souci pastoral des émigrants, les déplacements des missionnaires qui accompagnaient soldats et colons pour la fondation de centres habités aux avant-postes. La nouveauté, ce fut la formation de communautés notablement réduites à une époque où le modèle habituel était les communautés nombreuses. On pourrait faire des considérations semblables sur les nouveaux champs de mission ouverts dans la suite.

L'expérience nous apprend que les missions présentent deux caractéristiques: une plus grande extension de la charge pastorale des salésiens, et par conséquent, une variété et une multiplicité d'interventions de leur part, selon les nécessités des nouvelles communautés chrétiennes en formation. Y fait alusion l'article 30 des Constitutions en affirmant "Par l'action missionnaire ils accomplissent une oeuvre de patiente évangélisation et de fondation de l'Eglise dans un groupe humain". Tout ce que requiert la vie ce l'Eglise peut être assumé par les missionnaires salésiens pour la constitution de la communauté chrétienne.

Ceci comporte le risque, qui n'est pas imaginaire, de choix faits selon les urgences plutôt que selon l'identité propre; de choix de forme occasionnelle plutôt que résultant d'un programme élaboré; choix individuels plutôt que communautaires. Et le risque, à long terme, d'un ensemble de présences que l'on aurait peut-être souhaité différents pour leur finalité, leur localisation, leur dimensions et leur forme.

C'est pourquoi la seconde partie de l'article 30 des constitutions nous rappelle que toute présence missionnaire est "qualitativement" salésienne. "Cette oeuvre, y est-il dit, mobilise tous les engagements éducatifs et pastoraux de notre charisme". La référence au charisme exclue une conception "générique" des missions comme s'il s'agissait d'une oeuvre indifférenciée pour qui s'en charge: il y faut notre style, notre contribution spécifique, insérés dans une Eglise particulière à qui est confié le devoir d'évangélisation. Nos missions se proposent alors d'enrichir du charisme salésien une Eglise particulière, qu'elle se trouve à ses tous débuts, en formation, ou qu'elle soit déjà en période de consolidation. Le décret "Ad Gentes" nous le rappelle: "Dans les Eglises récemment fondées, il faut promouvoir les nouvelles formes de la vie religieuse, afin de montrer les divers aspects de la mission du Christ et de la vie de l'Eglise; qu'on se consacre aux activités diverses de la pastorale et qu'on prépare ses membres à les exprimer de manière opportune." (No. 13)

Il faut donc se demander ce que comporte un développement de présences missionnaires qui se veulent salésiennes. Notre identité est décrite dans nos Constitutions non seulement en termes de "spiritualité", mais aussi en termes de "pastorale". Pour cels, il ne suffit pas qu'une action soit entreprise par des salésiens, ou qu'elle soit faite selon "l'esprit salésien". L'action pastorale salésienne est caractérisée aussi par une prise en charge, une modalité de présence, un équilibre des aspects complémentaires, qui donnent une physionomie particulière au devoir de première évangélisation et de fondation de l'Eglise.

Ceci vaut également pour les autres Instituts religieux. Dans certaines missions, on perçoit, même longtemps après leur fondation, les caractéristiques des religieux qui en furent à leur origine. Dès les débuts, elles ont été enrichies par les charismes de ces religieux.

2. Le Problème

Rappelons le sens du mot "critère": élément objectif pour juger et discerner.

Rappelons aussi sa portée concrète dans notre cas: les raisons liées à notre vocation qui nous orientent dans la multiplicité des choix possibles, et qui nous obligent dans certains cas.

L'Eglise locale demande notre intervention dans des activités diverses: les jeunes, les adultes, les paroisses, les missions, les écoles. Elle nous le demande dans des services qui peuvent être divers: la diffusion de l'évangile seulement, une présence qui soit témoignage dans l'assistance sociale; l'éducation des jeunes générations. A quelles demandes donner la préférence?

En Afrique, le nombre des jeunes est immense. Ils représentent, dit-on, 60% de la population totale. Les Salésiens, évidemment, ne peuvent s'occuper de tous ces jeunes. Les déclarations sur notre destination envers la jeunesse deviennent réelles lorsque nous nous proposons d'agir en fonction des forces disponibles. Notre service envers les jeunes deviendra service envers certains jeunes. Auxquels de ces jeunes devons-nous consacrer nos forces?

La situation dans laquelle se trouvent les différentes franges de la jeunesse est divers: misère, pauvreté et aisance, analphabètes ou intellectuels, appartenance de fait à l'Eglise, disponibilité plus ou moins grande à la conversion, résider en ville ou dans les milieux ruraux. A chacune de ces catégories peut être dû un service pastoral et une attention charitable. Dans les quelles choisirons-nous de travailler? Et pourquoi?

Le mot-clé que vous avez choisi pour cet essai est "salésien." De fait, pour une même catégorie de jeunes on peut élaborer divers projets et les lancer dans des formes variées. L'important pour nous est de savoir ce que nous devons et pouvons assumer en tant que "salésiens." Qu'est-ce qui correspond le mieux à notre charisme? Qu'est-ce que nous désigne ce charisme?

Il y a parmi les documents du CG20 deux affirmations qui soulignent l'identité salésienne comme point de départ pour déterminer des critères plus particuliers et plus proches.

La première dit que "le Don Bosco de l'Oratoire du Valdocco semble répondre aux exigences du critère idéal. Il importe de se référer à la personnalité de Don Bosco vivant et agissant au milieu des engants ... pour apprendre le mode de réagir aux aiguillons de l'histoire" (nn. 195 - 196).

La seconde affirme: "La mission des salésiens envers les jeunes, particulièrement envers les plus pauvres, selon le style pastoral de Don Bosco ... est le critère fondamental du renouveau de notre action" (N. 349).

Les salésiens auront donc devant eux une personne-modèle et la réflexion prônée pour la mission spécifique à accomplir.

De cette source unique surgissent plusieurs critères à appliquer simultanément: Autrement, ils sont sans utilité, et plutôt que de nous orienter vers des choix appropriés, nous dévient vers des solutions "extrémistes". L'extrémisme est cette attitude mentale ou pratique qui place au centre de l'intérêt un élément "sectoriel", ou qui accorde une importance absolue et exclusive à un élément qui n'est que partiel ou relatif. Quiconque, par exemple, ne considère que la condition des destinataires et exclut les autres éléments de la mission salésienne, aboutit facilement à des affirmations "extrêmes", qui pourraient être valables pour une présence individuelle, mais qu'il serait erroné d'appliquer à toute une province.

Les critères, après les essais des CGGG 20 et 21, sont tous rassemblés sous forme synthétiques dans les Constitutions et les Règlements Généraux. Nous les pouvons réunir et les classer en quatre groupes:

- Critères préférentiels du choix d'un champ d'action.
- Critères de l'action éducative-pastorale. (Contenu et méthode).
- Critères des structures opérationnelles.
- Critères du sujet opérant. (Les agents de l'action).

Vient ensuite une série de critères "transversaux" qui coupent chacun de ces quatre groupes. Ils ne prennent pas leur source dans l'identité, mais dans les "situations" qu'elle doit affronter. On les verra apparaître constamment mais sans être énoncés dans un groupe particulier. Ce sont: les besoins urgents des jeunes, les demandes de l'Eglise, l'adaptation constante et d'autres semblables.

3. Critères du Choix d'un Champ d'Action

Le présence dominante des jeunes est le trait pastoral caractéristique des oeuvres salésiennes. Il faut donc lui donner toute son importance dans chaque projet et choix.

Les Constitutions et les Règlements Généraux actuels le répète en expressions diverses: dans l'article 26 en affirmant que le Seigneur a confié les jeunes à Don Bosco comme premiers et principaux destinataires de notre mission; dans l'article 29, en précisant que l'action pastorale dans les "milieux populaires" doit être harmonisée avec l'engagement prioritaire envers les jeunes; en relevant que ces actions mobilisent tous les engagements éducatifs et pastoraux propres à notre charisme. (C.30) Que les paroisses confiées aux salésiens doivent se distinguer par "l'attention portée aux jeunes" (R.26) et qu'elles peuvent donc être acceptées si elles sont localisées en ces zones qui offrent une opportunité au service des jeunes. Mais ces indications normatives, et d'autres encore, prennent leur sources et leur fondement dans l'article 14 qui affirme le don spécial de Dieu qui marque notre vocation est la "prédilection pour les jeunes, et que cet amour, expression de charité pastorale, donne son sens à toute notre vie." Sans

la présence des jeunes, il ne peut y avoir des présences "qualitativement salésiennes". Et chaque décision nouvelle d'initiatives ou d'oeuvres devrait nous aider à devenir "spécialistes des jeunes".

Dans la répartition des ressources humaines et dans l'expansion des initiatives, il existe un seuil, au-delà du quel on peut déjà parler "d'abandon" de notre propre champ d'action, et donc de pastorale générique.

Aujourd'hui, et particulièrement dans les missions, l'attention apportée aux jeunes est à l'avant-garde de l'action, sans se détacher du soin de la communauté humaine et chrétienne, mais à l'intérieur de celle-ci. Nous ne parlons pas de séparation ni d'exclusion, mais de préférence et de prospective. L'Eglise fondée ou consolidée par les salésiens sera une Eglise d'approche et d'accueil des jeunes, une Eglise où ils pourront trouver un espace où développer leur foi et leur humanité.

La jeunesse dont nous parlons est particulièrement la jeunesse masculine, "Notre service pastoral s'adresse à la jeunesse masculine" (R.3). Cela signifie que les initiatives que nous préparons veulent répondre aux besoins spécifiques que nous découvrons dans ce secteur. Cela signifie aussi que si, pour des raisons pastorales, nous travaillons dans des milieux où se rencontrent garçons et filles, nos prestations personnelles et les initiatives particulières qui dépassent un service général seront pensées et programmées pour les garçons. Tandis que nous pourrions peut-être confier à d'autres, hommes ou femmes, la charge plus attentive des jeunes filles.

Cela signifie aussi que nous sommes capables de nous occuper de larges milieux ou d'un grand nombre de garçons, tandis que nous établissons des limites pour ce qui concerne les filles, lorsque des motifs de pastorale manifestent leur présence comme convenable ou nécessaire: participation aux groupes, en nombre conforme aux exigences, dans un but d'éducation, de culture, religieuse ou sociale.

Ce choix n'est pas déterminé par des réflexions sur les dangers de moralité pour les salésiens ou pour les garçons, bien que ces dangers puissent exister. Ce choix est lié à nos origines, à notre méthode de pédagogie qui implique le partage de vie, aux thèmes éducatifs dans lesquels nous nous sommes spécialisés: vocations, travail, jeux, etc.

Parmi les jeunes, il existe des préférences. La première: les plus pauvres. "Avec Don Bosco nous réaffirmons notre préférence pour "la jeunesse pauvre, abandonnée et en péril", qui a le plus besoin d'être aimée et évangélisée, et nous travaillons spécialement dans les milieux de plus grande pauvreté" (C.26). Il nous faut comprendre le sens évangélique de ce choix.

La pauvreté n'a pas de limite. Il existe toujours un plus pauvre que le dernier pauvre que nous avons rencontré dans quelque quartier de notre ville. Il y a toujours un milieu plus étendu, une situation plus misérable que celle qui dans notre ville nous a paru extrême. "La pauvreté" que nous découvrons dans certaines villes n'est plus pauvreté si nous la comparons à celle des bidonvilles. Et celle-ci n'est pas au plus bas degré si nous considérons les tragédies de la sécheresse, la faim, la situation des réfugiés qui touchent des populations entières. De plus, lorsque Don Bosco manifestait sa préférence, on n'avait même pas l'idée de ce qu'aujourd'hui on appelle "pauvreté structurelle." Cette pauvreté liée à une situation socio-économique, provoquée par elle-même. On peut en libérer quelques individus, mais leur nombre sera toujours moindre que le nombre de ceux qu'elle produit.

Ces quelques réflexions rapides nous aident à comprendre le sens de notre choix, qui n'est pas de résoudre le problème de la pauvreté, mais de révéler, à travers un signe "humain" le visage d'un Dieu-Père.

Ces trois expressions de pauvre, abandonnée, en péril, désignent les trois formes de pauvreté souvent liées. "Pauvre" signifie le manque de ressources matérielles et de moyens pour se développer. "Abandonnée": le manque de relations de soutien: parents, famille, institutions éducatives. Même si cette forme de manque est souvent liée à la précédente, elle peut exister indépendamment. "En péril" décrit la situation de ces jeunes exposés aux dangers qui bloqueront leur chemin vers la maturité et le bonheur. On parle de jeunes "à risques" c.à.d. qui présentent les conditions de faiblesse qui les feraient facilement succomber aux dangers qui les menacent: la criminalité, la dérive, le désouevrement.

De ces trois formes de pauvreté, laquelle préférer? Il faut en juger suivant le contexte social et en convergence avec les autres critères. Mais le premier article des Règlements généraux indique cet ordre:

- i. Les jeunes qui à cause de leur pauvreté économique, sociale et culturelle, parfois extrême, n'ont aucune chance de réussite.
- ii. Les jeunes en pauvreté affective, morale et spirituelle.
- iii. Les jeunes qui vivent en marge de la société ou de l'Eglise.

Il faut dire que le choix de l'une n'exclut pas les autres et qu'il y a des initiatives pastorales qui prennent soin de des trois pauvretés.

En plus "des plus pauvres", il existe deux autres catégories préférées, non pas spécialement pour raison de pauvreté: les jeunes qui se préparent au travail ou qui sont déjà au travail, et les jeunes présentant des signes de vocation sacerdotale ou religieuse. Cette préférence n'est pas arbitraire. En plus de la tradition, elle est liée à notre identité. Il est certain que dès les premières rédactions des Constitutions, ces deux catégories étaient privilégiées (C.6). De fait, Don Bosco, dans le chapitre concernant le but de la Société, après avoir indiqué que le premier exercice de charité des salésiens était de recueillir les jeunes pauvres et abandonnés pour les instruire de notre religion et les occuper en d'honnêtes divertissements les dimanches, en vient à parler de ces jeunes à qui l'on "enseignera un art ou métier" comme cela se fait actuellement dans la maison annexe de l'oratoire" (C.?).

Il est vrai, qu'au temps de Don Bosco, ces deux catégories étaient des catégories de "garçons pauvres". Les premiers étaient en effet ces jeunes, qui, s'ils n'étaient recueillis dans un interant, n'auraient eu aucun moyen d'éducation et se seraient trouvés exposés à bien des dangers.

Les seconds étaient de la même origine, mais donnaient des signes de vocation; pour cette raison, on facilitait leurs études. C'est à cause d'eux que Don Bosco eut l'idée que sa Congrégation pouvait prendre soin des vocations en faveur des Eglises particulières. Il mit donc sa Congrégation à la disposition des évêques.

Dans les normes actuelles, cette valeur accordée aux vocations, au-delà des raisons concernant la pauvreté, se retrouve dans le fait que ce service s'étend également aux adultes donnant des signes de vocation.

Pour ce qui regarde le "travail", il faut le rattacher à un ensemble d'oeuvres qui se sont développées dans la Congrégation, à l'importance de ce thème dans la vie, l'ascèse et l'éducation salésienne, à la valeur humaine et populaire qu'il représente, La proclamation de Don Bosco comme "patron des apprentis" le confirme.

Donc, plus que des raisons de conserver matériellement des traditions, il y a le rapport profond qui relie ces deux catégories, et le double aspect de notre pédagogie: l'humanisme et le religieux. De fait, dans le thème du travail, Don Bosco incluait tous les devoirs du "bon citoyen". Il était et il est toujours important de la traiter pédagogiquement: c'est là une contribution bien plus importante que l'aumône que l'on offre aux jeunes et à la société pour leur évolution.

Le thème du travail a de plus une relation particulière avec un type d'éducateur salésien: le coadjuteur. Son champ préférentiel d'action, a été longtemps, et est toujours, bien que sans exclusive, le travail et la technique. Don Bosco parlait de sa Congrégation comme un "groupe de prêtres et laïcs, particulièrement des artisans".

Donc en réfléchissant sur les initiatives et les programmes. la formation des jeunes par le travail et leur préparation au travail, doivent être préférées et soulignées. De fait, l'école professionnelle en même temps que l'oratoire, présente le programme le plus original d'éducation proposé par la Congrégation, dès les débuts, et dans presque tous les contextes.

Le soin des vocations religieuses et sacerdotales apparaît comme le sommet de notre pédagogie religieuse, capable de guider les jeunes aux plus hauts engagements de la vie chrétienne.

Quant aux destinataires, une question encore se pose: les adolescents seulement? Ou surtout les adolescents et les jeunes gens aussi? Ou vice-versa?

On sait que nos oeuvres éducatives sont aujourd'hui principalement adressées aux adolescents. On sait que par longtemps c'est le groupe que nous avons privilégiés. Et pour ce faire, les raisons ne manquaient pas jadis et ne manquent pas de nos jours. En plus des difficultés que les garçons de cet âge rencontrent pour leur maturation, c'est à cet âge qu'ils font des choix vocationnels, et leur première synthèse réflexive sur les normes et les valeurs.

Les Constitutions précédentes employaient l'expression "les adolescents et les jeunes gens", tout en marquant une préférence pour les premiers. Aujourd'hui, nous éprouvons le besoin, sans changer de préférence, de déplacer aussi des forces vers le groupe des jeunes gens. Et pour les raisons suivantes: le temps de l'éducation s'est allongé; il ne convient pas d'abandonner les jeunes à mi-chemin. La jeunesse est un secteur où se découvrent des phénomènes intéressants, culturels et religieux (mouvements), et où se rencontrent d'allarmants phénomènes de déviance et de pauvreté. Finalement au niveau de l'Eglise et de la société on considère aujourd'hui le groupe des jeunes gens avec la même préoccupation pastorale qu'on accordait jadis aux seuls adolescents.

4. Critères Concernant l'Action

Que se proposent de faire les Salésiens au milieu des jeunes, par les jeunes et avec les jeunes? Nombreux sont ceux, et parmi eux des prêtres et des religieux, qui travaillent pour les jeunes et au milieu des jeunes. Certains pensent que leur seule tâche spécifique est le service religieux et qu'il ne faut pas assumer les intérêts et les besoins matériels des jeunes si ce n'est qu'en fonction du service religieux. Est-ce là le programme des salésiens?

D'autres estiment que la première et la plus importante des tâches est de les libérer de la misère et de la dépendance, et que tous les efforts doivent tendre vers ce objectif. Est-ce là pensée des salésiens?

Assumer seulement l'un de ces deux aspects ou même les assumer tous deux; les assumer tous deux mais dans un certain ordre de hiérarchie et suivant les relations qui les lient: voilà ce qui caractérise un projet d'intervention.

Nous pouvons, nous, énoncer un groupe de critères en partant du type d'action que nous voulons réaliser. La présence que nous assumons doit nous permettre de réaliser notre finalité qui est la promotion intégrale de la personne et du milieu.

Vous avez certainement remarqué la double série de propositions qui ont intentionnellement exprimé cette finalité; transmettre le message de l'Evangile, intimement lié au développement de l'ordre temporel: évangéliser et éduquer; avoir pour but de former d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens; participer à la mission de l'Eglise et être intimement solidaires du monde et de son histoire.

Une seconde série de formulations jumelées nous porte à considérer un autre double aspect: l'aspect personnel et l'aspect socio-collectif.

Nous collaborons avec les jeunes au développement de leurs capacités et de leurs aptitudes jusqu'à leur pleine maturité (C.32). —————→ Nous contribuons à la promotion de leurs milieux (C.33).

Nous éduquons les jeunes aux responsabilités morales, professionnelles et sociales. —————→ Nous coopérons avec tous ceux qui bâtissent une cité plus digne de l'homme (C.33).

Il s'agit d'une intégralité marquée chrétiennement. Les deux aspects peuvent se distinguer et même se séparer. De fait il y a des personnes qui se dévouent à la seule promotion des valeurs temporelles. D'autres qui se dévouent à la seule annonce de l'Evangile. Le projet salésien assume ces deux dimensions: les intérêts vitaux ou les demandes de la jeunesse, et l'annonce de l'évangile par l'éducation religieuse. C'est également un caractère typique du projet salésien que de fusionner en un seul programme, une seule action et un seul milieu ces deux aspects, sans que l'un devienne l'instrument de l'autre.

Ainsi la promotion des valeurs humaines "est signe et réalisation de l'amour libérateur du Christ" (C.33); elle est manifestation de la charité de ses disciples; elle est ouverture à la liberté et à la vérité, conditions pour que le don de Dieu puisse être accueilli humainement; elle crée un espace favorable aux questions sur le sens de la vie et des événements, et permet d'annoncer l'Évangile comme réponse aux questions sur l'existence.

D'autre part, l'annonce de l'Évangile est liée aux demandes et aux expériences humaines, particulièrement celles que vivent les jeunes; il est présenté comme une force de salut et de transformation; il requiert une maturité humaine et un sérieux engagement pour la dignité de l'homme.

Mais il ne suffit pas de parler de fusionner deux aspects. Il est nécessaire de dire qu'il existe une hiérarchie entre eux. Certes, par notre choix de vie et notre profession religieuse, l'aspect principal de notre mission, celui qui colore et commande la totalité de notre mission, est l'évangélisation: "Cette société était à ses origines un simple catéchisme. Pour nous aussi l'évangélisation et la catéchèse sont la dimension fondamentale de notre mission" (C.34). Rien d'étonnant donc que parmi les critères énoncés par le CG20 pour le redimensionnement de nos œuvres se trouve celui-ci: "Le critère principal pour qu'une œuvre reste ouverte ou soit fermée, est sa plus ou moins grande authenticité pastorale: il est inadmissible en général que continue d'exister une œuvre qui épuise et consume les confrères en une organisation mécanique et pastoralement inefficace (n. 393). Nous ne pouvons renoncer à notre finalité. Si nous devons le faire, mieux vaudrait déplacer nos forces. Notre finalité fait apparaître clairement que:

- L'évangélisation est le projet personnel de chaque confrère, quel que soit le milieu où il agit.
- Tout le développement humain doit être pensé et réfléchi à la lumière du Christ, homme parfait (C.31).
- Il doit y avoir une abondance de propositions différenciées qui annoncent Jésus-Christ, et font progresser les jeunes, dans sa connaissance, selon leurs conditions.
- Tout notre discours doit tendre à une pédagogie religieuse, éveillant les ressources qui se trouvent dans toute âme humaine.

Outre le critère et de notre finalité, s'ajoute celui de la possibilité de développer un projet marqué par les expériences caractéristiques de l'éducation et de la pastorale salésienne. De ce qui a été dit de la finalité, jaillissent certains blocs de contenus et certaines expériences dont il faut tenir compte. La finalité se réduirait à une déclaration inefficace si l'on n'aboutissait à des itinéraires et des expériences. Il faut donc tenir compte de quatre aspects:

i. Le premier est la croissance humaine des jeunes. Ceci peut exiger parfois de "partager le pain et l'habitat"; parfois de donner une compétence professionnelle; (32); en d'autres occasions, d'offrir la possibilité d'une "formation culturelle" (C.32); souvent de disposer d'un endroit où l'on puisse "se rencontrer en amis et vivre dans la joie" (C.40). Il est important de voir comment nous concevons et réalisons le développement humain qui permettra aux jeunes de gérer leur propre vie. Sera-ce par l'enseignement seulement? Seulement par le jeu dans les "oratoires"? Seulement par le travail dans les écoles professionnelles? Seulement en logeant des pensionnaires?

Les Constitutions parlent de développer les capacités et les aptitudes, d'aider à s'ouvrir à la vérité et à se construire une liberté responsable, de susciter le goût des valeurs, d'orienter vers le dialogue et le service, et d'éduquer aux responsabilités sociales (C.32, 33).

Quelles valeurs proposer? A quel niveau d'éducation faut-il tendre? Jusqu'où porter les jeunes? Il existe deux tendances dans la Congrégation (je le dis comme hypothèse de réflexion).

a. Celle qui voudrait l'extension des initiatives au détriment de la qualité. Atteindre le plus grand nombre possible de jeunes pour leur faire "un peu de bien", et ceci souvent ne résoud pas le problème de vie et n'insère pas dans la société des citoyens valables. En faveur de ce choix, on raisonne souvent en considérant la multitude de jeunes et des possibilités de l'aide même minime que nous leur offrons. Pour avoir trop cédé à ce "critère" nous a valu la réputation d'être efficaces dans le "lancement", mais de l'être moins pour porter à leur perfection et pour gérer des programmes éducatifs, avec une efficacité et une dynamique régulières.

b. L'autre tendance voudrait se limiter au nombre de jeunes que nous pouvons honnêtement "éduquer", avec des programmes complets développés avec des moyens suffisants. Dans ce but, on limiterait soit le nombre des oeuvres, soit le nombre des destinataires. A ce sujet, rappelons que Don Bosco ne forma pas seulement une "main-d'oeuvre", mais conserva des apprentis tout le temps nécessaires dans des structures adaptées pour en faire "des citoyens et des chrétiens complètement formés". De même "il ne donna pas seulement un peu de jeux et de catéchisme" dans l'oratoire, mais en fit un milieu éducatif disposant d'un personnel qu'il forma dès que ce lui fut possible.

Préférer le nombre ou la qualité? Les deux éléments ne doivent pas être nécessairement opposés ou exagérés. Il ne faut tomber ni dans l'élitisme ni dans l'absence de qualité. L'éducation a été un de nos bastions. Il faut en prendre soin dans ses divers aspects par un programme explicite, articulé, appuyé sur un personnel en nombre suffisant.

Qu'il s'agisse d'écoles, de centres professionnels, de centres de jeunes ou d'oeuvres dans les paroisses, il faut surtout évaluer sérieusement si elles répondent aux besoins et aux demandes des jeunes africains, au contexte social dans lequel ils se trouveront et aux engagements qu'ils devront prendre. Il ne s'agit pas seulement de "donner" une éducation, mais de préparer des germes de ferment et de transformation.

ii. Le deuxième aspect du projet est l'éducation religieuse chrétienne. Il doit être pour nous un espace de spécialisation. "Comme Don Bosco, nous sommes appelés tous et en toute occasion à être des éducateurs de la foi" (C.34). "Notre science la plus éminente et notre joie la plus profonde est de révéler à tous les insondables richesses du Christ Ressuscité" (C.34). Je me rends compte de ce que la mise en pratique d'une telle indication peut avoir dans un milieu non chrétien sur les frontières missionnaires. Je considère comme acquis que son sens n'est pas d'imposer aux personnes un ensemble de pratiques et de croyances, que ce soit par la force ou par un système élaboré de conditionnements.

Cette question sera explicitée à la lumière des critères exposés plus loin. Mais nous pouvons déjà recueillir cette indication de l'article 34 des Constitutions: "Nous cheminons son Evangile le sens suprême de leur existence et devenir ainsi des hommes nouveaux" (C.34).

La possibilité d'évangéliser efficacement est la condition pour justifier et maintenir présence. Evangéliser doit être entendu selon les phases indiquées dans "Evangelii nuntiandi: le témoignage du vivre et de l'agir chrétien, l'annonce, la formation de la communauté chrétienne, la catéchèse, la vie sacramentelle, l'action des chrétiens en faveur de la promotion humaine. Chaque milieu et chaque personne peut se trouver dans l'une de ces phases. "Nous cheminons avec les jeunes" signifie que nous nous adaptons à leur situation actuelle, à leurs possibilités, afin qu'ils découvrent Jésus-Christ.

Le critère de la "meilleure possibilité d'évangéliser, nous conduira, plutôt que de renoncer à des milieux déterminés considérés imperméables, à former de solides équipes d'évangélistes, à assumer les exigences du dialogue, non pas nécessairement en claironnant, avec les autres religions au niveau des personnes, à étudier des itinéraires possibles qui partent de valeurs déjà admises par les jeunes.

L'article 30 des Constitutions nous donne une indication fondamentale sur la voie d'une évangélisation valable: l'inculturation patiente et progressive: "A l'exemple du Fils de Dieu, qui s'est fait semblable à ses frères en toutes choses, le missionnaire salésien assume les valeurs des peuples qu'il évangélise et partage leurs angoisses et leurs expériences."

iii. Le troisième aspect du projet est l'expérience sociale et ecclésiale. "Nous animons et cherchons à promouvoir des groupes et des mouvements de formation et d'action apostolique et sociale. Les jeunes y prennent progressivement conscience de leurs responsabilités et apprennent à apporter leur irremplaçable contribution à la transformation du monde et à la vie de l'Eglise" (C.35).

Remarquez le double aspect de l'expérience associative: il s'agit de groupes de formation sociale et/ou d'action apostolique. Il faut que dans ces groupes les jeunes apprennent à apporter leur contribution à la vie de l'Eglise et/ou à la transformation du monde.

Ce sont des groupes d'engagement chrétien pour les chrétiens. C'est une expérience de maturation sociale et religieuse pour ceux qui sont en chemin vers la foi. Ce sont toujours des centres d'élaboration des valeurs inspirés par le sens "religieux" et "éthique" de la vie, et ouverts à l'Evangile.

Cet aspect est-il si important pour juger de la valeur d'un projet? Non, sans doute, pour la valeur essentielle de tout projet, mais certainement pour la totalité des projets normaux, qui ne sont pas des urgences.

L'expérience de la vie en groupe est un contre-poids à une intervention massive. Elle oblige à la "personnalisation." Elle se base sur la libre appartenance, et ceci contre-balance les propositions institutionnalisées et obligatoires. Elle est en relation avec la maturation sociale qui est un des aspects fondamentaux de notre éducation; elle prédispose à la participation et crée les dispositions pour agir en faveur des autres. C'est une expérience-synthèse qui a des racines profondes dans la tradition

salésienne. Elle est proposée comme garantie contre "l'administration impersonnelle" des propositions éducatives et contre le grave défaut de formation aux responsabilités sociales.

Enfin, le quatrième aspect du projet est l'orientation vers les vocations. Il s'affirme comme le couronnement de notre action éducative. S'il s'agit de jeunes ayant fait le choix chrétien, l'orientation tend à les aider à unifier et inspirer leur vie de chaque jour par l'Évangile, et plus particulièrement, à découvrir leur lieu de responsabilité dans la vie de l'Église et de la société, en tant que chrétiens.

Mais l'orientation vers la vocation peut aussi être présentée aux jeunes non-chrétiens comme une aide dans leurs choix basés sur les valeurs humaines, et à assumer avec une conscience droite les engagements professionnels et sociaux.

Parmi ces critères, il faut inclure la possibilité d'appliquer une méthodologie pastorale et pédagogique déterminée. Nos projets éducatifs et pastoraux se basent sur la présence-assistance des salésiens au milieu des jeunes. Notre façon d'agir n'est pas "l'intervention indirecte", c'est-à-dire une présence seulement dans les postes d'organisation, d'administration et de gestion. La présence-assistance exige que les salésiens, et en un sens plus large tous les éducateurs, partagent avec les jeunes leurs expériences et leurs situations.

Les salésiens procèdent donc simultanément par des relations personnelles et la création de milieux. Le milieu offre la possibilité de voir déjà réalisées les valeurs que l'on propose; et la relation personnelle s'adapte à la singularité des personnes.

La création d'un "milieu" suppose que l'oeuvre soit un point d'appartenance pour le groupe de jeunes formant une communauté. Mais le point le plus important concernant les méthodologies est que les sujets soient des protagonistes, ou du moins qu'ils acceptent les processus qui les concernent, favorisant leurs participations et leurs initiatives. Et donc un appel à la liberté et aux forces intérieures, que citait Don Bosco: raison, religion et "amorevolezza".

On disait jadis que, parmi les jeunes, pauvres et déviants, les salésiens accueillent les "éducables", ceux chez qui la capacité de réagir aux incitations éducatives propres au système préventif était encore, si non totale, du moins substantiellement suffisante. Le milieu pouvait absorber un sujet difficile, mais il était formé de jeunes ayant des possibilités normales d'éducation. Lorsque nous avons accepté la charge de prisons pour jeunes, nous avons changé les méthodes qu'on y appliquait, portant au maximum et le soin du milieu et des relations personnelles, dirigeant vers d'autres centres les jeunes chez qui la méthode préventive ne donnait aucun résultat. C'est un critère qu'il ne faut pas exagérer, mais qui a encore son importance de nos jours. Don Bosco pensait que le système préventif est applicable même dans les prisons de jeunes, pourvu que ces prisons changent totalement leur structure et appliquent une pédagogie audacieuse de "récupération" par le travail, l'amitié, la présence des éducateurs. Mais il est évident qu'il a destiné la presque totalité des ressources de sa Congrégation aux institutions et aux programmes qui "prévenaient" les cas difficiles dont il fallait prendre soin. Dans une situation de pénurie de ressources, de croissance démographique, où les

besoins les plus grands proviennent de la pauvreté sociale et culturelle, et des besoins de l'évangélisation, il faut engager les forces disponibles dans des initiatives qui atteignent le plus grand nombre, sans se fermer aux demandes provenant de groupes plus petits.

5. Critères Concernant Les Oeuvres et Les Initiatives

Ce sont ceux qui viennent tout d'abord à l'esprit lorsque l'on se trouve face aux besoins de la jeunesse: par quelles oeuvres, par quelles initiatives y répondre? Surgissent de nombreuses questions et hypothèses. Devant la "pesanteur" et le caractère statique des oeuvres, certains pensent qu'il vaudrait mieux répondre aux besoins des jeunes par des équipes volantes ou momentanées, qui organisent des services "temporels", ou qui se mettent à la disposition d'autres institutions. Pour d'autres, devant le peu d'agressivité pastorale des présences habituelles, vers les quelles les jeunes doivent "aller" mais qui n'atteignent pas les plus éloignées, il semble plus intéressant d'envoyer des personnes qui prendront contact avec les jeunes et dans les milieux où se passe leur vie. Ceci-ajoute-t-on aurait l'avantage de ne pas couper le jeune des conditions matérielles de leur vie, changeant artificiellement ces conditions et faire d'eux des étrangers à leur contexte social.

Il existe trois formes possibles: 1) Oeuvres complètes et bien enracinées. 2) Des initiatives d'approche et de contact. 3) Des services complémentaires d'appui. Pourvu que ces trois formes soient appréciées convenablement, qu'elles ne s'opposent pas, et soient assumées par la province.

Pour les initiatives et les oeuvres, il est nécessaire de partir de l'identité pastorale de la Congrégation. C'est ce que nous rappelle l'article 42 quand il déclare que nous "organisons des activités et des oeuvres à finalité éducative et pastorale." Et donc normalement pas d'oeuvres et de présence d'un autre type, par exemple des oeuvres de soins médicaux, d'assistance aux handicapés, etc.

L'article 40 insiste encore davantage quand il rappelle que toute activité, que toute oeuvre doit se modeler sur l'oratoire, qui fut pour les jeunes "maison qui accueille, paroisse qui évangélise, école qui prépare à la vie, cour de récréation pour se rencontrer entre amis et vivre dans la joie" (C.40).

Il ne faut pas penser que la Congrégation est un corps de secours d'urgence disponible pour n'importe quelle action. Cela entraînerait la perte de notre propre spécificité et la mauvais usage d'une capacité professionnelle longuement préparée et soutenue par une tradition éducative.

Toute initiative doit donc assumer comme finalité le salut intégral et promouvoir le double aspect de l'éducation et de l'évangélisation. Bien que l'un des deux aspects puisse prévaloir.

L'oeuvre organisée a l'avantage d'une insertion stable dans le quartier. Elle peut compter sur des structures fermes et articulées. En général elle finit avec le temps par devenir un centre de référence et de regroupement pour les collaborateurs, les amis, les anciens élèves. Don Bosco a fondé des oeuvres partout. De toute façon, l'"oeuvre" est devenue de nos jours bien plus ouverte à des initiatives diverses qu'elle ne le fut jadis. Et selon les critères pastoraux, elle est davantage un centre d'ou l'on rayonne qu'on centre dans l'enceinte duquel on offre des services spécifiques.

Les initiatives moins structurées et les services temporaires ont l'avantage de la souplesse et de la réponse immédiate. Mais ils doivent se libérer de ce caractère provisoire et individualiste qui les a marqués, de nos jours encore.

Il existe donc une indication préférentielle, non exclusive, concernant les activités et les oeuvres. Elle nous oriente vers un type de présence structurée dans sa totalité, bien qu'ouvert à de nouveaux développements.

Nous préparons:

- "des oeuvres" dans lesquelles il est possible de promouvoir l'éducation humaine et chrétienne des jeunes: des Oratoires-centres de jeunes; des écoles; des centres professionnels; des homes et maisons pour jeunes en difficulté.
- des paroisses et des postes de mission;
- des services spécialisés en pédagogie et catéchèse pour la formation chrétienne des jeunes;
- et toute oeuvre pour le salut des jeunes.

Après avoir établi ce point de départ, une deuxième indication se présente: le type de l'initiative et de l'oeuvre doit être déterminé par les besoins, les demandes du milieu où nous travaillons, particulièrement celles qui surgissent dans les milieux de jeunes.

C'est pour cette raison qu'il est précisé que: "Chaque province étudiera la condition des jeunes des milieux populaires, en tenant compte du contexte social où elle travaille. Elle vérifiera périodiquement si ses oeuvres et ses activités sont au service des jeunes pauvres" (R 1).

La réponse à donner aux besoins des jeunes doit être appréciée dans le contexte des demandes de l'Eglise. Notre présence est une présence pastorale. Le sujet de la pastorale est l'Eglise, présidée et dirigée par ses Pasteurs. L'Eglise cherche de "faire" et d'annoncer l'Evangile, de renforcer la communauté chrétienne et d'ensemencer l'ordre temporel par la charité et les valeurs proposées par le Christ. Elle le fait par un ensemble équilibré d'interventions pour les différentes catégories de personnes et selon des finalités diverses mais convergentes. Dans une Eglise particulière, tous disposent d'une voix active et une voix passive. Nous pouvons recevoir des propositions, mais nous pouvons aussi faire des propositions et soulever des questions. Dans ce sens, il nous appartient de faire prendre conscience à l'Eglise de la gravité de la situation des jeunes, spécialement des plus pauvres. De toute façon, notre intervention doit avoir l'accord des responsables de l'Eglise, en tenant compte de:

- l'échelle des urgences que perçoit l'Eglise elle-même
- des besoins des jeunes
- des forces disponibles.

Il ne faut donc pas tenir compte uniquement de la pauvreté matérielle. Mais aussi de l'urgence de la diffusion de la Parole de Dieu, du service d'éducation chrétienne, du soin spirituel de ceux qui ont accepté l'Evangile. Et cela selon les circonstances.

6. Critères Concernant Le Sujet Operant

Le critère fondamental est la possibilité de la présence d'une communauté religieuse salésienne coresponsable. Pour nous, la communauté n'est pas seulement une exigence de la discipline religieuse ou une expérience personnelle. Mais un élément fondamental de notre pastorale. Elle est à la fois annonce et témoignage des valeurs évangéliques, sujet porteur et réalisateur d'un projet apostolique.

C'est dans ce sens qu'on dit d'une paroisse: "La première caractéristique d'une paroisse salésienne est d'être guidée par une communauté religieuse, ce qui signifie vivre dans l'Eglise sa mission spécifique. Nous sommes caractérisés par notre mode de vivre fraternellement ensemble et de réaliser communautairement notre apostolat.

Pour cette raison, lorsque nous acceptons des paroisses, nous les voulons dans des milieux populaires et peuplés, où l'action exige la présence de plusieurs personnes.

De plus, la communauté est condition pour développer un projet qui présente, dans l'unité, plusieurs dimensions, qui doivent chaque jour se compléter et se confronter. C'est pour cette raison qu'il est affirmé que "la cohésion et la coresponsabilité fraternelle permettent d'atteindre les objectifs pastoraux" (44).

Une communauté à deux dimensions: sacerdotale et laïque. Je sais bien que ceci n'est pas toujours possible, ni nécessaire au niveau local. De fait, elle est peu réalisée dans bien de nos présences. Mais dans un vaste projet qui implique plusieurs personnes, le ministère et l'intervention du prêtre ne devraient pas être exclusifs. Il y va de l'identité de notre service, surtout dans ses aspects "davantage laïques."

Notre mission s'insère dans l'Eglise et dans l'histoire. Elle nous porte vers un type d'éducation des jeunes qui assume l'annonce de l'Evangile et la maturation de la foi, mais aussi des valeurs temporelles vers les quelles il faut conduire les jeunes. Ceci exige des présences dans des institutions formellement pastorales et dans d'autres qui sont culturelles. Ou plus fréquemment, la fusion des deux aspects en une seule institution. C'est alors que la présence "du salésien coadjuteur porte dans tous les domaines la valeur propre de son caractère laïque" qui rend notre communauté et notre oeuvre plus proches des jeunes et des conditions existentielles dans lesquelles ils sont plongés (cfr C.45).

Une communauté "animatrice". C'est-à-dire un groupe de personnes qui veulent, non pas travailler isolément, mais regrouper autour d'un projet toutes les personnes intéressées. Ces personnes peuvent se classer dans ces catégories:

- les collaborateurs pour la pastorale et l'éducation
- les voisins et sympathisants disposés à apporter leur appui (La Famille salésienne)
- les bénéficiaires coresponsables (Les parents).

Ce n'est pas ici le moment d'exposer ce qu'est l'animation. Qu'il suffise de dire que le schéma de travail que j'ai brièvement proposé a été inséré dans les Constitutions (C.47) et concrétisé dans l'article 5 des Règlements généraux: "La mise en oeuvre de notre projet requiert que, dans tous les

milieux et toutes les oeuvres, se constitue une communauté éducative et pastorale. La communauté religieuse en est le noyau animateur. Les salésiens s'employeront à y faire participer, dans un climat de famille, les jeunes, les parents et les collaborateurs, chacun selon son rôle".

Une communauté entièrement dynamisée et vigilante. L'élaboration et la réalisation d'un projet requiert de repenser le contenu et les interventions, selon la situation changeante des jeunes, selon les étapes parcourues par la communauté, selon les possibilités nouvelles qui se présentent.

MODELE PRATIQUE DE LA PASTORALE SALESIENNE

P. Francis Gatterre SDB - 21 mai 1986

Notre présence salésienne en Afrique est trop récente (en laissant entre parenthèses l'expérience de L'Afrique Centrale qui s'étale sur plus d'un demi-siècle) pour nous permettre de systématiser des modèles qui soient adéquats pour toutes les situations dans lesquelles les communautés salésiennes sont implantées.

Notre présence salésienne est encore trop récente pour nous dire si nous utilisons les bons moyens et les bonnes méthodes pour éduquer et évangéliser les jeunes. Nous dirons simplement que nous agissons pour le moment selon nos inspirations venant de modèles éducatifs et d'évangélisation ayant fait leurs preuves en Europe. Et nous ajouterons que nous agissons bien souvent au "coup par coup" selon l'urgence plus ou moins grande des situations.

Alors, de quel modèle voulons-nous parler si nous admettons que DON BOSCO est encore mal connu sur le continent africain et que ses fils (les Pères Salésiens) venus de l'Occident sont encore en train de découvrir les multiples facettes de la culture africaine.

A partir de ces remarques préliminaires nous ne pouvons que rester modestes dans notre propos, en ne soulevant tout au plus que quelques intuitions, à partir de quelques expériences vécues avec les jeunes, pour "débusquer" peut-être quelques pratiques ou moyens d'action répondant aux besoins de la jeunesse africaine.

Notre part de réflexion nous aiderait donc à nous demander si nous cheminons vers une pastorale des jeunes en voie d'inculturation.

Nous entendons par le mot INCULTURATION la possibilité pour un Africain chrétien de "pouvoir se mettre à l'écoute fidèle de l'appel du Christ, pour être fidèle aux valeurs réelles et aux aspirations légitimes de sa tradition ..." (E.J. PENOUKOU, "Eglises d'Afrique, propositions pour l'avenir" p. 44).

INCULTURER LA FOI signifie "insérer le message chrétien dans une culture, y adhérer avec ses modes de penser, d'agir, de vivre; avec ce qu'on est et aspire à être ..." (op. cité p. 43).

La pastorale salésienne doit donc redire ou relire le message de DON BOSCO dans la mentalité et l'univers symbolique de l'africain chrétien.

I. Enjeux d'une Pastorale de Jeunes dans l'Eglise d'Afrique

Avant de chercher un modèle pratique de pastorale salésienne, il faudrait d'abord nous appuyer sur la pastorale des jeunes dans l'Eglise africaine. Or, nous sommes obligés de constater qu'il est difficile de montrer des expériences concluantes en faveur de la jeunesse, (15 - 25 ans), compte tenu des réalités socio-économiques, idéologiques et politiques de chaque pays.

D'autre part, les études sérieuses sur les jeunes du Tiers-Monde et de l'Afrique surtout n'existent pratiquement pas(1). A partir de là on peut se poser quelques questions:

- Que savons-nous des pratiques culturelles des jeunes urbains ou des jeunes ruraux d'Afrique?
- Que savons-nous des rapports de génération dans les différentes régions où nous travaillons?

Si les jeunes d'aujourd'hui échappent à toute investigation et sont la pierre d'achoppement des autorités locales, pourtant nous décelons mieux qu'hier les espérances et les inquiétudes des jeunes, dans les différents pays où nous vivons. Il nous reste alors à trouver les voies et moyens pour arriver à dissiper ces inquiétudes et à aboutir à des propositions concrètes et à des solutions durables pour l'adulte de demain.

D'autre part, si nous admettons que la pastorale des jeunes dans l'Eglise d'Afrique n'a pas un contour bien défini c'est peut-être parce qu'elle reflète une situation sociale dans laquelle la période de l'adolescence dans le passé, était encadrée dans les rites de passage (initiation). Aujourd'hui, qu'est-ce que les sociétés ont mis à la place? Et l'Eglise se soucie-t-elle assez de cette période de transformation du jeune?

Dans l'Eglise

On constate dans beaucoup d'endroits que les jeunes après la période de catéchèse obligatoire ne fréquentent plus l'Eglise-institution, du moins ont beaucoup de réticence à nourrir leur foi chrétienne par la vie sacramentelle. Par contre, elle assiste à une poussée de religiosité chez beaucoup d'entr'eux, servant souvent d'exutoire à leurs angoisses et leurs inquiétudes face à l'avenir. Le développement de sectes syncrétistes renforce cette idée que les jeunes recherchent des protections de toutes sortes hors de l'Eglise.

Dans la famille

Les jeunes ne rentrent plus dans le cadre de référence des AINES, puisque l'initiation et les rites de passage sont en voie de disparition dans leur forme traditionnelle. Au gré de l'évolution des mentalités et des pratiques sociales, les jeunes adoptent un système d'idées de représentations et de valeurs qui leur est propre et qui répond à leurs aspirations. A Brazzaville, certains jeunes viennent nous dire:

(1) "Croissance des Jeunes Nations" n. 276 Oct. 1985.
Cahiers ORSTON, "Jeunesse, développement et changements sociaux",
Vol. XXI, n. 2 - 3, Paris 1985.

Les "vieux" nous font peur, il y a des choses que tu ne peux pas leur dire ...
 Tu vois, certains jeunes n'arrivent pas à aborder un adulte ...
 Alors les jeunes sont soumis à rester entr'eux ...
 (Entret. Nov. 1985).

La structure familiale reste malgré tout marquée par le principe du respect et de la crainte devant l'autorité des aînés. La situation éducative reste alors ambiguë, du fait que les jeunes voudraient s'exprimer et penser librement devant leurs parents, sans peur ni honte. Ces mêmes parents par contre reprochent à leurs enfants et aux jeunes en général de vouloir "leur monter sur la tête" par leur manque de respect, et par leur désinvolture en face des coutumes familiales. Les conséquences, nous les connaissons: fuite du toit familial, malédiction d'un parent et actes sorciers. Par là même, les familles ont souvent oublié le processus traditionnel de réconciliation.

A l'école

Alors, y-a-t-il une institution qui pourrait répondre aux attentes d'une jeunesse chevauchant à la fois la tradition des ancêtres souvent mal comprise et inadaptée aux réalités présentes, et la modernité prometteuse de valeurs nouvelles avec tous les risques d'une acculturation pure et simple? Dans beaucoup d'endroits, l'école n'est pas adaptée aux réalités de la vie africaine et ne prépare guère les jeunes à leur futur métier. Celle-ci ouvre plutôt les esprits aux goûts de la réussite individuelle: l'argent et l'appât du gain, la corruption, la compétition et l'ascension sociale artificiellement gagnée. Bref, l'école est pour beaucoup de jeunes un "parking de stationnement" où l'on subit plutôt que l'on participe.

L'exode rural

L'école ne fait qu'accentuer la coupure entre la ville et la campagne. Dans certains endroits on parle d'exode rural. Au CONGO par exemple, les jeunes ne restent plus à la terre. Même pendant leur scolarité, au moment des vacances de Noël, de Pâques et des congés de saison sèche (juillet-sept.), les jeunes n'ont qu'une hâte: celle de monter en ville pour chercher, disent-ils, les distractions qu'ils ne trouvent pas à la campagne:

Ici, à M..., il n'y a pas de cinéma, de bar-dancing, on ne peut pas se tenir au courant de la "sape" (la mode), on veut aller assister aux grands matchs de football ... (Entretien, juill. 1985).

Les paysans ne font rien pour empêcher leur fils et leur fille de fuir le travail à la plantation familiale. L'école n'utilise-t-elle pas le travail manuel comme une brimade et un moyen de sanction?

Ici et ailleurs le travail manuel et les activités champêtres sont dévalorisées par rapport aux connaissances intellectuelles. Et d'autre part, la campagne n'offre pas beaucoup d'avenir surtout lorsque les "vieux" gardent jalousement leurs privilèges sur la terre (2).

(2) J. M. ELA, "L'Afrique des villages" Karthala 1983.

La montée de l'individualisme

Un autre facteur de changement qui façonne les mentalités c'est la montée de l'individualisme en ville et à la campagne. Petit à petit les valeurs du groupe sont battues en brèche par les libertés individuelles: la compétition à l'examen, la réussite dans les jeux sexuels, l'indépendance matérielle et financière ... Bien que mal préparés et sans assurance pour l'avenir, le jeune s'affranchit de plus en plus des comportements sociaux traditionnels (l'écoute des aînés, fidélité à la parole donnée, soumission à des normes sociales ...), pour faire l'expérience d'une liberté souvent mal comprise et mal intériorisée (facteur de désordre sur le plan de la santé, de l'affectivité et des relations sociales).

Le défi économique

Enfin, il ne peut y avoir de pastorale des jeunes si l'on ne tient pas compte des transformations socio-économique qui accélèrent l'instabilité et l'absence de points de repère.

Les jeunes que nous connaissons sont inquiets devant l'avenir car aucun indice ne leur permet d'espérer à long terme. Dans les quartiers où nous travaillons, des bandes de jeunes désœuvrés traînent dans la rue à longueur de journée, d'autres agglutinés autour d'un kiosque à cigarettes ou d'une buvette bavardent en "reconstruisant le monde". Toutes ces scènes quotidiennes démontrent que les conditions économiques, les structures du marché et de l'emploi se dégradent d'année en année et poussent toute une jeunesse à "tourner en rond" jusqu'à un âge avancé.

Ces jeunes que nous côtoyons, que nous fréquentons, font partie de ceux qui ont abandonné l'école par dégoût et désintérêt, qui n'ont pas encore travaillé de leurs mains et donc n'ont pas de moyens pour subvenir à leurs besoins, pendant que la famille disloquée n'a pas les moyens (financiers, matériels, humains ...) de les éduquer correctement.

Alors, pour survivre, les jeunes inventent toutes sortes de "petits métiers" à partir des matériaux de récupération. Leur esprit inventif les pousse à la créativité et à l'ingéniosité, ce qui démontre que la jeunesse n'est pas sans ressource et qu'elle regorge de potentialités insoupçonnées pour l'avenir.

Ainsi, nous ne pouvons parler de pastorale des jeunes et modèle pratique de pastorale salésienne que si nous tenons compte des obstacles que l'Afrique doit franchir:

- la conjoncture économique internationale empêche de réaliser un développement équilibré et responsable.
- le système d'idées, de représentation et de valeurs de la modernité a brouillé les pistes des valeurs traditionnelles.
- les nouvelles générations sont déracinées par rapport aux connaissances reçues à l'école et les répercussions évidentes sur le savoir traditionnel et familial.
- la place de l'Eglise mal assurée, ayant à relever le défi d'une évangélisation prenant en compte l'idéal de l'homme africain.
- les multiples attentes des sociétés africaines en face des nouvelles générations.

II. Une stratégie éducative dans le contexte socio-culturel, économique et religieux de l'Afrique d'aujourd'hui

Même si les Salésiens de Don Bosco possèdent une solide expérience en faveur de la pastorale juvénile, il n'en reste pas moins vrai qu'elle peut s'avérer inopérante ou inadaptée dans le contexte de développement de l'Afrique d'aujourd'hui.

Quels types de présence et d'action éducative pouvons-nous envisager si nous arrivons d'Europe avec d'énormes moyens matériels, alors que l'Afrique recherche des moyens moins coûteux et répondant mieux aux besoins?

Il est intéressant, par exemple, d'introduire le magnétoscope, la vidéo ou le micro-ordinateur, mais encore faut-il rentrer dans un circuit éducatif en relation avec une réalité locale en situation de pauvreté.

Pouvons-nous préparer des jeunes informaticiens pour les orienter vers l'Agence de l'emploi, le chômage ou l'émigration vers l'Europe?

Notre exigence est d'abord de répondre aux besoins en éducation et en formation nécessaires au développement du pays.

C'est dans la mesure où nous avons procédé par une analyse de situation des problèmes éducatifs qui se posent de manière urgente, que nous pourrions évaluer l'apport de la technologie et des moyens pédagogiques à mettre en oeuvre pour renforcer l'action de développement entreprise déjà dans le pays.

Au delà de ces présupposés, nous pouvons peut-être dégager une stratégie éducative à partir de quatre grands axes:

Renouveau de l'école

Depuis quelques années, certains pays africains parlent d'"éducation populaire" ou d'"école du peuple" (dans le contexte socialiste) (3). Dans le cadre de celle-ci rentrent en jeu les structures non-formelles du type: alphabétisation, action de conscientisation, mouvement coopératif ... On parle beaucoup également de "maison de quartier" (ou centre d'animation) dans laquelle on favoriserait le déploiement de toutes sortes de formation, depuis les activités d'éveil et de créativité, jusqu'au pré-apprentissage des métiers, à partir des réalités locales en vue de réaliser une promotion sociale.

Adopter la pédagogie de l'école voudrait donc dire: apprendre à exercer son intelligence dans la concentration sur une activité intellectuelle ou manuelle; apprendre à exercer son jugement, favoriser la créativité et les initiatives. Dans ce cadre, il ne s'agit plus d'une éducation sans lien avec les conditions de vie de nos jeunes mais bien l'éducation de tout l'homme. Citons l'article 31 de nos constitutions:

(3) "L'Education populaire dans le développement national", Séminaire Brazzaville.

Nous éduquons et évangélisons selon un projet de promotion intégrale de l'homme, orienté vers le Christ, homme parfait. Fidèles aux intentions de notre fondateur, nous tendons à former d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens.

L'éveil aux valeurs d'un peuple

Une des constantes de la démarche pédagogique en Afrique c'est la dimension initiatique qui introduit l'enfant et le jeune à ses futures responsabilités d'adulte; il apprend sur le "tas" et se rend avec son initiateur sur le lieu d'apprentissage.

En écoutant les "vieux" parler de l'apprentissage, on est frappé de constater leur conception de la formation basée sur l'observation, la répétition, la mémorisation et l'expérimentation des gestes et de l'intelligence indispensables pour acquérir le savoir.

Bref, l'éveil aux valeurs d'un peuple c'est la découverte des ressources et des potentialités créatrices d'un peuple en vue de renouveler les pratiques culturelles, religieuses, industrielles et artisanales.

Le Foyer Abraham (centre juvénile animé par les Salésiens, Brazzaville), se lance depuis plusieurs mois dans l'animation professionnelle et artisanale à partir des structures traditionnelles rénovées. L'enjeu de l'opération est de redynamiser des techniques artisanales jusque là en survie, telles que la poterie-céramique la sculpture sur bois, la vannerie ...

Dans le même temps, la montée du désœuvrement et de la délinquance oblige le Foyer Abraham à structurer, de manière rudimentaire au départ, une animation de pré-apprentissage en lien avec les petites industries du quartier (électricité, menuiserie, mécanique-auto ...)

Renouveau du milieu familial

En Afrique, le berceau de l'être social c'est le milieu familial dans lequel s'opère la socialisation. Dans un document publié à l'occasion de l'Année Pastorale de la Famille, l'Archevêque de Brazzaville, Mgr B. BATANTU, insiste sur plusieurs points (4):

Nos familles sont les principaux dépositaires de nos traditions, de notre identité et de notre culture (...) les jeunes ont un grand besoin de retrouver au sein de leur famille, leurs racines, leur fierté, leur identité ...

Soulignons encore les fonctions sociales de la famille:

Il faut souligner avec beaucoup de réalisme le rôle indispensable que continue à jouer dans le fonctionnement de notre société la solidarité familiale traditionnelle. Si, par impossible, demain, tous les oncles démissionnaient des responsabilités familiales que leur enseignent nos coutumes (...) que deviendrait l'énorme masse des jeunes qui seraient privés de domicile, de soutien et de référence sociale ...

Une stratégie éducative ne peut pas se mettre en place sans le consentement garanti de la famille. C'est pourquoi, le terme "EDUCATION" n'a pas de consistance s'il n'est pas rattaché au lignage et à la parenté.

(4) Mgr B. BATANTU, Lettre pastorale "La famille et le mariage chrétien" 1985.

Le dynamisme évangélique de l'Eglise

Rappelons ici l'article 33 de nos constitutions:

A notre place de religieux, nous participons au témoignage et à l'engagement de l'Eglise pour la justice et la paix (...)
Nous refusons tout ce qui favorise la misère, l'injustice et la violence et nous coopérons avec tout ceux qui construisent une société plus digne de l'homme."

Voilà bien la mission de l'éducateur salésien au sein de l'Eglise et de la société. Il ne s'agit pas simplement pour nous, communauté salésienne, de nous inculturer aux réalités locales d'un milieu dans lequel le Seigneur Jésus nous envoie, afin de tenter d'y saisir les nuances, les finesses d'une mentalité africaine particulière, mais il s'agit surtout de vivre avec les jeunes le plus loin possible dans le partage et l'amitié, et des les accompagner à travers les barrières de la langue, des idées-toutes-faites, des préjugés culturels, pour qu'ils puissent découvrir la longueur, la largeur, la profondeur du message du Christ Ressuscité. (Constitutions Art. 34).

III. Profil d'un modèle pratique de pastorale salésienne

Après avoir dégagé quelques critères éducatifs dans le contexte africain d'aujourd'hui, peut-être pouvons-nous faire le profil d'un modèle opérant de la pastorale salésienne.

La communauté religieuse animatrice

En tenant compte de tout ce que nous avons dit plus haut, il est clair que la communauté religieuse doit vivre l'expérience de l'inculturation en vivant dans la mentalité et l'univers symbolique du milieu dans laquelle elle est insérée.

Il semble que la communauté religieuse devrait vivre le mixage culturel d'abord entre provinces européennes et ensuite avec les africains. Premièrement, une communauté qui vit les sensibilités africaines jusque dans le partage de la nourriture (en faisant effort pour manger et agrémenter les plats de la nourriture de base locale), et dans les contraintes conviviales (la part d'écoute et d'expression communément partagées sans discrimination de part et d'autre) nous semble être la première condition pour être animatrice de l'esprit de Don Bosco.

Deuxièmement, il est bon de souligner la place que doit tenir la communauté religieuse par rapport à la structure ecclésiale territoriale (la paroisse, l'oeuvre scolaire, l'oratoire, le village ...) Au Congo, par exemple, la paroisse est l'espace privilégié d'expression de la foi chrétienne d'un quartier urbain, du village ... Les conditions socio-politiques (parfois difficiles) obligent par la force des choses à s'appuyer sur cette structure reconnue par l'Etat. Cette structure ecclésiale, au regard de la communauté religieuse animatrice, peut être lieu de vie communautaire authentique avec les laïcs, et en particulier avec l'équipe du conseil paroissial et les responsables des mouvements d'apostolat.

De là découle un lien permanent à tisser avec les jeunes (futurs postulants, jeunes animateurs, responsables du comité des jeunes ...), afin qu'ils nous voient vivre dans notre originalité salésienne, et qu'ils se sentent accueillis et respectés par la communauté religieuse (a contrario, le danger serait le repli sur soi et le renforcement de la "clôture" communautaire):

Le climat de famille, d'accueil et de foi, créé par le témoignage d'une communauté qui se donne avec joie, est le milieu le plus efficace pour la découverte et l'orientation des vocations.
(Article 37 de nos constitutions).

D'autres aspects de l'animation de cette structure ecclésiale peuvent être reproduits dans l'oeuvre scolaire ou à partir de la communauté villageoise ou de quartier.

En résumé, le plus important pour la communauté religieuse salésienne c'est de réduire l'écart différentiel entre "eux" (dans leur africanité) et "nous" (dans notre européenité); ou plus précisément, la communauté prend conscience au fil des années qu'elle fait l'expérience de la DIFFERENCE et qu'elle doit faire un effort constant pour aller "à la rencontre de l'autre". Celle-ci prendra alors conscience:

- des barrières culturelles inévitables
- de la nécessaire expérience du "vivre avec"
- de l'indispensable reprise de nos comportements et de nos attitudes ethnocentriques.

Une communauté éducative pastorale

A partir des critères éducatifs qui nous avons soulignés plus haut, nous pouvons avancer avec certitude, dans la plupart de nos insertions éducatives, que notre action éducative et pastorale doit être branchée sur la famille et sur le quartier (ou village).

- a) La structure familiale nous aide à saisir la relation parentale (5) aîné-cadet qui est le principe d'articulation entre les classes d'âge (15 - 24 ans) et leurs aînés (25 et plus). Les caractéristiques de ce jeu de relation sont pertinentes pour déceler la place du jeune dans les réseaux familiaux. L'autorité des aînés est encore très forte vis-à-vis des cadets, ce qui indique qu'il est quelquefois difficile à un jeune d'acquérir son autonomie et de faire preuve d'un comportement responsable. Nous avons peut-être remarqué que le principe éducatif de l'autonomie et de la responsabilité était encore mal vécu dans nos groupes de jeunes; d'où la nécessité pour la communauté éducative de ne pas juger trop vite le comportement d'un jeune. Un discernement est nécessaire pour juger l'influence de la famille ou du groupe dans lequel le jeune évolue.

Notre action éducative et pastorale doit donc tenir compte de ce jeu de relation qui s'exerce entre les parents et les enfants, qui peut être déterminant pour que le jeune trouve sa place au sein de la famille; mais peut devenir aussi un facteur de blocage si le jeune est étouffé par l'influence omniprésente de ses aînés (oncle, grands parents, frères et soeur ...)

- (5) Article: "Les jeunes et leurs aînés au Congo", in Jeunesse, développement et changements sociaux, Cahiers ORSTOM n. 2 - 3, 1985.

- b) Deuxièmement, notre action éducative et pastorale doit être ouverte aux réalités du quartier (ou du village). Comment?

Dans ce domaine, les expériences sont multiples. Au Congo, par exemple, nous développons la dynamique des communautés de quartier (que l'on pourrait encore désigner par "communauté ecclésiale de base) animées par les familles chrétiennes issues de ce quartier.

Plus les familles se rencontrent sur leur lieu de vie et plus l'Évangile s'enracine dans les modes de vie et les mentalités. Car nous savons que le plus difficile c'est l'évolution progressive des mentalités à reconnaître la valeur du changement.

- c) Enfin, à partir de la réalité du quartier (ou village), la communauté éducative pastorale peut instituer au nom de l'Église des "ministères" éducatifs:
- l'animateur de groupe de jeunes (catéchiste, moniteur d'activités d'éveil ...)
 - l'éducateur de quartier en contact avec les bandes d'adolescents du quartier.
 - au village, l'animateur rural en lien avec la communauté chrétienne.
 - le catéchiste jouant un rôle de premier plan dans le dynamisme de la communauté et dans l'animation liturgique du quartier (ou du village).
- d) C'est à partir des réalités familiales enracinées dans la vie du quartier (du village) que nous pourrions faire fonctionner les trois principes du système préventif:
- la raison: à travers l'éducation à une vision rationnelle des situations (ce qui n'est pas évident dans un contexte magico-religieux).
- l'affection: à travers une action pastorale propre à orienter chacune de nos communautés chrétiennes dans une action dynamique en faveur de la famille foyer d'amour et de générosité filiale (l'amour chrétien reste à être authentiquement vécu et célébré).
- l'ascèse évangélique: à travers une présence toujours plus active et amicale au milieu des jeunes, pour chercher avec eux les points de repère pour une éducation de leur personnalité (affectivité, sensibilité ...), dans un contexte social où les tabous ont été déverrouillés.

La formation des laïcs et des agents pastoraux

Ce que nous venons de développer dans l'action éducative et pastorale de la communauté salésienne peut s'appliquer ici à partir de trois structures de formation:

- a) Un centre d'accueil et de formation des jeunes (style de l'Oratoire). Dans beaucoup d'endroits, la paroisse, l'école, ne sont pas les seules structures éducatives. Nous retrouvons aussi l'œuvre salésienne typique: l'Oratoire relié soit à la paroisse, à l'école ou au quartier. Par exemple le Foyer Abraham de Brazzaville vit une expérience d'accueil des jeunes au sein d'un quartier. Ce centre propose plusieurs services:

- un service pédagogique: animation d'une bibliothèque à partir d'ateliers scolaires encadrés par des animateurs compétents (enseignants laïcs bénévoles et étudiants d'université), de conférences-débat, de sessions de formation (biblique, catéchétique ...), weekends de formation pédagogique ...
- un service de formation et d'animation des métiers: l'expérience de pré-apprentissage n'en est qu'à ses débuts. Mais elle est prometteuse car elle prend en compte la réalité artisanale et des petits métiers du quartier.
- un service de prévention à partir du suivi éducatif des enfants et adolescents en danger moral et par la mise en place d'activités d'éveil et de création.
- un service d'animation spirituelle pour les jeunes du quartier: messe des jeunes, groupes de prière, groupes de réflexion chrétienne ...
- un service d'animation culturelle: ballet-théâtre, musique, activités sportives ...

La pédagogie du Foyer est centrée sur l'auto-formation et la promotion collective. Les jeunes doivent se prendre en charge et s'organiser entr'eux avec l'aide de l'équipe d'animation. Les motivations des jeunes sont suffisantes pour créer un climat d'émulation et d'initiatives.

- b) Les camps de formation de leaders de jeunes. A partir de ce slogan pédagogique: "JUSQU'AU BOUT DE TA TETE, JUSQU'AU BOUT DE TES MAINS, JUSQU'AU BOUT DE TON COEUR", les jeunes leaders font l'expérience de la vie communautaire pendant trois semaines en vivant en équipe, à partir des réalités d'étude et de réflexion, de travail manuel, et vivre une expérience d'amitié.

Les chantiers Ville-Campagne permettent à des jeunes de la ville de découvrir les réalités de la campagne (vie au village avec les paysans, travaux des champs et expérience spirituelle avec les chrétiens villageois). Par ailleurs l'expérience de ces chantiers permet aux jeunes ruraux de se valoriser vis-à-vis de leurs frères de la ville, en prenant le statut de formateur et de pédagogue, pendant la durée du chantier.

- c) Les mouvements apostoliques: Dans certains pays, lorsque les autorités politiques le permettent, l'Eglise locale suscite les mouvements d'apostolat comme la JEUNESSE ETUDIANTE CHRETIENNE (JEC), le JEUNESSE OUVRIERE CHRETIENNE (JOC), le MOUVEMENT RURAL DES JEUNES CHRETIENS (MRJC).

Dans d'autres pays (à idéologie marxiste et nationaliste) des mouvements nouveaux naissent. Citons le mouvement des "JEUNES DE LUMIERE" (Bilenge ya Mwinda fondé au Zaïre), le mouvement TELEMA (Congo) fondé à partir du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), le mouvement KISITO (Congo) qui encadre les adolescents pour l'apostolat du quartier, et la LEGION DE MARIE DES JEUNES qui essaie d'adapter sa pédagogie mariale dans le contexte africain.

Ce que nous voulons souligner surtout c'est que tous ces mouvements s'appuient sur l'Évangélisation du milieu par le milieu et sur l'engagement apostolique sur le quartier ou le village.

Engagements et perspectives du point de vue de la formation continue.

Indépendamment de la mise à jour de nos compétences professionnelles en matière d'éducation, de pédagogie, d'enseignement technico-professionnel et de formation théologique et catéchétique adaptées au milieu africain dans lequel nous vivons (en école, en paroisse, dans le quartier, au village ...), il semblerait qu'il nous faille développer des perspectives de formation continue dans trois directions:

- a) L'éducation populaire est un modèle éducatif qui tient à la fois compte des besoins d'une population et qui s'appuie sur une stratégie de développement à partir de la promotion collective. L'éducation populaire s'appuie sur le principe selon lequel le milieu social qui s'éduque, se forme et se met à l'école des réalités par des modes de formation appropriés (alphabétisation, apprentissage des métiers, animation de l'artisanat et des petits métiers, mouvement coopératif, la pratique de l'écoute au "coin du village" (espace de rencontre entre jeunes et vieux).
- b) La pédagogie du développement n'est pas un secteur de formation sur lequel nous sommes sensibilisés. Comme nous le disions au début, nous Salésiens européens, nous sommes marqués par un type de développement (de type industriel) qui utilise les grands moyens, les méthodes et les techniques coûteuses, la rationalité du temps et de l'espace, l'action continue et de longue durée. Or, si nous tenons compte de nos expériences dans le milieu africain et dans nos groupes de jeunes et d'adultes, nous sommes quelquefois déroutés par:
- la réalité climatique qui freine un certain nombre de projets.
 - les conditions de vie et de santé suffisantes pour être en harmonie avec le milieu d'accueil.
 - la notion du temps et de l'espace ne correspond pas avec celle de nos pratiques européennes.
 - l'action est ponctuelle, discontinue et de courte durée.
 - la prise en compte du manque de repère pour mener à bien une action de développement dans le domaine scolaire, éducatif, dans les façons de faire au village comme en ville.

Sur bien des points nous sommes démunis par ce que nous réagissons sous le mode de l'efficacité, la rentabilité, le rendement, les attitudes et comportements rationnels propres aux sociétés industrielles et développées.

- c) L'animation des métiers: Dans bien des endroits nous travaillons dans des centres professionnels ou des écoles techniques qui fonctionnent dans le système scolaire classique sous le mode de la performance et de la sélection à travers les concours et les examens. Dans ce cadre la délivrance du diplôme reste dans tous les cas la garantie d'une formation reconnue, une garantie de l'authenticité d'une compétence. Mais que deviennent tous ces critères de validité si le système de formation est "truqué"?

Mais aujourd'hui, dans le contexte de crise économique, d'une accélération de la paupérisation et de laissés pour compte des structures éducatives, comme l'école ou la famille, "l'école technique" pourrait devenir un centre d'animation des métiers relié à la vie du quartier, du village, d'une zone urbaine ou rurale.

Dans ce cadre on peut penser à des éducateurs salésiens ayant une formation adaptée aux conditions précaires: à partir de la présence des artisans ou des petits industriels (réparateur auto, électricien, tolier, ferronnier etc ...) adapter des structures de pré-apprentissage pour les adolescents ayant abandonné l'école, inadaptés au système scolaire et dans l'impossibilité d'acquérir un jour une compétence professionnelle reconnue.

Ceci dit, il faut tenir compte que dans les grandes cités urbaines du Continent, la créativité, l'ingéniosité, la débrouillardise et les activités de récupération à partir des "restes" de la civilisation industrielle (métaux, caoutchouc, plastique ...) sont les seuls moyens de survie pour beaucoup de jeunes. N'est-ce pas pour nous, Salésiens, un défi que nous lançent ces jeunes!

En collaborant avec eux, nous les éduquons aux responsabilités morales, professionnelles et sociales et nous contribuons à la promotion du groupe et du milieu ...

(Article 33 des Constitutions).

Ainsi donc, la Formation continue devrait, semble-t-il, s'orienter sur trois dimensions:

- i. L'approfondissement de la théologie de l'inculturation à partir de nos expériences d'éducation et d'évangélisation.
- ii. Le développement des compétences en matière d'éducation populaire, l'évangélisation du milieu par l'autoformation et l'apprentissage à l'autonomie, la pédagogie du développement et l'animation des métiers.
- iii. La disposition au travail en équipe à partir de communautés mixtes Africains/européens. Et il n'y aura de modèle pratique de pastorale salésienne qu'à partir des ressources humaines suffisantes: un personnel formé et compétent pouvant s'adapter sans trop de difficultés.

Brazzaville le 15 mai 1986

COMMUNAUTE RELIGIEUSE
ANIMATRICE

L'inculturation de la communauté dans les réalités africaines.

En paroisse, école, quartier communauté de vie avec les laïcs (proximité, partage, collaboration). Communauté de vie mixte avec quelques jeunes: futurs postulants, jeunes animateurs ...

Réduire l'écart différentiel entre "eux" et "nous" (mentalité, mode de vie ...)

Animation Salésienne

Négociation et adaptation de nos critères; expérience du "vivre avec" reprise de l'action et révision de vie.

COMMUNAUTE EDUCATIVE
PASTORALE

L'insertion pastorale doit être branchée sur la famille et dans le quartier:

- la structure familiale: la relation aîné-cadet réinsérer le jeune dans son milieu naturel (famille, quartier, groupe d'affinité)
- la communauté de base: des familles qui se rencontrent au nom de Jésus-Christ dans le quartier
- sur cette base familiale des ministères éducatifs:
 - . Animateur de groupe
 - . Educateur de quartier
 - . Catéchistes
- A partir de la réalité famille-quartier adapter les trois principes du système préventif: raison affection, ascèse évangélique.

LAICS; GROUPES
AGENTS DE LA PASTORALE

La formation des laïcs s'adapte en fonction des besoins et des lieux à partir de trois structures en lien avec les réalités locales (Eglise et société):

- Un centre d'accueil et de formation (jeunes et adultes):

le style de l'Oratoire est loin d'être démodé. Ce centre peut fournir:

- . un service pédagogique (bibliothèque et ateliers scolaires)
 - . un service de formation: ateliers de pré-apprentissage et animation de l'artisanat et des petits métiers
 - . un service de prévention à partir des activités d'éveil et de création
- Les camps de formation de leaders de jeunes
 - Les mouvements apostoliques.

ENGAGEMENT ET PROSPECTIVE
DE LA FORMATION PERMANENTE

Développer des perspectives de formation continue dans trois directions:

- L'éducation populaire: stratégie de développement à partir de la promotion collective ...
- la pédagogie du développement: lien entre les réalités urbaines et rurales.
- techniques d'animation des métiers à partir des méthodes actives

75

Insertion et Inculturation

Compétence et disposition au travail en équipe.

SOMMAIRE

MODELE PRATIQUE DE LA PASTORALE SALESIENNE

- I. Enjeux d'une Pastorale des Jeunes dans l'Eglise d'Afrique.
- Dans l'Eglise
 - Dans la famille
 - A l'école
 - L'exode rural
 - La montée de l'individualisme
 - Le défi économique
- II. Une stratégie éducative dans le contexte socio-culturel, et religieux de l'Afrique d'aujourd'hui.
- Renouveau de l'école
 - L'éveil aux valeurs d'un peuple
 - Renouveau du milieu familial
 - Le dynamisme évangélique de l'Eglise
- III. Profil d'un modèle pratique de pastorale salésienne.
- La communauté animatrice
 - Une communauté éducative pastorale
 - La formation des laïcs
 - Engagements et perspectives du point de vue de la formation continue

BIBLIOGRAPHIE:

- BELLONCLE - ILBONDO, "Alphabétisation et gestion des groupements villageois en Afrique sahélienne", Karthala 1982.
- Efoé-Julien PENOUKOU, "Eglise d'Afrique, propositions pour l'avenir", Karthala 1984.
- Cahiers ORSTOM, "Jeunesse, développement et changements sociaux", Vol. XXI, n. 2 - 3, 1985.
- Séminaire sur l'Education Populaire en Rép. Pop. du Congo, "Rôle de l'Education dans le développement nationale", 4 - 6 Juillet 1985.
- Séminaire sur l'Apprentissage des métiers en Rép. Pop. du Congo, "L'Apprentissage des métiers comme un des moyens de lutte contre le désœuvrement et la délinquance", 2 - 9 Février 1985.
- Mgr B. BATANTU, Lettre pastorale "La famille et le mariage chrétien", Archidiocèse de Brazzaville, 24 Mars 1985. Edit. Centre Catéchétique Brazzaville.
- J. M. ELA, "L'Afrique des villages", Karthala 1983.
"L'Afrique des villes", Karthala 1984.

CARREFOURS D'APPROFONDISSEMENT N. 2 à partir des exposés

"Critères et choix pour une pastorale Salésienne" par Don Juan Vecchi
 "Modèle pratique de la Pastorale Salésienne" par Francis Gatterre

Les cinq questions posées mentionnent spécialement l'aspect pratique de l'expérience et de la réalité que nous vivons en Afrique dans divers pays.

1) A partir des expériences et des réalités que nous vivons:

- Quelles difficultés rencontrons-nous?
- Sur quels aspects de la vie communautaire faudrait-il insister pour réaliser une communauté animatrice et éducative?

a) Pratiques communautaires

La communauté se retrouve normalement pour célébrer l'office divin et l'Eucharistie aux heures prévues. Ces instants sont vécus intensément dans la prière du matin et du soir, et dans la Messe ... avec une ouverture aux autres communautés environnantes. Elle vit ainsi selon un projet de vie communautaire indiqué dès les débuts de son implantation. La communauté se réserve également des moments communs de détente (jeux, sorties, échanges ...); de formation spirituelle (retraites, recollections ...); d'évaluation (révision de vie) et de soutien mutuel par le partage des difficultés. Les réunions hebdomadaires mensuelles, la préparation du Chapitre provincial, les moments de rencontre avec les jeunes, les réunions diocésaines ... sont autant d'éléments qui enrichissent notre "être ensemble".

b) Difficultés

Loin d'être parfaite, chaque communauté reconnaît ses imperfections, ses peines et misères: la dispersion (manque d'homogénéité pastorale), élaboration peu claire du projet communautaire et description embrouillée des rôles de chaque membre de la communauté. La non-acceptation des personnes telles qu'elles sont, avec leur caractère. L'activisme (pour les prêtres, la pastorale peut être un alibi pour fuir la communauté). Une sorte d'improvisation due certainement à la nouveauté des situations. L'apparition de quelques éléments accaparants qui laissent peu de place au partage communautaire et à la vie fraternelle vraie. Des divergences d'opinion, refus de concession (idées fixes ...). La médiocrité de l'accueil des africains dans la communauté par rapport aux européens qui y passent avec plus de facilité, mais aussi le risque d'envahissement de la communauté (trop de visites). La possibilité d'être influencé par les autres (communautés) congrégations possédant une expérience africaine profonde. Refus de concessions (idées fixes)...

c) Nous pourrions insister sur:

- La communication

- + avec Dieu: une vie de prière profonde, soutenue par la méditation de la Parole du Seigneur.
- + avec les frères: favoriser le partage, l'échange de projets de vie, des difficultés; encourager également la détente, l'accueil de l'étranger (sensibilité africaine).

- Effort plus grand pour connaître la culture de l'autre et s'adapter au milieu dans lequel on travaille.
- Unité de la communauté, écoute mutuelle, dialogue, tolérance.
- Etre docile pour apprendre, attentif à la réalité.
- Rencontres régulières (des temps d'évaluation).
- Témoignage (être modèle) aux yeux du monde qui nous côtoie.
- Ouverture à la vie paroissiale (quand nous ne sommes pas directement impliqués).
- Ouverture à la réalité humaine (rapports détendus avec les autres).

Remarque: Mais peut-on dire que la communauté, perçue comme lieu de témoignage, est présente dans la vie pratique (au milieu des jeunes)? La communauté salésienne doit être d'abord un noyau qui se vit à l'intérieur d'elle-même pour éclater ensuite à l'extérieur. A l'école, en paroisse, en ville ou dans la campagne, on constate qu'il y a différents niveaux d'intervention pour la communauté. Comme quoi celle-ci n'est pas statique, mais elle est dynamique, parce que les structures peuvent changer, s'adapter, se reformuler, etc ...

A la fin de cette question, nous avons tenu à souligner l'importance de l'accueil, de l'hospitalité en terre africaine.

- 2) Quelles sont les pratiques éducatives (nos méthodes, nos façons de faire)?
- Quelles difficultés rencontrons-nous?
 - Sur quels aspects devons-nous insister pour vivre l'"ETRE-AVEC" les jeunes?

a) Pratiques éducatives:

Comme salésiens, nous abordons les jeunes par le biais de l'oratoire, de l'école, par les mouvements d'A.C., par la catéchèse, par les formations diverses, dans le sport, dans les lieux de formation (centre de jeunes, école pour la formation de catéchistes, etc ...). Mais la clef de ce contact reste le coopérateur salésien, qui est en fait coopérateur des jeunes, surtout dans les écoles où les professeurs appuient l'action salésienne. Bien sûr, il ne s'agit pas seulement d'organiser, mais de savoir faire, d'où l'importance du contact personnel et de l'implication de toute la famille (les parents) du jeune que nous suivons. Ceci pour que les jeunes parviennent à enraciner de profondes convictions chrétiennes. Les jeunes sont très attentifs à notre comportement vis-à-vis d'eux. Ils désavoueront facilement des professeurs africains qui n'ont aucun respect pour eux et accepteront les salésiens comme faisant partie de leur cercle, à partir du moment où il y a respect et franchise de leur part. Tout dépend des rapports que nous entretenons avec eux et de la connaissance que nous possédons à leur sujet.

b) Difficultés:

Notre action est souvent limitée à cause du manque de structures. L'emplacement de notre maison peut être déterminant: sommes-nous insérés dans le village (ou le quartier) ou avons-nous cherché la tranquillité en nous éloignant du milieu de vie des jeunes?

Pour ceux qui travaillent dans les milieux islamisés, l'entente n'est pas toujours facile (les thèmes de la morale n'ont souvent pas le même sens).

L'activisme est un frein irréparable à notre action apostolique.

c) Nous pourrions insister sur:

La réalité que vit le jeune africain, qui souvent, ne rentre pas dans nos schémas de pensées: la patience, le pardon, l'improvisation, la confiance, les intermédiaires, voilà des points de repères qui nous aideront à ne pas nous fixer uniquement sur notre axe de "l'Efficacité ..." (comme européens).

Nous pourrions insister également sur les activités para-scolaires à travers lesquelles le jeune s'épanouit (pas de soucis comme la préparation d'examens).

+ Donner une place de choix à la famille (trouver un moyen pour intéresser les parents à l'éducation de leurs enfants).

+ Proposer certaines activités aux jeunes (chantiers de vacances ...)

+ Non à l'activisme, mesurer nos activités.

+ Favoriser la qualité dans la formation, suivant de près les jeunes dans les groupes et mouvements d'A.C.

+ Promouvoir des rencontres avec les parents (bien que cela soit difficile à cause du déplacement des enfants en âge de scolarisation), les tuteurs, les professeurs et les jeunes (tables rondes), créer d'autres formes d'approches plus adaptées au milieu où l'on se trouve.

+ Camps, groupes "vocation", expériences diverses (couture, sorties, marches ...).

Remarque: Par notre attitude préférencielle pour les jeunes, nous risquons de creuser encore l'écart qui existe déjà, entre parents et jeunes (conflits de génération). Nous avons à prendre conscience de ce danger et devons introduire avec tact les adultes dans notre champ d'action.

3) A partir des réalités locales dans lesquelles nous sommes insérés, est-il possible d'élaborer un projet d'Education et d'Evangelisation qui tiendrait compte de notre charisme salésien?

a) Difficultés:

Il n'est pas facile d'élaborer un projet d'éducation et d'évangélisation selon le charisme salésien. Les difficultés qui se présentent ne sont pas des moindres:

La première et l'une des plus grandes est la collaboration avec des membres d'autres congrégations religieuses qui ont des critères différents des nôtres pour leur travail d'évangélisation. Par exemple une communauté installée en Guinée Equatoriale se trouve prise dans l'enseignement. Elle a du mal à s'engager ailleurs par le fait que tous les confrères sont "coopérants" envoyés par le gouvernement espagnol.

En Angola, il est difficile d'entreprendre une action continue: les jeunes adolescents sont engagés dans l'armée et s'en vont de nos centres. Le langage reste très important, par exemple, on ne peut pas employer le mot "Education". Il faut donc s'adapter à la réalité pour traduire

(en déguisement) ce que l'on fait. Difficile aussi de travailler dans les institutions scolaires officielles: il faut s'adapter au programmes imposés par le Ministère et ne rien introduire à la place. L'éducation reste donc la propriété de l'Etat (dans des pays marxistes: Mozambique, Angola, Benin ...). Nous vivons une situation hors commun: Les jeunes désertent la ville pour s'installer dans les campagnes. Et c'est dans ce milieu que l'on peut les rencontrer clandestinement. L'inculturation doit être notre objectif, mais nous avons encore du mal à faire de la place à la culture africaine dans tout ce qu'elle a de positif.

Au Mozambique, seule l'Eglise est le lieu possible de travail. Cependant, la structure paroissiale permet une organisation de type salésien à travers plusieurs activités typiques. Mais il est difficile de faire nos activités tout en participant au travail pastoral du diocèse.

Des deux milieux (urbain et rural), lequel paraît le plus adapté à la pastorale salésienne?

b) Quelques éléments de réponse

- + chercher les critères qui permettent une pastorale juvénile salésienne en milieu rural.
- + travail avec des jeunes animateurs.
- + volontariat temporaire (période de vacances).
- + intégration des jeunes dans les institutions traditionnelles (classiques).
- + formation d'animateurs ruraux (sanitaires, alphabétisation, hygiène, œuvres de développement ...)
- + dans les milieux urbains, nécessité de créer des centres d'animation éducative polyvalente, etc ...

4) La pastorale des jeunes demande qu'on atteigne la jeunesse et que l'on tienne compte en même temps de l'environnement social:

- Pouvons-nous faire l'évaluation des efforts faits jusqu'à présent?
- Y a-t-il des possibilités de réaliser cette double visée (jeunesse et influence de l'environnement social) dans un contexte africain?
- Quel serait le rôle de la famille salésienne dans ce contexte social?

a) Evaluation des efforts

On ne peut pas imaginer une pastorale en milieu rural s'adressant aux jeunes uniquement. Le monde des jeunes et celui des adultes sont inséparables. En ce sens, on a entrepris au Mali des activités de développement animées par les jeunes. Cette formule a rejoint et intéresse la totalité des habitants des villages.

Dans les paroisses, le travail fourni dépasse la seule visée des jeunes.

Les efforts se concentrant sur la vie liturgique et sacramentelle (surtout dans les pays marxistes) opèrent un changement discret, mais bien-faisant (la pastorale du mariage a modifié quelque peu la mentalité sur la dignité de la femme). Avec la catéchèse, on atteint les parents en leur inculquant des valeurs humaines.

Dans certains pays, après une période de propagande politique négative, les gens retournent à l'Eglise. L'influence actuelle de l'Eglise agit sur le milieu; pourvu que l'Eglise ne se réduise pas au seul fait (de distribuer) d'administrer les sacrements pour viser un travail de promotion humaine et spirituelle plus grande.

b) Quelques exemples de réalisation

i. Madagascar

Les salésiens sont installés dans un milieu pauvre et non encore évangélisé. Leur action s'adapte à la vie réelle des paysans, par exemple: ils ont construit un hangar qui sert à conserver du maïs acheté aux cultivateurs et qu'ils revendent au moment de la famine (le maïs devient rare sur le marché et les prix sont assez élevés). Le bénéfice de la vente est employé pour améliorer l'équipement du hangar.

ii. Gabon (Port Gentil)

- On fait de la catéchèse aux enfants
- On visite les malades
- Bibliothèque pour les jeunes
- Formation permanente pour les jeunes (2 fois par mois)
- Complément d'explication de quelques matières scolaires non assimilées ...

iii. Zaïre

+ la maison de Sambwa est devenue un centre de développement. Les salésiens s'occupent des travaux des champs. Ils ont installé trois moulins. Ainsi la maison est devenue un centre commercial.

Conséquences:

- Amélioration de la vie des habitants au village
- les jeunes ne désertent plus le milieu rural pour se réfugier dans les villes.
- + dans une autre maison (la Rwashi), les machines sont mises à la disposition des personnes et jeunes qui veulent travailler le bois, le cuivre ou la malakite.
- + a Mokambo existe un centre nutritionnel, les mamans apprennent à tenir leurs maisons propres et à soigner leurs enfants. Cet apprentissage se fait au rythme des chants et des contes.

iv. Sénégal

- + l'accueil des enfants est une priorité. On leur apprend le respect, la loyauté, etc ...
- + les parents (le milieu est fortement islamique) sont moins méfiants vis à vis des salésiens et apprécient le travail effectué par eux.
- + ouverture d'une école primaire professionnelle, Les jeunes ont l'occasion d'exercer le métier appris dans leur village, mais les habitants sont incapables de leur payer la main d'oeuvre (à cause de la misère).

v. Benin

- + Catéchèse en paroisse et dans les villages.
- + Construction d'une salle qui servira de bibliothèque et de salle d'étude.
- + Direction de la chorale au niveau de la ville.

c) Rôle de la famille salésienne dans le contexte social

La famille salésienne existe bien.

- + Au Zaïre, les membres se réunissent une fois par an pour voir ensemble la réalisations faites au cours de l'année.
- + Au Benin, on forme des jeunes collaborateurs.
- + Au Gabon (à Port-Gentil), les salésiens et les filles de Marie-Auxiliatrice travaillent ensemble. Les anciens élèves prennent à coeur les activités paroissiales.
- + Au Sénégal, il y a une difficulté pour former un groupe de collaborateurs (les coopérateurs salésiens) parce que les mêmes personnes sont engagées dans les différentes activités ...

- 5) L'article 40 de nos constitutions caractérise l'Oratoire comme le modèle de nos oeuvres "la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, l'école qui prépare à la vie et la cour de récréation ..." Pouvez-vous évaluer les possibilités, les conditions et opportunités d'une présence salésienne en Afrique?

Pour répondre à cette question, nous nous proposons de répondre à celles-ci: "Comment implanter un oratoire en Afrique? A-t-on la possibilité de le faire?"

Remarques ou constatations:

Il faudrait partir de la réalité culturelle locale: on trouve sur place des moyens d'adapter l'oratoire aux réalités africaines (la paroisse peut très bien être insérée dans le projet ou du moins, on peut bâtir l'oratoire à partir de structures déjà existantes).

Introduire des ateliers au niveau de l'oratoire: l'avantage est que l'on peut diversifier ses activités comme on le désire sans contraintes extérieures (formation sans diplômes).

Rechercher une collaboration auprès de la population, sensibiliser les personnes et développer l'esprit salésien chez les animateurs.

Tout dans l'oratoire est basé sur les rapports humains, ce qui constitue dès le départ une richesse chez les africains.

Trois difficultés apparaissent:

- Le personnel (prévoir un temps de formation qui permet d'analyser les problèmes de l'oratoire).
- L'instrument de travail.
- La position de l'Etat ou de l'Eglise face à la création d'une oeuvre comme l'oratoire.

DEBAT SUR L'ORATOIRE

Une introduction du Père VAN LOOY:

"La catéchèse doit être d'abord un lieu de rencontre"

L'oratoire a précédé cette réflexion de l'Eglise. Il reste donc à le redécouvrir. Si un centre de jeunes est doté de jeux, d'activités sportives, il se présentera également comme un lieu de formation, comportant des ateliers. Cela demande une disponibilité d'adaptation, parce que l'oratoire reste encore une réalité dynamique. Il n'y a pas de modèle d'oratoire. Chaque situation s'adapte à son milieu d'évolution.

L'oratoire est aussi un lieu qui favorise les vocations, la raison en est qu'il est lieu naturel, et non pas artificiel (c'est une structure faite par les jeunes et pour les jeunes). La structure de l'oratoire permet d'atteindre les diverses couches sociales, parce que les activités sont ouvertes à divers niveaux. D'où la possibilité d'atteindre chrétiens et non-chrétiens.

L'oratoire est ensuite le lieu original où les salésiens présentent leur charisme (différent du style des autres congrégations). Les jeunes n'ont pas grand chose à faire, l'école ne répond pas à leurs besoins. L'oratoire est donc le lieu d'expression de la liberté des jeunes et des salésiens. L'oratoire doit être ouvert à la réalité des quartiers. Aller vers les jeunes dans les quartiers pour éviter d'installer des grands ensembles dont l'entretien pourrait vite devenir impossible.

+ Lomé: Au début, la paroisse était centrée sur les adultes, on se demandait ce qu'il fallait faire pour les jeunes. Une fois, on s'est spécialement adressé aux jeunes, ils sont arrivés en masse: nous commençons avec un petit groupe à étudier les possibilités de nous installer, d'introduire le sport, puis les danses traditionnelles ... et le théâtre. Ensuite, nous nous sommes intéressés au problème de coordination et à la nécessité d'instruire les jeunes (même les plus petits). On essaie de vivre en profondeur cette expérience pour voir ce qu'elle peut produire, par exemple les amis de Dominique Savio (11 - 18) et les amis de Laura Vicuña. La préoccupation primordiale doit être l'organisation des groupes.

+ Lubumbashi: Les salésiens tenaient une paroisse. Celle-ci est passée aux mains du diocèse. Mais nous tenons un oratoire dans le territoire de cette paroisse qui ne nous appartient plus. Et depuis, nous observons une difficulté, celle de collaborer avec les prêtres diocésains, responsables actuels de la paroisse. Ceux-ci ne voient pas les jeunes de la même façon que nous. C'est là une sensibilité que nous avons à développer dans le clergé autochtone, d'où le problème de la collaboration avec les paroisses.

+ Beaucoup de groupes s'organisent, et notre présence est nécessaire, pour prendre des initiatives, chercher des "champs" de travail complémentaires pour la pastorale.

Don Bosco disait "nous sommes les curés des jeunes et n'avons pas de paroisses". L'oratoire est actif, non pas seulement à l'intérieur d'une institution, mais par lui-même dans les quartiers. C'est ce qu'on connaît en Espagne, les jeunes ne vont pas nécessairement à l'église paroissiale.

- + Champs "ouverts": Si les jeunes fréquentent telle église, alors il est difficile qu'ils se joignent à nous parce que nous les obligeons à faire un divorce avec la paroisse. On peut démarrer avec les groupes de Marie-Auxiliatrice, en y introduisant des activités propres. Le problème des relations se pose dès qu'il y a un début de sacramentalisation. Quand les jeunes demandent des sacrements la collaboration devient difficile avec les paroisses (considérées-à tort-comme lieu d'administration des sacrements).
- + Il existe une possibilité intéressante, c'est que dans les paroisses salésiennes, on y introduise l'oratoire. Mais le problème demeure lorsqu'il s'agit de paroisses non salésiennes.
- + L'oratoire s'intègre dans la logique de la pastorale. Tant qu'il fonctionne bien, il n'y a aucun danger. Il n'existe nul part une situation idéale. La Paroisse entendue comme territoire pose question sur l'installation de l'oratoire. Or celui-ci ne doit pas être lié à un territoire, à une paroisse. L'oratoire est ouvert à tous les jeunes vivant dans un lieu donné. Heureusement que la paroisse comme possession de territoire tend à disparaître. L'oratoire exige qu'on trouve son terrain d'entente avec les paroisses. Les deux réalités sont au service unique de l'Eglise.
- + Si la paroisse est communauté chrétienne, l'oratoire doit entrer dans cet effort de faire communauté chrétienne; l'intégrer dans ce projet de communauté devient urgent. D'où la nécessité, comme on l'a déjà dit, de trouver et de créer des activités communautaires. L'oratoire doit être installé en fonction des jeunes.

On se figure que l'on touche tous les jeunes dans les paroisses, alors que la structure de l'oratoire dans les quartiers touche d'autres catégories de jeunes qui ne sont pas directement liés à la structure paroissiale (c'est à dire qui ne suivent pas ou plus le catéchisme). Par conséquent, les deux structures se complètent fort bien.

Il est à souligner que tout dépend de la mentalité des évêques. Si l'évêque soutient les jeunes, on peut facilement collaborer.

- + En définitive, l'oratoire est d'abord et reste un lieu de rencontre, de partage, de réflexion. Les jeunes s'y réunissent en groupes, prolongeant ainsi leur amitié déjà vécue dans des associations. L'oratoire est aussi un lieu d'accueil ouvert. Cette ambiance crée une dynamique de groupe et peu à peu, on arrive à s'organiser ... car c'est le lieu de la première évangélisation.

Donc, comme lieu ouvert, la paroisse est une communauté missionnaire. Elle n'est pas le club des inscrits.

Expériences:

- + Au Sénégal: d'abord, nous sommes arrivés dans une paroisse où existait déjà un oratoire fondé par un Père spiritain. Seulement, l'oratoire fut fermé à la mort de ce prêtre. Quand nous sommes arrivés, les jeunes et les chrétiens nous ont poussés à ouvrir un patronage. Par ailleurs, on nous a confié une paroisse qui déjà fonctionnait avec des jeunes et des religieuses. Mais nous nous sommes dit: nous sommes salésiens, nous

pourrions trouver satisfaction dans une école technique ... Aujourd'hui l'école marche bien et nous avons ouvert un oratoire pour nous ouvrir au quartier. Cela nous met en contact avec des jeunes musulmans. Notre grande difficulté est de trouver parmi les jeunes des animateurs de cet oratoire. Autres difficultés, c'est la langue et la religion musulmane (comment toucher le plus de musulmans possibles?)

+ Au Mali: les paroisses sont vastes. La question se pose certainement en ville. Les campagnes l'ignorent et l'oratoire s'installe bien.

Conclusion: La conclusion de ce long débat revient au Père Dominique BRITSCHU qui attire notre attention sur les coopérateurs: "Un des éléments importants pour les salésiens, ce sont les coopérateurs salésiens. Une lacune s'est infiltrée dans la Congrégation depuis cent ans, parce que nous ne pensons plus qu'à nous, notre Congrégation est devenue cléricale ... Les coopérateurs sont coopérateurs du Royaume de Dieu, ils ne sont pas les coopérateurs des salésiens. C'est une lacune que nous avons à combler aujourd'hui et urgemment".

LES VOCATIONS

P. Jean Dingenen - 23 mai 1986

Cette introduction devrait comprendre: une évaluation des facteurs du milieu social, les critères et lignes d'action pour une pastorale des vocations, les critères d'admission d'un candidat et la façon dont les jeunes comprennent la vie religieuse et ses éléments.

C'est certainement un thème très vaste et sur plusieurs points la situation sera certainement différenciée selon les différents pays d'Afrique.

Aussi je n'ai aucune prétention d'être complet, mais je voudrais simplement introduire ces sujets pour une étude plus large et plus profonde qui se fera dans les carrefours et pour une mise en commun fructueuse.

I. EVALUATION DES FACTEURS DU MILIEU SOCIAL

Le monde et la vie selon la conception négro-africaine

Suivant la culture africaine traditionnelle l'homme n'est pas une personne isolée, un individu solitaire; il est un "co-équipier" et son idéal n'est pas une réalisation personnelle mais bien une réalisation collective, communautaire (nous ensemble, nous désirons). Il n'aime pas tellement donner un accent personnel à sa responsabilité, mais il tient à la co-responsabilité (sauf si quelqu'un devient chef et veut affirmer son autorité).

Cet homme est heureux de vivre sur terre, mais il n'éprouve guère le souci de la transformer, de créer un monde meilleur. Son idéal est de vivre intensément et la terre en est seulement la pourvoyeuse. L'européen cherche à organiser la terre de mieux en mieux, il adore le confort, l'organisation matérielle, le rendement, l'efficacité et il est fier de ses résultats. Chez les africains l'objectif se déplace: l'organisation du cadre compte moins et la vie compte davantage. Il s'occupera moins du cadre, mais il cherchera à acquérir de la considération ou du prestige devant les autres. Il vivra intensément la fête, l'exaltation collective, chaque fois que l'occasion se présente.

La pensée africaine n'isole pas la promotion ou force du muntu (individu) de la force du groupe. Quoi qu'il en soit des abus de la solidarité clanique, tels que le parasitisme, abus auxquels donne lieu la situation économique dans laquelle on se trouve aujourd'hui, il existe un sens communautaire profond. Dans le monde africain on vit avec-les-autres; dans la communauté clanique il n'y a pas d'inconnus ni d'étrangers; on se parle, on échange ses idées, on est chez soi. Même à l'égard des étrangers le bon accueil n'est pas un formalisme, l'hospitalité est un honneur; on remercie pour une visite, on donne un cadeau au visiteur, on l'accompagne au départ.

D'autre part il y a chez l'africain une sensibilité toute spéciale au monde invisible, au monde des esprits et des forces occultes auxquelles il recourt ou qu'il redoute dont il cherche à se protéger en recourant à quelque force plus puissante.

Certains jeunes refusent une promotion sociale par crainte de susciter contre eux une jalousie et un recours à la sorcellerie. Cette dernière connaît actuellement un regain de succès. Les sectes chrétiennes se multiplient, attirent les jeunes. Ils y trouvent des éléments qui manquent dans les grandes églises.

Les jeunes africains dans leur monde d'aujourd'hui

En l'an 2000, plus de 85% des jeunes de moins de 25 ans habiteront le sud, c.à.d. les pays en voie de développement. Ils voudront inévitablement prendre leur place dans l'évolution de notre monde et ils auront quelque chose à dire.

Tandis que dans la culture ancestrale les jeunes étaient maintenus dans la soumission par l'autorité des anciens, de nos jours ils tendent à s'émanciper de cette tutelle et à vouloir changer les choses.

Ils sont écartelés entre la tradition des anciens qui cherchent encore à s'imposer à eux et la modernité qu'ils ne maîtrisent pas. Ils vivent dans un milieu qui est moralement désaxé, un milieu où la corruption est de règle, où chacun tire son plan comme il peut pour vivre et leur assimilation de l'esprit chrétien n'est pas encore assez forte pour leur permettre de s'orienter d'une manière chrétienne dans ce chaos. D'où instabilité, insécurité, insatisfaction profonde. Aussi les jeunes sont plutôt déroutés quand nous les abordons individuellement, un à un, et quand nous les mettons devant leurs responsabilités. Ils gardent de la tradition le sentiment que la communauté est plus importante que l'individu et qu'il faut craindre d'en être séparé. Dans leur langage, dans leurs réactions, dans leurs jugements ils tâcheront toujours d'être en accord avec le groupe.

II. CRITERES ET LIGNES D'ACTION POUR UNE PASTORALE DES VOCATIONS

Il y a quelques années le R. P. Matungulu Otene S.J. a fait à l'ASUMA-SHABA un exposé sur la vocation religieuse d'un négro-africain aujourd'hui. Je vous livre ici les points saillants de sa conférence en commençant par la réponse que le P. Matungulu lui-même donnait à un participant. Celui-ci avait fait remarquer au conférencier que ses propos sévères pour les africains tranchaient avec ce qu'on entend habituellement. Le P. Matungulu répondit: "Les critiques venant des étrangers blessent plus que celles qu'on s'adresse à soi-même et même si nous sentons une gêne en critiquant notre peuple, comme quand on critique sa mère, le salut de notre Eglise ne viendra pas d'ailleurs".

Voici maintenant ce que le P. Matungulu disait à propos de la vie religieuse:

"Des jeunes africains entrés dans une congrégation internationale peuvent se sentir étrangers dans leur propre pays, alors qu'ils souhaiteraient que leurs frères étrangers acceptent de les accueillir.

"Ils peuvent affronter trois courants d'opinions vis à vis des valeurs de leur propre culture.

- Vision exagérément négative: Le négro-africain serait actuellement sans personnalité. 'Africain' ne serait qu'une simple appellation qu'on ne peut ramener à l'unité et constituerait plutôt une identité négative formée de manques ou de 'pré-'. Tout est 'pré-', il n'y a rien qui est.

"En rester à une telle vision négative constitue un péché. Le passé ne doit être considéré qu'en vue de construire le présent. Le jeune qui ne voit pas les petites gens de son peuple, qui est mélancolique, n'est pas apte à la vie religieuse.

"Il faut pourtant se rappeler que les africains sont très portés à mener une vie grégaire et que leurs cultures ne voient pas assez l'importance de la responsabilité personnelle. Trop insister sur la vie communautaire comme en Europe actuellement ou sur les communautés de base comme en nos Eglises d'Afrique aujourd'hui comporte un risque. Ces optiques ne sont valables qu'à condition de former des personnes et non des communautés grégaires. La valeur dans la vie chrétienne réside dans la dimension personnelle qui s'origine dans les personnes divines.

- Vision exagérément optimiste: En Afrique, tout va très bien, il n'y a pas de problème. Les manques reprochés ne seraient d'ailleurs que l'envers de propriétés positives: permanence de l'oralité, métaphysique de la force vitale, solidarité.

Il faut pourtant reconnaître que si l'Afrique n'avait pas été faible, elle n'aurait pas été colonisée et ne continuerait pas de l'être autrement. Le mépris avec lequel on traite les petits, la corruption, l'irresponsabilité montrent qu'elle est encore mal en point.

"Ici en Afrique, où l'on accorde beaucoup d'importance à tout ce qui est extérieur, il faut se demander si les prêtres sont des 'orants' au coeur du peuple, s'ils luttent contre tout ce qui est mensonge pour créer des oasis de paix au coeur d'un océan de misère!

"Le discernement des vocations se fait souvent en partant de soi-même et l'on n'admet que ceux façonnés à notre image. Si on estime outre-mesure la dimension intellectuelle, combien de % faut-il exiger? Quels critères retenir? Le Christ nous prend globalement sur notre fumier car il vient pour tout transformer et donner une vie en abondance. St Jean-Marie Vianney disait déjà que le péché est le fumier qui fait pousser la grâce.

- Vision réaliste: L'africain ne doit pas être prisonnier de ses ethnies, de ses coutumes, mais il doit se donner à elles. Passé, race, culture conditionnent, mais ne déterminent pas. L'africain doit assumer tout son être noir, toute sa culture, et se retrouver. Il faut une nouvelle génération d'africains tels qu'ils sont devant le Seigneur pour que leur vie soit transformée. Jésus doit être par eux connu, médité, aimé. Il faut exiger des candidats un amour personnel de Jésus-Christ. Sans cette dimension on construit sur le sable. Les moyens techniques seuls n'enracinent pas l'Eglise et de consolantes statistiques n'assurent pas la permanence. Ce que nous sommes marque les jeunes. Soyons des religieux disponibles, humbles, hommes de prière".

Les moyens pour susciter des vocations sont:

1. La prière: "prendre au sérieux l'invitation du Christ: 'Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson' (Math. 9,38). La vocation sacerdotale et religieuse est un don de Dieu qui doit être sollicité constamment".

2. Le témoignage: d'une vie chrétienne irréprochable dans les familles chrétiennes et d'une vie religieuse authentique chez les religieux.
3. L'éducation: au dévouement désintéressé et à un esprit apostolique des jeunes dans les paroisses, les écoles, les mouvements d'A.C., etc ...
4. Eveiller l'esprit de responsabilité engagée, de courage, de persévérance.
5. Essayer de susciter chez les jeunes un amour personnel envers Jésus le Sauveur.

Il y a certainement encore d'autres moyens pour susciter des vocations. Je vous lis ici quelques réponses de novices (entrants et sortants) à la question: "Quelle attitude, quel exemple chez l'un ou l'autre confrère t'a amené à demander d'entrer chez les Salésiens?" ... (Témoignage des jeunes Salésiens).

Pratiquement

- Ayons une grande disponibilité pour accueillir les jeunes. Sachons les accueillir avec une grande patience; montrons de la confiance dans ce qu'ils nous disent. Il faut les prendre au sérieux.
- Evitons, au contraire, tout recrutement organisé. En général, Nosseigneurs les Evêques n'aiment pas qu'on leur enlève des vocations!
- Ne soyons pas trop pressés! Il faut faire route avec les jeunes qui pensent à la vie religieuse. N'essayons pas de les accrocher, de les séduire; n'ayons pas peur de bien leur faire voir à quoi ils s'engagent quand ils viennent chez nous. La vie salésienne est très exigeante, très difficile! Aux yeux du monde il n'y a rien de bien glorieux à s'occuper des enfants pauvres 24 h. sur 24!, à ne pas avoir de temps libre pour recevoir des visites d'amis, pour écouter régulièrement des nouvelles à la radio, etc ...

Mais donnons plutôt l'exemple d'une vie authentiquement salésienne, pleine de simplicité et de joie; seul le bonheur qui rayonne de notre vie personnelle peut attirer de vraies vocations salésiennes.

L'accompagnement des vocations. (Lubumbashi).

On peut décrire la pastorale des vocations aux trois niveaux de la pastorale des jeunes:

- a. au niveau personnel: à tous les jeunes on propose l'engagement de la vocation en général. (cfr pastorale des jeunes)
- b. au niveau des paroisses: plusieurs groupes d'accompagnement des vocations continuent leur action:
 - accompagnement personnel des vocations: Ce n'est pas un groupe à proprement parler. Il s'agit de jeunes envoyés par leur curé ou ami qui ont le désir de voir plus clair dans leur vocation. Chacun est pris à part d'après son cheminement personnel. Actuellement ils sont plus ou moins 90.

Les objectifs dont:

- Détecter les vocations en clarifiant les orientations sacerdotales et religieuses (donation à Dieu).
- Purification progressive des motivations.
- Eduquer à la nécessité de soumettre son propre projet de vie à un directeur spirituel.
- comité paroissial pour les vocations. (cfr: accompagnement des vocations p. 6).

c. au niveau diocésain ou interparoissial:

- le petit séminaire: Pédagogie pour jeunes envoyés par les communautés paroissiales. Formation spirituelle: messe (avec homilie) chaque jour, invitation à la prière personnelle.

Conférence hebdomadaire, direction spirituelle, climat de famille, travail manuel tous les jours, participation libre aux activités des jeunes.

- pré-séminaire ou groupe de formation au service de Dieu, rassemblant des jeunes qui pour diverses raisons ne peuvent entrer au petit séminaire. La formation spirituelle est basée sur l'Evangile, lu, médité et expliqué dans les réunions générales (un dimanche sur deux), dans les réunions hebdomadaires des équipes, dans le "quart d'heure" de prière personnelle chaque jour.

La formation humaine repose sur le travail en commun (équipes), à la responsabilité (vis-à-vis des plus jeunes), à la générosité (engagement paroissial selon l'âge et la possibilité de chacun: la communauté chrétienne peut mieux connaître les jeunes) à la sincérité. Il n'y a aucun avantage matériel. En gros, il s'agit d'un séminaire en externat où les garçons reçoivent une formation à la fois spirituelle et humaine.

- cycles de recollections et de retraites pour jeunes en recherche (Emmaüs). Il s'agit d'un groupe informel d'environ plus ou moins 50 garçons et filles en recherche de leur vocation. Pour un cycle de deux ans déjà, on a organisé cinq retraites et deux recollections par trimestre.

Des thèmes spécifiques (amitié, célibat ...) sont traités à part pour les garçons et pour les filles.

Procédure suivie à l'égard des aspirants à la vie salésienne.

Un candidat écrit. La lettre va chez le responsable de la formation (le vicaire provincial). On attend un peu avant de répondre. S'il est trop loin, il doit entrer en contact avec un milieu salésien et dans ce milieu avec une personne en particulier (directeur spirituel).

Parfois on répond par une lettre stencillée avec quelques phrases écrites à la main. (Peut-être une édition nouvelle, mieux adaptée, serait mieux).

Dès qu'un jeune connaît les salésiens pratiquement et qu'il présente un indice de vocation salésienne, on lui passe le formulaire "Candidat religieux chez les Salésiens de Don Bosco" qu'il doit remplir.

Une fois qu'il a répondu, le responsable des vocations envoie le formulaire "connaissance du candidat" aux personnes indiquées supposées connaître le jeune. On attend la réponse de ces personnes.

On a abandonné les trois formulaires destinés aux examinateurs (à revoir). Pour le moment, le directeur de l'oeuvre à laquelle est confié l'aspirant avec son conseil, donne un avis! (Mais même après un an on connaît si peu le candidat.)

III. CRITERES D'ADMISSION D'UN CANDIDAT A LA VIE SALESIENNE

cfr; Directoire de la formation.

IV. LA FACON DONT LES JEUNES COMPRENENT LA VIE RELIGIEUSE ET SES DIVERS ELEMENTS

Concrètement il est assez difficile de savoir comment les jeunes comprennent la vie religieuse.

En général, les exercices de piété, les études ne font pas d'obstacle, bien au contraire. Mais il est plus difficile d'arriver au sens profond de la vie religieuse: le don total au Seigneur, le don de toute sa personne, de son "moi"; l'acceptation des sacrifices qu'exige la vie consacrée.

Les relations humaines avec la famille, avec des amis peuvent créer un obstacle pour une vie religieuse épanouie.

On pourrait se poser la question de savoir si la difficulté de "se sentir chez soi" dans nos communautés ne provient pas d'une majorité trop grande de confrères non-africains.

Même dans les communautés formées de confrères africains de différentes nationalités les relations entre confrères présentent des difficultés.

Le voeu de pauvreté n'est pas compris de la même façon, et cela fait problème du moins du côté des formateurs.

Dans certains milieux on peut encore considérer l'état religieux comme une promotion sociale ... avec le danger du grand choc de la déception qui vient plus tard.

Pour arriver à une formation complète de religieux il faut oser parler clairement, avec tout le respect dû aux personnes, il ne faut pas tromper les jeunes. Une grande franchise, sans blesser le jeune, est très importante dans tous nos rapports avec eux. Il faut absolument créer un climat de confiance, d'ouverture, de fraternité, de sincérité.

Un point important dans la formation est également d'inculquer le souci de la crédibilité de notre vie religieuse. Notre comportement, notre façon de vivre, notre état de religieux doit être transparent.

Pour finir je cite encore quelques obstacles à la vie religieuse du côté des jeunes:

- la peur des exigences de la vie sacerdotale ou religieuse (célibat, pauvreté, obéissance, engagement à vie ...) Certains jeunes pensent que c'est trop difficile.
- le désir de briller dans la société (avoir beaucoup d'argent, une place de prestige ...). Devenir prêtre, s'enfermer dans un couvent, travailler en brousse, alors qu'on peut avoir une vie autrement satisfaisante!
- la faiblesse, le manque de caractère: à la première difficulté (opposition des parents, manque de diplôme ...) on se laisse aller et on renonce à sa vocation ...
- le manque d'engagement concret: les jeunes qui sentent la vocation la

gardent parfois comme une simple pensée, sans rien faire pour la vivre dès maintenant (prier, se dévouer pour les autres ...) Dans ces conditions ils perdront sûrement la vocation!

Mais n'oublions pas que tout appel vient du Seigneur et qu'Il compte sur nous, salésiens, pour que les appelés trouvent dans notre exemple le courage et l'enthousiasme nécessaire pour répondre à toutes les exigences de la vie salésienne.

Appendix I - Vocations

Retraite Kansebula 20 - 23 août 1984

(mise en commun du 23)

CE QUI NOUS A ATTIRÉS A LA VIE SALESIENNE

(témoignage de 21 nouveaux et anciens novices)

(La question précise qui a été posée est celle-ci: "Quelle attitude, quel exemple chez l'un ou l'autre confrère t'a convaincu pour demander d'entrer chez les Salésiens?")

- "Les confrères de ma paroisse qui cherchent des solutions pour les abandonnés, qui aiment les pauvres!"

- "Le fait qu'ils me laissaient participer à leurs activités, sans me demander de devenir salésien."

- "Les salésiens qui accueillent bien des gens pauvres, sales, en habits négligés."

- "Leur amour pour le travail dans lequel ils ne se découragent pas, et leur façon simple de prier et de faire prier la jeunesse."

- "Le fait qu'ils sont si proches des jeunes, ce qui leur permet d'être en même temps pères, frères, maîtres et amis de tant de jeunes."

- "Leur comportement si simple et si compréhensif qui leur permet de gagner la confiance et l'amitié. Dans la salle commune d'une communauté salésienne, j'ai lu: celui qui entre ici devient notre ami!"

- "Parce que les salésiens s'occupent de l'avenir des jeunes!"

- "L'exemple des salésiens qui se sont occupés même des pygmées, et qui les ont accueillis et baptisés."

- "Le fait qu'ils apprennent même à des adultes à lire, à écrire, et leur donnent d'autres instructions utiles."

- "Leurs visites aux malades et leur esprit de prière."

- "L'exemple d'un confrère infatigable qui passe toute sa journée à travailler. Il ne sait pas marcher lentement. Du point de vue accueil, je pense qu'il ne se fâche jamais. Avec lui, les enfants trouvent la joie de vivre."

- "L'accueil et la simplicité d'un nouveau salésien inconnu qui me recevait pour la première fois, mais déjà comme un ami, et aussi la gentillesse d'un vieux salésien qui malgré son âge reste toujours jeune avec les jeunes."

- "L'ouverture devant les jeunes d'un salésien que j'ai connu: il crée une ambiance de joie, il est serviable et encourage la créativité, il leur donne une maturité de vie et une formation chrétienne, il les aide à trouver du travail et les forme à être responsables."

- "Les mots du matin, les Messes à l'école, les cours que les salésiens donnaient eux-mêmes, le contact cordial avec les élèves et avec les enfants du patronage: toute cette attitude avec laquelle les salésiens ont repris une école officielle m'ont fait décider pour la vie salésienne."
- "Longtemps, j'ai résisté pour m'engager comme salésien: le témoignage de certains me faisait redouter. Mais Don Bosco, lui, m'attirait fort, ainsi que les interpellations des jeunes qui ont besoin d'amis pour cheminer vers Dieu, comme moi. J'ai cédé, j'en suis libéré, et assoiffé d'aller toujours vers la source."
- "C'est la préoccupation des salésiens pour l'avenir des jeunes."
- "C'est le dévouement pour les jeunes, la joie entre eux et la vie communautaire des salésiens, que j'ai connus seulement lorsque j'étais en 6^{ème} secondaire."
- "J'ai décidé de rester chez Don Bosco suite à la rencontre d'un salésien qui était joyeux et cordial, qui me parlait comme s'il me connaissait déjà. A la vue de la misère de certains enfants intelligents qui ne peuvent pas étudier, comme salésien, je veux toujours être avec la jeunesse."
- "Je suis devenu salésien à cause de membres d'autres congrégations qui rendent grâce à Dieu pour l'action apostolique des fils de Don Bosco. Un de ceux-là m'a confié: 'Si je n'étais pas déjà engagé quelque part, je demanderais à me faire salésien pour ce bateau de milliers de jeunes africains qui coule par manque d'affection.' J'ai vu que les salésiens usent leur santé par amour pour les jeunes."
- "Je viens d'une paroisse non-salésienne. J'ai été frappé par le témoignage d'un prêtre salésien qui se mêlait aux jeunes, qui s'intéressait beaucoup à eux, à leurs difficultés même matérielles. Je me sentais aimé spécialement par lui, même si les autres disent peut-être la même chose. Jamais il ne m'a proposé d'entrer dans la congrégation, mais Dieu, Don Bosco et la Ste Vierge s'y sont mêlés."
- "Je voulais entrer au Séminaire, mais le style de vie des salésiens en communauté et leur don total aux jeunes et à l'Eglise sont les motifs pour lesquels je me suis décidé à me consacrer au Seigneur comme Salésien."
- "C'est un prêtre très discret, que je n'ai jamais vu injurier ou employer le bâton. Il restait joyeux, on ne sait comment! Il donnait aux jeunes la possibilité d'étudier avec la lumière électrique pour réussir les examens, et nouait l'amitié avec tous ses ouvriers: il leur donnait la possibilité de gagner leur pain. J'ai été fortement frappé par son amour du travail."
- "Parmi les qualités de quelques salésiens, je choisis l'attitude de quelqu'un qui avait un grand souci de la promotion des jeunes pauvres, moi-même entre autres. C'est un confrère joyeux, enthousiaste, même dans les moments difficiles. Je suis sûr que cette joie, il la trouve dans sa prière si simple, mais vitale."
- "J'ai admiré le souci des salésiens pour que les jeunes prient, étudient deviennent des hommes. Ce qui m'a séduit surtout, c'est la simplicité de l'un d'entre eux, et son langage clair digne d'un prêtre. Merci, Seigneur, de m'avoir permis de connaître ces salésiens qui m'ont formé."

- "J'ai opté pour la vie salésienne à cause de l'accueil et de l'intérêt de mes supérieurs: Ils m'ont procuré du travail pour gagner une partie de ma pension, ils m'ont exhorté à m'approcher des sacrements, ils m'ont invité à participer aux Messes dominicales pendant les vacances, ils m'ont fait confiance en me donnant de petites responsabilités.
- "Ma vie a pris un tournant décisif à partir du contact avec la vie d'un salésien toute offerte aux jeunes, à leurs problèmes dans une disponibilité totale, et cela jour après jour, sans jamais connaître du repos ou prendre un congé."
- "Moi, j'étais très méchant envers les jeunes. Je donnais des coups de bâton, car j'étais fier de moi-même. Un premier vendredi, un salésien a prêché sur l'amour qu'un éducateur doit avoir pour les jeunes. Je suis allé parler avec lui. Je l'ai vu travailler, aimer les jeunes, jouer avec eux. J'ai demandé à devenir salésien comme lui."
- "Je cherchais un prêtre pour administrer un malade. J'ai trouvé finalement le directeur, en profonde adoration, à la chapelle."

Kansebula, le 24 août 1984.

Ces témoignages sont offerts à tous les salésiens que les 21 novices ont connus. C'est grâce à eux qu'ils continueront l'oeuvre salésienne.

Appendix 2 - Vocations

CRITERES POUR L'ACCEPTATION DES CANDIDATS

Il s'agit des critères principaux exigés surtout au commencement de la formation, mais également dans toutes les étapes de la formation (cfr. RS 193 - 201).

L'art. 108 des Constitutions établit que - pour toutes les admissions (au noviciat - à la profession temporelle ou perpétuelle - aux ministères et ordinations) le candidat présentera librement sa demande. L'acceptation sera faite par le Provincial - avec le consentement de son Conseil - en tenant compte de l'avis du directeur de la communauté locale et de son Conseil. On souligne que les supérieurs doivent baser leur jugement sur des éléments positifs qui prouvent l'identité du candidat, en tenant compte en premier lieu des exigences canoniques (CIC, can. 642 - 646; 1010 - 1054).

CRITERES NEGATIFS (CONTRE-INDICATIONS)

1. Empêchements canoniques (cfr. CIC).
2. Situations de fait, au niveau de:

- a) la santé physique ou psychique (cfr. Le ammissioni, 2^o éd. n. 22.1).
- b) la situation familiale: pour cela il est nécessaire de connaître le milieu familial d'origine et (ou) le milieu où le candidat a passé la partie la plus importante de sa jeunesse.

- Ordinairement n'est pas à accepter le candidat dont les parents, ou celui qui a autorité dans la famille, refusent leur accord (écrit).
 - Il faudra en général refuser les fils uniques, et il faudra également être très prudent dans l'acceptation des fils aînés et des candidats venant de familles irrégulières (au point de vue chrétien): p. ex. où le père est polygame.

- c) Il faut faire attention à l'âge du candidat; c'est-à-dire tenir compte de la difficulté de se laisser former à un certain âge (p. ex. à partir de 25 ans).
- d) d'autres points importants:
 - auto-contrôle sexuel: A travers l'examen (délicat et respectueux, mais attentif) de la vie passée du candidat, il faudra voir, le plus clairement possible, si ses expériences concrètes dans le domaine sexuel, et surtout en relation à la femme, ne constituent pas un poids trop lourd dont il ne pourrait se défaire aussi vite qu'il le faudrait pour entamer le chemin de notre vocation en état de sérénité intérieure, et y persévérer avec assurance.
 - Aptitude psychologique: Il faut se poser sérieusement des questions sur la validité de la vocation "salésienne" d'un candidat qui a un caractère trop mélancolique, individualiste, taciturne, ou aimant particulièrement la solitude.

CRITERES POSITIFS (CONDITIONS REQUISES)

1. Dispositions humaines

a) santé physique suffisante et bonne santé psychique: pour cela il s'avère prudent de recourir à un sérieux examen médical avant le postulat (cfr. Le ammissioni, 2^o éd. n. 27 et 67; CIC 642 et 220).

b) capacité intellectuelle suffisante:

- En règle générale, donc, on exigera: pour les candidats prêtres: un cycle long (ou l'équivalent) plus diplôme; pour les candidats coadjuteurs: cycle long ou cycle court ou quatre années d'études post-primaires terminées avec succès.

Les candidats valables mais dont la préparation scolaire est insuffisante, on leur conseillera de continuer leurs études de base.

Pour les candidats coadjuteurs en particulier, il est souhaitable que le candidat ait déjà une base professionnelle acquise avant le postulat.

- Il faut d'autre part faire comprendre aux candidats que d'éventuelles études spécialisées dépendent essentiellement des besoins de la Congrégation.

c) jugement droit et bon sens, équilibre suffisant

d) capacité de vivre la vie communautaire, de travailler en groupe, en acceptant l'autorité d'un responsable, ses limites et celles des autres. Le candidat doit montrer - vis-à-vis des aînés et des autres confrères en formation composant la communauté: ouverture et confiance, simplicité et sincérité; il doit manifester, en des actes concrets, le sentiment de faire partie de la famille.

e) sens des responsabilités, loyauté, générosité: il est aussi utile d'observer attentivement le degré de serviabilité (sincère et dévouée) que le candidat manifeste dans l'accomplissement de ses tâches et aussi dans les circonstances où il n'a pas d'obligations spéciales.

f) esprit de travail (intellectuel et manuel) et de tempérance: il est important d'avoir la preuve concrète que le candidat aime le travail manuel et un style de vie simple; et qu'il serait capable de gagner sa vie dans une situation ordinaire.

g) maturité sexuelle et affective: comportement serein à l'égard de la femme, de nature à permettre un choix clair du célibat.

h) ouverture et disponibilité à être formé

2. Dispositions chrétiennes

Elle dépend beaucoup de la famille d'où vient le candidat; si elle est une famille de chrétiens convaincus, engagés, ou au moins pratiquants, qui manifestent aussi par leur vie un sens apostolique vis-à-vis de leurs enfants et de leur entourage.

Nous soulignons en particulier:

- a) la capacité de juger les personnes et les événements à la lumière de la Parole de Dieu: cela suppose qu'on ait des connaissances de base de la doctrine chrétienne, ce qu'il faut vérifier.
- b) un approfondissement adéquat et un rythme normal de prière et de vie sacramentelle: la foi du candidat, exprimée par la prière (simple et ordinaire, sans bigoterie donc) de tous les jours et par la fréquentation des Sacrements, comme c'est le cas pour tous les bons chrétiens, doit se manifester surtout dans le milieu de vie ordinaire. Il est donc nécessaire que le candidat soit connu (aussi) dans sa communauté paroissiale.
- c) une certaine expérience de la direction spirituelle: le candidat doit être bien connu par un prêtre, qui puisse donc lui exprimer un avis suffisamment motivé.
- d) une vie chrétienne joyeusement vécue, avec quelques engagements apostoliques, concrets et sérieux, surtout parmi les jeunes.

3. Disposition Salésienne en général

- a) disposition naturelle du candidat pour la mission salésienne
- b) capacité de réaliser quelque fonction (tâche) dans la vie salésienne: le candidat doit montrer qu'il sait vivre pour les jeunes et avec eux, sans complexes et en éducateur. Il faut donc lui confier au préalable des responsabilités, proportionnées à sa situation, mais suffisantes pour juger de ses dispositions naturelles. Surtout il devrait montrer qu'il est concrètement capable de communiquer ses connaissances à d'autres, compte tenu de son niveau d'études.
- c) connaissance de Don Bosco et une certaine expérience de la vie salésienne:

- Ne sont donc pas directement acceptables en général les candidats venant d'autres écoles, d'autres régions, ceux qu'on n'a pas vus à l'oeuvre dans une de nos maisons (école, paroisse ou mission) pendant au moins une année complète.

- Les candidats venant d'une de nos écoles ou qui ont activement et longuement fréquenté une de nos oeuvres (paroisses, missions) peuvent faire - tout de suite après leurs études secondaires de cycle long - le postulat avec un travail dans une de nos maisons. On suppose évidemment que ceux-ci ont été suivis - au moins par un salésien - dans une perspective vocationnelle salésienne.

- Pour les autres candidats coadjuteurs (de cycle court ou de 4 ans post-primaires), qui viennent de nos écoles et qui sont jugés vraiment capables, il est préférable qu'avant le postulat ils travaillent au moins un an après leurs études pour mûrir davantage personnellement.

4. Disposition salésienne, spécifiquement en tant que "religieux"

Il s'agit des dispositions décisives qui se réfèrent à la vocation religieuse (voeux, vie communautaire ...), à la vocation spécifique de vie religieuse salésienne, et au choix que cela implique pour devenir, ou coadjuteur, ou prêtre (éventuellement aussi diacre). Elles se résument dans:

- a) une vraie motivation surnaturelle pour entrer dans la Congrégation (l'aspect proprement vocationnel). La vocation doit être authentique. C'est cela le point principal "indispensable" qui doit être vérifié par ceux qui examinent la demande du candidat avant de décider de son acceptation (RS 201).
- b) la volonté claire et décidée de se consacrer entièrement au Seigneur, c'est-à-dire le choix pour la vie religieuse.
- c) de plus, il faut découvrir en lui les composantes essentielles d'une vocation religieuse dans la perspective de notre vocation salésienne, c'est-à-dire son intérêt et son inclination sincère et profonde vers la mission salésienne, qui doit donc être bien connue et comprise par le candidat (au moins dans ses grandes lignes) en ce qui concerne la forme de vie, le but, les destinataires, le style de travail, etc.

En particulier il doit manifester le désir de:

- se donner totalement au Christ dans une communauté, en accomplissant les tâches que les Supérieurs lui proposeront;
- servir Dieu dans les jeunes et les pauvres par l'évangélisation et par l'éducation chrétienne.

- d) l'option consciente d'une orientation spécifique dans la vie salésienne soit comme coadjuteur, soit comme prêtre ou diacre:

Le candidat doit exprimer clairement par écrit son choix définitif: devenir prêtre ou coadjuteur;

- pour les candidats à la prêtrise, il faut vérifier si le candidat satisfait aux exigences exposées dans le nouveau Droit canonique.

Pour vérifier tout cela, il est nécessaire que le candidat puisse être bien connu, et même mis à l'épreuve, si on n'est pas sûr de lui. Cela exige du temps et de la pondération. Les candidats trop pressés, il faut s'en méfier. Il est encore nécessaire que le candidat ait l'approbation de son directeur spirituel pour s'engager dans la vie religieuse salésienne.

Appendix 3 - Vocations

"ESSAI" DE JUGEMENT A LA FIN DU POSTULAT

Santé

- Est-il souvent malade?
- Comment se comporte-t-il au moment d'une maladie (blessure)? (vite inquiet, négligent, réaction normale)
- Fait-il le difficile quand on le soigne? (sur le niveau caractériel, psychologique)

Personnalité

- Est-il équilibré dans ses idées, desirs, actions ...?
- Temoigne-t-il du bon sens (jugement)?
- Quelle idée a-t-il de lui-même? (supérieur, inférieur, normal)
- Est-il égoïste, individualiste, sociable, généreux)?
- Quel est son tempérament (dur, doux, colérique)?
- Est-il extroverti ou introverti?'
- Sait-il encaisser les contrecoups propres à la vie?
- Est-il vite découragé, désorienté? (p.ex. après une remarque ...)

Vie sociale

Dans son style de vie

- Pratique-t-il la politesse élémentaire? (salutation, à table ...)
- Dans son habillement, est-il sobre, abondant, recherché, propre, négligé ...?
- Aime-t-il le travail, l'initiative ...?

Dans sa communication avec les autres?

- Parle-t-il (facilement, difficilement, trop, peu, réfléchi...)?
- Dit-il la vérité?
- Ne se vante-t-il pas trop?
- Sait-il écouter les autres?
- Sait-il garder un secret? (Est-il discret vis-à-vis l'extérieur)
- Critique-t-il facilement ou est-il plutôt indifférent?
- Est-il ouvert vis-à-vis le directeur?
- Demande-t-il conseil, permission ...?
- Supporte-t-il une remarque ou veut-il toujours se défendre?
- Tient-il compte des remarques faites?

Vie de priere

- Aime-t-il prier? (sous toutes ses formes)
- A côté de la priere communautaire prie-t-il personnellement?
- Sa prière est-elle? (profonde, saine, équilibrée)
- Est-il régulier dans sa prière?

Engagement et témoignage

- Est-il responsable pour son travail? (organisation, soin des choses, ponctualité)
- Quelle est son appartenance à la communauté? (bien inséré, accepté, toléré)
- Est-il capable d'assumer de grandes responsabilités?
- A-t-il le souci apostolique parmi les jeunes?

Vocation

- Quelles sont ses motivations?
- Y-a-t-il des difficultés à prévoir dans le domaine de la pauvreté, de l'obéissance, de la chasteté ...?

CARREFOURS D'APPROFONDISSEMENT N. 3 A PARTIR DE L'EXPOSE

"Les Vocations" par P. Jean DINGENEN

1) Dans la pastorale des jeunes, comment faites-vous entrer la proposition vocationnelle? (Pour l'Eglise et pour la vie salésienne).

a) Proposition directe

- + Provoquer la rencontre directe avec l'individu. Lui poser des questions sur la vocation religieuse ou sacerdotale telle qu'il la conçoit (formulaire à remplir pour connaître le candidat).
- + Proposition à partir d'enquêtes appropriées (à tous les niveaux: CM2, 1er et 2nd cycles du secondaire).
- + Journées de réflexion sur la vocation avec hommes, femmes et jeunes à partir du témoignage d'hommes et femmes consacrés.
- + Importance du témoignage des religieux et des religieuses africains.
- + Assistance d'un prêtre sur une période allant de un à deux ans et le jeune ne sera présenté au séminaire que par ce prêtre qui le connaît.

b) Proposition générale

- Baptême, communion, confession (pratique sacramentelle), christianiser les familles.
- + Comité des vocations dans chaque paroisse.
 - + Rencontres avec des jeunes appelés (hebdomadaires, mensuelles ...).
 - + L'aspect financier doit être évoqué; demander de l'aide aux paroisses (cela se fait à Libreville au Gabon).
 - + Plaines de jeux (au Rwanda comme au Zaïre).

c) Proposition indirecte

- + Témoignage de la communauté.
- + Témoignage des salésiens africains.
- + Importance de travailler avec la famille.
- + Dans certains endroits, l'absence de prêtres africains est un préjudice.
- + Un grand souci pour le diocèse: tout travail que nous effectuons auprès des jeunes (dans l'optique vocationnelle) doit être fait pour le compte du diocèse.

2) Comment accompagnez-vous les vocations avant que les jeunes rentrent au prénoviciat (réalités et prospectives)?

a) Guinée Equatoriale:

Pour les garçons

+ Bata:

- 2 jeunes en deuxième année de philosophie (prêts déjà pour le triennat de théologie).
- 2 novices envoyés au Zaïre
- 1 postulant (préparant son entrée au noviciat au Zaïre)
- 7 aspirants (16 à 23 ans)

+ Déukoué (RCF):

- 4 aspirants
- 18 forment le groupe d'orientation vocationnelle
- + 2 aspirants.

Pour les filles

+ Malabo:

- 2 Soeurs africaines (ont passé trois ans en Espagne)
- 8 aspirantes dont une, plus préparée, partage la prière (Eucharistie, Offices) des soeurs. Une question se pose à son sujet: quel avenir lui réserve-t-on? Où l'envoyer pour son noviciat?
- 11 coopérateurs salésiens (20 à 28 ans).

b) Togo:

Il existe trois groupes vocationnels qui marchent bien.

- 17 jeunes dans le groupe des aînées
- 15 dans le groupe des moyens
- 12 chez les cadets
- 2 aspirantes (18 ans, 4e et 2nde), elles aident à l'animation de l'oratoire
- 4 autres se préparent pour le postulatat l'année prochaine
- 1 postulante au Zaïre

c) Gabon:

- 1e groupe vocationnel que nous appelons groupe "APPELS" regroupe en deux assemblées des aînés et des cadets (se réunissent une fois par mois)
- Animation des écoles primaires et secondaires catholiques
- Rencontres mensuelles pour les secondaires et les universitaires (formation chrétienne)
- Direction spirituelle et confession ...

Comment s'organise cette pastorale des vocations?

+ Réunions hebdomadaires:

Thèmes: exigence de la vie salésienne,
connaître Don Bosco,
éducation et formation ...

- + Feuilleton et vie de St Jean Bosco
- + Récollections périodiques
- + Travail manuel
- + Avant le noviciat, achever ses études (BAC, Diplome technique ...)
- + Groupe de prière plus exigeant
- + Appartenir à des mouvements d'A.C.
- + Camp vocationnel
- + Une heure au moins de formation de base, prière avec la communauté salésienne et partage des repas.

3) Quels sont les éléments importants pour un discernement vocationnel?

a) Famille:

- Que la famille du candidat soit stable, équilibrée dans la mesure du possible.

b) Qualités personnelles:

- Capacité de travail
- Responsabilité, vaincre l'esprit grégaire
- Stabilité émotionnelle, sincérité
- Capacité de communication, capacité d'initiative personnelle
- Sensibilité sociale (capacité de compassion)
- Capacité d'amitié
- Intériorisation des valeurs éthiques
- Equilibre et bon sens; aimer travailler avec les jeunes.

c) Expérience de foi:

Découvrir et vivre la Personne du Christ comme valeur fondamentale intériorisée, exprimée et partagée (évangélisation).

d) Clarification des motivations.

e) De notre part:

Autodiscipline de la communauté pour que le candidat se trouve à l'aise chez-nous (pas de langue autre que celle que parle le candidat. Vaincre l'ethnocentrisme, les critiques faciles sur leur pays.

4) Quelles sont les possibilités de vocations laïcales (religieuses ou séculières)?

Il existe dans certains pays (Gabon, Sénégal, Bénin et autres ...) des congrégations diocésaines de frères, de filles consacrées ... Mais en général, ces congrégations perdent de la vitesse.

A Madagascar, ces vocations laïcales sont florissantes. On connaît malheureusement très peu cette vocation laïcale, il faudrait une sensibilisation intense et audacieuse.

Au Zaïre, le cycle scolaire peut contraindre certains jeunes à se replier dans la vie religieuse laïque. Plusieurs instituts séculiers connaissent une période florissante. On notera ici la présence de plusieurs coadjuteurs salésiens bien épanouis. La conférence épiscopale du Shaba a fondé la société des "frères du Verbe Incarné". Mgr Kabangaa lui aussi, a fondé "les Fils de l'Incarnation". Toujours au Shaba du Zaïre, une fraternité est née du mouvement des Kiro ... Il y a donc une recherche qui se fait, malgré les difficultés que l'on rencontre.

A Tambakounda, la vocation salésienne laïcale est mieux acceptée que la vocation presbytérale. Il faudrait bien impliquer les coadjuteurs au recrutement des candidats pour éviter que ceci reste de la seule compétence des clercs.

Un souhait: Que chaque communauté en mission ait en son sein un confrère coadjuteur.

5) Les jeunes, comment perçoivent-ils les caractéristiques de la vie religieuse (vie communautaire - les biens matériels - don total de soi pour une mission)?

Que suggérez-vous comme orientations pastorales?

A) Caractéristiques:

- + Les jeunes garçons ne savent pas faire la différence entre "vie sacerdotale et vie religieuse". Nous-mêmes, nous ne distinguons pas assez au niveau du discours: nous parlons de vocation religieuse sans préciser laquelle.
- + Les filles ont plus de facilité à distinguer les deux formes de vocations; mais elles ont du mal à différencier les congrégations. Il leur manque des exemples vivants (très peu de prêtres, religieux et religieuses africains).
- + La mixité (noirs et blancs) rebute certains jeunes. Aussi, la distinction est bien perçue entre: congrégation africaine et congrégation missionnaire.

- + Nous conditionnons trop les vocations naissantes: les religieux pensent que tout jeune qui se présente à eux a une vocation religieuse.
- + Certains jeunes font bien la différence entre Abbés (prêtres séculiers), ligotés par les problèmes de famille et les religieux, qui mènent une vie communautaire. Ils sont étonnés de constater que plusieurs membres de la communauté religieuse pouvaient provenir de plusieurs nationalités.
- + La pauvreté est mal perçue lorsque les jeunes voient nos habitations, nos voitures, notre nourriture. Par contre, le travail manuel reflète un aspect de la pauvreté qui est bien acceptée.
- + La chasteté pose question. On y croit, ou on reste sceptique. Cela relève d'un problème de société: l'Afrique est assoiffée de fécondité. C'est un obstacle à la vocation. Malheureusement, nous leur présentons la vocation par son côté négatif qui fait croire que nous rejetons le phylum familial (lignage). Il faudrait donc développer l'éducation à l'amour, à l'efficacité, supprimer la crainte des interdits ... etc.
- + La vie religieuse n'est pas une promotion, une sécurité. Nous devons éduquer les jeunes au don de soi, à la gratuité pour arriver au don absolu de soi au Seigneur.
- + Ici, la projection du film "Maria Goretti" ne fait rien à personne; tandis que la vie de Soeur Anuarite (Zaïroise) pose question. Dans ce sens, notre donation gratuite leur pose question à travers la qualité du don de nous par la chasteté.
- + Le témoignage de prêtres et religieuses qui ont des enfants (amplifié par la rumeur populaire, colporté) est très néfaste.

B) Suggestions et orientations pastorales:

- + Création d'aspirantat
- + Témoignage communautaire de vie et de travail ensemble fait découvrir de l'intérieur ce qu'est la vie religieuse (partage des responsabilités par l'expérience)
- + Pastorale des vocations et pastorale familiale (il faut que la famille chrétienne soit une famille solidement structurée pour que l'enfant soit bien éduqué et non pas abandonné à lui-même. Ainsi soutiendra-t-elle la vocation de son fils).
- + Créer une commission (paroissiale, nationale) des vocations
- + Montrer que tout ce qu'on a est pour eux les jeunes
- + Une attitude positive à souligner: les jeunes ne tolèrent pas l'infidélité.

SESSION FINALE

1) On a étudié les cinq thèmes suivants:

La réalité des jeunes - la pastorale des jeunes dans l'Eglise en Afrique - critères et choix des salésiens - modèle pratique de pastorale salésienne - vocations.

Donnez quelques conclusions par rapport à la réalité de ces cinq thèmes. Donnez trois propositions concrètes comme orientation pour nos activités dans l'avenir.

1.1 La réalité des jeunes

a) Conclusions:

- + Le charisme salésien offre des réponses valables aux besoins des jeunes.
- + Manque de point de référence et pas d'analyse profonde.
- + L'Afrique est un continent jeune; mais les jeunes n'ont pas encore trouvé leur place.
- + Convergence de la situation des jeunes dans différents pays.
- + Le temps de la jeunesse est court (surtout pour les filles qui deviennent mère trop tôt).

b) Propositions:

- + Bien placer nos oeuvres.
- + Arriver à une connaissance plus profonde par un échange de livres; étude de l'anthropologie ...
- + Attitude de révision: pas bloquer les nouvelles initiatives.
- + Diversifier nos oeuvres.

1.2 La pastorale des jeunes dans l'Eglise en Afrique

a) Conclusions:

- + Nécessité d'une pastorale d'ensemble.
- + Pastorale trop sacramentaliste.
- + Importance des mouvements.
- + On se laisse souvent prendre par les demandes immédiates des évêques.

b) Propositions:

- + Collaborer avec les laïcs.
- + Collaborer avec les structures diocésaines.
- + Elaborer une pastorale des jeunes.
- + Collaborer avec les mouvements d'A.C.
- + Coordination entre provinciaux.
- + Coordination entre les différents pays d'Afrique (nous-mêmes).
- + Bulletin salésien africain.

1.3 Critères et choix des salésiens

a) Conclusions:

- + Insertion en zone populaire.
- + Ensembles articulés.
- + Centres de formation professionnelles répondant à la réalité.
- + Travail fortement communautaire (sens communautaire).
- + Témoignage de la prière.
- + Présence dans les quartiers (l'être-avec).

- b) Propositions
- + Témoignage
 - + Accueil fraternel
 - + Aller à la rencontre des jeunes
 - + Répondre de façon concrète à leurs attentes
 - + Former des agents de pastorale
 - + Souplesse et disponibilité à toutes sortes d'activités
 - + Développer les oratoires
 - + pas donner le nom "Ecole" à ce qui ne l'est pas (c'est à dire éviter l'institutionnalisation des activités)
 - + Former les jeunes confrères africains (les former en Afrique)
 - + Former les missionnaires (formation permanente en Afrique)
 - + Centre de formation théologique et spirituelle (en Afrique)

1.4 Modèle pratique de pastorale salésienne

- a) Conclusions:
- + Réveil dans le domaine de la pastorale des jeunes
 - + Besoin d'une pastorale d'ensemble
 - + Dimension laicale de notre vocation salésienne
- b) Propositions:
- + Primer l'apostolat à travers l'oratoire et les centres professionnels
 - + Travailler dans le réveil des vocations
 - + Paroisse en ville et en brousse

1.5 Vocations

Propositions:

- + Besoin de mieux connaître la famille africaine
- + Equilibre entre exigence et optimisme
- + Bien présenter les valeurs de pauvreté et de chasteté
- + Besoin d'un long cheminement spirituel
- + Cheminement en Afrique
- + Regroupement des jeunes qui sont en recherche
- + Les postulants pourraient faire leur philosophie avant le noviciat

Prenons-nous déjà ces jeunes en charge financièrement?

Selon que la communauté juge ce jeune apte à la vie religieuse, on peut le prendre en charge (la communauté). Le critère de cette action, c'est la charité.

- + Il y a une injustice dans le fait de mettre notre ancien élève qui veut rentrer chez nous au même pied d'égalité avec un autre jeune qui n'a jamais rencontré de salésiens.

2) Autre congrès de ce genre (autres suggestions, réflexions ...)

2.1 Thèmes

- + Vie communautaire
- + Coadjuteur
- + Famille africaine
- + Vocation

- + Contenu de l'éducation pour le jeune africain
- + Evangelisation et promotion humaine
- + Formation des jeunes confrères
- + Etude des traditions

2.2 Secteurs spécifiques

- + Centre de formation professionnelle
- + Oratoire
- + Vocation
- + Paroisse urbaine et rurale
- + Centres des jeunes
- + Communications sociales.